COLLECTION « LA PLUS GRANDE FRANCE »

JEAN-RENAUD

Le Tracé 13

ROMAN COLONIAL

Préface du Colonel FERRANDI



"les étincelles"
26, rue de Bassano
PARIS

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE
TRACÉ 13

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DU MÊME AUTEUR :

Sous le Masque (épuisé).

Ames de Retraités (Ollendorff).

Les héroïques Fripouilles, *Légende coloniale* (Pensée française).

Les Errants, *Roman colonial* (Grasset).

Les Inféconds (Grasset).

Mirages d'Exil, *Prix Vie heureuse 1914* (Grasset).

Qui Vive ? La Tranchée ? (Lavauzelle).

La Tranchée rouge, Couronné par les Gens de Lettres (Hachette).

Du Sang sur la Ville, *Roman colonial* (Grasset).

Les Loups dans la Steppe, Prix Taylor 1923 (Albin Michel).

J'avais dit : Aimez-vous (Pensée française).

Les Haillons de la Gloire (Flammarion).

La Jeunesse de Prosper Bourrasset (Albin Michel).

Gueux de Brousse (Pensée française).

L'Homme au Loup (Malfère).

Le Bout de Rail, *Roman colonial* (Malfère).

A PARAITRE :

Pototo.

Gueules cassées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COLLECTION « LA PLUS GRANDE FRANCE »

JEAN-RENAUD

LE TRACÉ 13

ROMAN COLONIAL



ÉDITIONS - LIBRAIRIE
" les étincelles "
26, rue de Bassano
PARIS

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*A toi, Paul de Cassagnac, animateur de l'*Autorité, *Cadet de chez nous, généreux et net comme une épée,*

A vous, Fernand Faucheux, du Temps, *et Paul Henen, de la* Flandre Libérale, *qu'animent des cœurs d'enthousiasme et de foi,*

A vous, mes Camarades, les Errants, coloniaux de partout où l'on fait de la plus grande Patrie, je dédie en profonde affection ce livre des grands exils.

J.-R.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
DIX EXEMPLAIRES SUR MADAGASCAR,
DONT QUATRE HORS-COMMERCE,
NUMÉROTÉS DE 1 A 10.

TRENTE EXEMPLAIRES SUR PUR FIL LAFUMA,
NUMÉROTÉS DE 11 A 40.

DEUX CENTS EXEMPLAIRES SUR PAPIER
VÉLIN TEINTÉ,
NUMÉROTÉS DE 41 A 240.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRÉFACE

Je viens de poser sur ma table « Le Tracé 13 », *après l'avoir lu d'un seul élan et voilà que je réfléchis: je pense à vous, Jean-Renaud, à votre imagination puissante, à votre verve endiablée, à votre style imagé qu'anime une sorte de flamme mystique, à votre ardeur patriotique, à votre foi coloniale, à votre admirable passé militaire et à votre action civique, plus belle encore s'il se peut.*

Votre position dans le monde littéraire contemporain est, en effet, unique; vous êtes le Colonial qui a vécu les épisodes qu'il raconte, qui a peiné, lutté et bataillé; vous êtes un homme qui a agi pour son propre compte, qui a bâti pour le plus grand profit de la communauté et qui vient maintenant nous dire: gare aux démolisseurs!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ah! Jean-Renaud, comme vous avez bien su pénétrer au fond des replis les plus secrets de l'âme des vieux coloniaux. Toute votre œuvre est un hymne d'amour chanté à la gloire de ces éternels errants. Grâce à vous, les plus humbles de nos marsouins et bigors voient exalter leur obscure et féconde tâche, leurs sacrifices inconnus mais si souvent sanglants.

Certes, nombreux sont aujourd'hui les auteurs qu'inspire l'exotisme; toute une littérature est née qui exploite à sa manière une veine nouvelle et qui a les faveurs du public, mais que de fraudeurs, que de convention, que de chiqué, si j'ose risquer ce mot, dans ces récits de voyageurs pressés! Non, ce n'est pas en quelques semaines, ni même en quelques mois que l'on peut pénétrer les mystères de l'âme des gens et des choses dans ces pays fermés et sourds de l'Asie orientale ou de l'Afrique noire.

Vous, Jean-Renaud, vous nous donnez de riches synthèses coloniales, mais chacune représente des années de vie méditative et d'action! C'est ce qui fait leur charme prenant et leur donne une force intérieure qui emporte la conviction.

J'ai parlé de votre action civique. Je la connais car j'en ai été le témoin; vous me permettrez donc de vous apporter non pas seulement mon témoignage

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mais celui de très nombreux camarades au nom desquels j'ai le droit de parler. Jean-Renaud, vous avez été au Maroc un merveilleux combattant. Vous, et vous seul, avez démasqué les crimes du parti communiste, vous seul avez osé fouailler — et avec quelle vigueur! — ses complices avoués ou honteux, vous seul avez osé flétrir les amis secrets d'Abd-el-Krim, les dirigeants des officines de désertion, toute cette canaille marocaine qui rappelle en plus abject celle qu'avait un jour dénoncée en pleine chambre le grand Barrès, aux tristes heures où elle avait mis en péril le sort de la grande guerre: « la canaille du Bonnet Rouge »? mais elle revit encore aujourd'hui au Maroc et elle y fait une œuvre aussi néfaste qu'en 1917, au Chemin des Dames; on s'en apercevra quelque jour!

« Au revoir, Abd-el-Krim! » a crié à l'aventurier du Riff, au moment où il s'embarquait pour l'exil, un journaliste « français » de Casablanca. Je me rappelle, Jean-Renaud, avec quelle éloquence vous avez dans votre vaillant journal marocain, flétri ce cri impie et qui insultait à nos milliers de morts dont les corps étaient à peine refroidis. Soyez remercié pour avoir osé être alors, comme en tant d'autres circonstances, l'interprète courageux de cette Grande Muette dont vous fûtes et êtes resté un des plus nobles fils.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
**

Et voici que maintenant vous nous donnez « Le Tracé 13 », *livre puissant qui nous montre un autre aspect du mal que font à l'expansion française les politiciens. Celui que vous nous dépeignez en termes savoureux, sous le nom symbolique de Manfouti, nous l'avons tous connu ou plutôt nous en avons connu d'innombrables qui étaient tels qu'ils pourront tous se croire visés.*

Le Proconsul Manfouti restera un type légendaire; il est bien de son époque; de la nôtre, hélas!

Et la bande de profiteurs qu'il traîne avec lui des campagnes méridionales, de ce bourg de Lèguebic jusqu'aux rives du Pacifique, nous les avons fréquentés, les uns à Rabat peut-être, les autres, plus loin d'ici, à Hanoï.

De même, nous avons tous eu des amis qui étaient des officiers comme ceux que vous avez dépeints, avec une émotion poignante, sous les noms de Darmond et Peyret. Et comme vos héros, ils sont morts, Jean-Renaud, tandis que la canaille du Maroc vit et prospère. Horreur! Oui, ils sont morts ceux auxquels je pensais en lisant votre livre, le Général Largeau, ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pur héros, ce saint laïque, Maignan, Carbonneau, de Fürst et tant et tant d'autres.

C'est « Le Tracé 13 » qui les a tués. Pour eux, le Chien Rouge ce fut la forêt maudite, ou la balle du Senoussiste, ou l'éclat d'obus allemand, et ce fut souvent la grande chimère coloniale, celle que vous avez décrite et évoquée avec un art raffiné et véritablement créateur. Je défie un lecteur de ne pas être saisi au plus profond de lui-même par l'obsédante ambiance de mystère et de malheur qui environne les pionniers du Tracé 13.

Jean-Renaud, voici un beau livre. Il sera lu. Il plaira. Il restera. Je vous félicite de l'avoir écrit, mais je félicite aussi « les Etincelles » d'inaugurer leur collection sous d'aussi heureux auspices. « Le Tracé 13 » sera pour elles une voie heureuse qui les conduira au succès.

JEAN FERRANDI.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AVANT-PROPOS

J'aurais pu écrire que le « Tracé 13 » était la suite du Bout de Rail; mais j'aurais trompé les lecteurs parce qu'il ne s'agit après tout que d'un roman d'aventures.

Sans doute beaucoup se demanderont s'il n'est en même temps pas à clé, parce que l'expérience coloniale a jeté dans la circulation, depuis des années, des noms qui s'attachent à des insuccès retentissants.

Je m'empresse donc d'affirmer que mes héros n'existent pas; ou bien, je dirai qu'ils sont formés des pièces les plus disparates, des défauts les plus divers, des qualités les plus variées que j'ai étudiés ou notés au cours de vingt années de séjour en exil.

De tous les coloniaux amateurs qui devaient à n'importe qui ou à n'importe quoi de tenir bureau, chaire ou salon dans l'outre-mer, j'ai fait un type dans chaque catégorie ; c'est ainsi que j'ai pu créer le type Manfouti, le type Merlusset, le type Damond et le type Peyret.

Il est composé de toutes les observations, de tous les gestes, de toutes les idées, de toutes les faiblesses, de tous les sentiments, de tous les héroïsmes, d'hommes que j'ai vraiment rencontrés en Chine, au Tonkin,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aux Antilles, au Laos, au Dahomey, en Algérie, au Maroc partout où le démon de l'aventure m'a poussé; mais il n'appartient pas plus à celui-ci, qu'à celui-là, parmi ceux à qui j'ai emprunté une qualité, une réflexion, un geste ou bien une marote.

Et pourtant je les revois tous : jeunes coloniaux de dancing ou de paquebot, classe première, ronronnants, brouillons, séduisants parfois, nuls toujours et qu'un appui expédie au Sénégal ou au Cambodge pour exercer n'importe quoi, rôle indéfini auquel rien ne les a d'ailleurs préparés ou bien, hommes faits: politiciens ou chargés de missions vagues; vieux brisquards des luttes politiques; orateurs de meetings; membres actifs et remuants de Sociétés, de Ligues, d'Académies, de Chapelles que la chance ou le hasard pousse vers nos terres lointaines où ils débarquent, importants, galonnés, comme l'enfer pavés de bonnes intentions, mais incapables de les réaliser parce qu'ils n'ont pas « la foi » ou plus simplement « la vocation ».

Je les revois tous, ces amateurs suffisants, ces aventuriers en escarpins, ces conquistadors en smoking qui arrivent avec le flux et que le reflux emporte mais qui, hélas! exercent aux colonies une influence déplorable.

Parce qu'ils ne font que passer, ils ne s'attachent à rien ; comme les marionnettes ils font trois petits tours et puis s'en vont avec des mentalités « d'après moi le déluge » si je peux ainsi m'exprimer.

Celui qui suit, bouleverse les projets ou les travaux de celui qui l'a précédé ; les colonies, elles, sont tout bêtement en train de « crever » épuisées par ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chassé-croisé d'opinions, d'actes, de décisions et de présences que rend Tabous une irresponsabilité sans fissure.

A côté, les vrais coloniaux, ceux dont le cœur ardent vibre aux sentiments qui animèrent les gars des épopées premières, continuent, silencieusement, obscurément, terriblement leur besogne. Ils sont tellement méconnus qu'on en est encore resté, dans trop d'endroits en France, à les considérer toujours comme des cerveaux brûlés ou bien des têtes folles.

Je n'exagère rien.

J'ai fait des randonnées dans nos campagnes, les unes au cours de la période électorale, les autres en tournée de conférences; c'est à la suite des notes que j'y ai prises et en me servant des types que j'y ai croqués que j'ai pu raconter les manifestations de Lèguebic.

N'en cherchez pas le nom dans nos départements, mais dites-vous que Lèguebic existe et se reproduit à des centaines d'exemplaires; dites-vous que le maire Camparol a été pris sur le vif ; que le porte-bannière de ceux de 70 a réellement « vécu » cette aventure; que l'histoire de la conférence et du planisphère sont authentiques et que des lettres pareillement ahurissantes ont été expédiées par quelques braves voyageurs qui, en 1925, découvrirent la Martinique; j'aurais d'ailleurs pu y ajouter les relations de ces bons territoriaux de 1917 qui, la cervelle hantée par les exploits de Tartarin, écrivaient chez eux que le lion et je crois bien la panthère venaient rôder autour de leurs tentes à Casablanca ou à Rabat.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Magie de l'imagination créatrice de chimères et de visions, désir de paraître, plaisir d'étonner, illusion de jouer au héros, tout se mêle dans le cas de ces expatriés amateurs ou de ces campagnards auxquels il est indispensable d'ajouter beaucoup de citadins qui se font des colonies une idée semblable à celle des Merlusset d'outre-mer ou des Camparol de Lèguebic et de Pamperigouste.

Puisse ce roman au cours duquel je les ai affrontés contribuer à remettre les vrais coloniaux sur le piédestal qu'ils doivent occuper et à renvoyer les amateurs dans la métropole à la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

JEAN-RENAUD.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LIVRE PREMIER

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE I

Le capitaine Pierre Damond attendait le Proconsul en visite chez des électeurs influents. Il se trouvait dans une vaste pièce tendue de toile ancienne, peinte d'arabesques et de coquilles encadrant des scènes de bergeries Louis XV et qui servait de salon au Maire de Lèguebic.

Des miroirs en appliques, des portraits de famille et des natures mortes ornaient les murs. Des fauteuils s'alignaient boutonnés jusqu'aux pieds de clous étincelants et parés d'une broderie ajourée ainsi qu'une collerette. Sur la cheminée, entre deux rampes de lumière, des cierges grêlés de mouchetures montaient la garde devant une couronne de mariée. Dans un coin une commode gonflait sa panse laquée avec des bonshommes à la chinoise.

Au milieu, sur une table au tapis damier, une énorme et vieille mappemonde renvoyait sans la déformer l'image de la croisée au rectangle lumineux.

Elle détonnait d'ailleurs dans ce cadre de bourgeoisie à la fois mesquine et cossue.

Orgueilleusement dominante elle dressait en face de l'immobilité somnolente des vieux meubles l'image de ses continents, de ses mers à travers lesquels erraient jadis les poursuiveurs de chimères.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ne s'intéressa plus aux fauteuils à collerette, à la commode laquée, aux tableaux de famille où souriaient des ancêtres à favoris ; un étrange et curieux phénomène de suggestion bouleversa dans son esprit tout sentiment du réel. Il déforma ce qu'il regardait au point de ne voir bientôt qu'une mappemonde colossale dont les océans se hérissaient de courtes vagues, dont les continents accusaient le relief de leurs monts et qui lui offrait la face de ses Terres inconnues.

Parce que l'esprit d'aventure était en lui, il songea à tous ceux qu'il avait dominés et qui, capitans débordant de vie, matelots aux caboches dures, soldats aux énergies toujours tendues, colons aux dévouements toujours prêts étaient partis sans se retourner pour leurs régions mystérieuses.

C'est ainsi qu'il voyait ces inlassables découvreurs toujours en avant pour forcer le destin, jamais découragés, jamais déçus et offrant leur poitrine aux dangers des indigènes ou des éléments.

Conquistadors d'hier, coloniaux d'aujourd'hui, ils allaient soutenus par l'idée de bien remplir la mission que le sort leur avait réservée et dont ils portaient en eux la fierté hautaine et grave. Gentilshommes de la cote, officiers élégants ou ruffians haillonneux, chefs ou routiers, sergents ou gueux ne formaient qu'un « tout » dont le cœur battait au seul amour de l'aventure merveilleuse, riche des souvenirs que l'on enregistre pour plus tard, et qui jette, des escales inattendues des Carolines au spectacle hallucinant d'un crépuscule sur le Mékong, ou bien, qui, de l'immensité de l'Océan dont les alizés caressent les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vagues aux phosphorescentes clartés conduit à l'immensité du désert que hantent la soif, la fièvre et les mirages.

D'un doigt léger il fit tourner la mappemonde qui lentement obéissante lui présenta des contrées au milieu desquelles revenait plusieurs fois la date de 1492.

D'autres suivaient.

Il n'y prêta d'abord aucune attention parce qu'il subissait l'influence d'un passé dont il savait l'histoire pour l'avoir lue et relue, le cœur troublé et l'imagination enthousiaste.

Machinalement, il suivit de l'index des itinéraires tracés en pointillés. Il l'arrêta en pleine mer des Indes sur des étoiles d'observation; son attention fut cette fois sollicitée par des taches rectangulaires dont, dans un écusson, une légende disait: « Rouge vif, possessions françaises ».

Comme celui des possessions, le rouge vif avait, avec le temps, tourné au rose fade, mais chacune de ses indications gardait très apparents des chiffres et des dates.

Obstinément, sur les mers où la proue des caravelles montra le chemin aux découvreurs, revenaient celles illustrées par les conquistadors qui furent les premier coloniaux et Damond se demandait si ceux d'aujourd'hui gardaient la même âme en partage. Il le croyait parce que les poursuiveurs d'hier partaient pour l'aventure en confiant leur destinée à de fragiles voiliers, à la volonté de Dieu, et que ceux d'aujourd'hui possédés par la même hantise s'expatriaient avec la foi des missionnaires ou des soldats.

Il le croyait surtout parce que si les gars d'hier

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

allaient vers l'inconnu des terres à découvrir, ceux d'aujourd'hui vont vers celui des terres à pacifier ; c'est pourquoi il les réunissait dans la même admiration. Que leur nom ait été Fernadez de Guerros ou Dias de Solés, Alonso Pinson ou François Pizarre, que leur situation ait varié entre celle de simples matelots ou de nobles compagnons à celle de frères de la Cote éclaboussés de sang et de boue, car en définitive, c'est du sang, de l'or et de la boue que l'on trouve à chaque pas dans l'histoire de ces héros, tous appartenaient pour lui à la tribu des coloniaux.

Ils allaient maigres et têtus, orgueilleux de leur idée, pour chercher le plus souvent une mort obscure dans des pays neufs que défendaient la fièvre des marais ou la flèche des indigènes.

Mais toujours, avant de disparaître, ils offraient à leurs Princes ou à leur Patrie le magnifique présent des contrées qu'ils avaient découvertes. Ils reculaient ainsi, en la jalonnant de tombes, la limite des « terres inconnues » quittes à disparaître par un soir de fièvre ou de bataille, mais avec la hautaine satisfaction d'un beau rêve accompli.

Des conquérants, déjà des coloniaux, étaient ceux dont il retrouve les traces marquées par des rectangles coloriés ou soulignés par la date : 1683 répétée du Canada aux Antilles, de la Guyane au Sénégal point perdu dans l'immensité de la Négritie.

Les possessions françaises en 1683 !

Il lit ensuite : 1763.

Le Canada a disparu. Il ne reste plus que des escales aux Antilles, dans la mer des Indes. La

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Négritie a dévoré le Sénégal mais négligé Gorée, minuscule proie ; Fort Dauphin ne monte plus la garde au sud de Madagascar ; c'est qu'un vent de découragement souffle de Paris sur les terres lointaines ; mais les coloniaux réagissent ; leur âme de conquérants frissonne et bientôt leur rêve reprend son essor pour les emporter vers des rives nouvelles : 1815 voit flotter nos couleurs sur Podor.

Damond répète : 1815, et machinalement il ajoute des dates à cette date, la dernière portée par l'ingénieur hydrographe, qui, dit la légende « dressa cette mappemonde le 13 août 1817 ».

Damond lit 1815 et à travers son imagination il voit : 1875.

Les coloniaux comme leurs anciens, les conquistadors qui offraient des empires à leur princes catholiques, pacifient un monde pour leur patrie mutilée.

La Guyane, l'Algérie, le Congo, la Cochinchine entrent tout droit dans la légende d'une nouvelle épopée. La tribu des Errants augmente en nombre, en audace et le vent de l'aventure déploie ses fanions des rives de la Comöê aux rapides du Sung-Cau.

De la lignée des Guerros, des Pinson et des Pizarre se dévoilent les Bugeaud, les Duveyrier, les Largeau, les Faidherbe dignes successeurs des Béthencourt et des Brazza.

Avec l'Afrique, la Cochinchine, Madagascar, les Iles, ils offrent un monde à la France plus grande de demain et leurs cadets poursuivent leur route jalonnée de misères, de sacrifices, de gloires et de croix.

La mappemonde tourne poussée par l'index curieux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de Damond qui pense aux hommes dont les terres d'exil gardent pieusement le souvenir.

Il lit : Cochinchine, Tonkin, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Tahiti et il essaye de se figurer ce qu'ont été les explorations à travers leurs steppes, leurs montagnes et leurs brousses. Ebloui par des noms évocateurs de jungles, de pagodes, de légendes, il se demande encore si les coloniaux actuels possèdent la foi qui animait ces conquérants, et si la même abnégation les soutient pour accepter sans discuter les fatigues, les déceptions et les dangers.

Parce qu'il en est convaincu, à la veille de s'expatrier lui-même, il se considère comme indigne de prendre place dans leur phalange.

Mais a-t-il le droit de se plaindre?

Il débutait dans la carrière vraiment coloniale comme aide de camp d'un Proconsul, celui du Pacifique, puissance de fait qui laissait loin derrière elle les anciennes vice-royautés de l'Indo-Chine, de l'Algérie, de Madagascar et du Maroc.

Sans doute, il ne connaissait rien de ce Chargé de Mission, en dehors de sa réputation de politicien averti.

Sans doute encore il eut préféré un conquérant à la manière des héros dont le passé hantait sa méditation, mais pouvait-il refuser sa confiance et son estime aux Français de bonne volonté qui n'hésitaient pas à s'engager, sans y être préparés, sur le dur et rude chemin tracé par des anciens audacieux?

Il activa de la main la rotation de la sphère aux dates éloquentes et il se sentit irrésistiblement emporté vers une vie rétrograde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il se revit à quinze ans orphelin, dans un petit village gascon où sa grand'mère l'avait recueilli. Il se rappelait, non la gêne errante à travers les pièces de la maison d'où, de temps à autre « un meuble ancien disparaissait pour ne plus revenir », mais les soirs où, les yeux pleins de visions provoquées par ses lectures, il disait à la vieille « Ménine » son désir de partir un jour pour « la Colonie ».

Rien n'avait plus influé sur son caractère et sur son âme que sa vie près de cette grand'mère dont l'affection s'accrochait à l'impossible espoir d'empêcher ce désir plus tard « lorsqu'il serait officier et qu'il aurait opté pour cette « Coloniale » dont les paysans affirmaient qu'elle était « un ramassis de cerveaux brûlés et de têtes folles. »

Mais la vieille morte, la petite propriété vendue, seul désormais, sa vie offerte à l'aventure, il avait à sa sortie de l'école, choisi l'arme des Poursuiveurs de Chimères. La guerre, qui lui donna du galon, retarda son départ pour la colonie et la chance l'affectait pour sa première désignation au plus important des proconsulats.

Il rêvait ainsi en face du passé déroulé devant lui comme sur une toile panoramique lorsque des appels et des chants venus du dehors le firent tressaillir.

Il promena autour de lui un regard à la fois surpris et curieux. Où était -il? Que signifiaient ces tableaux, cette commode laquée, ces fauteuils qu'il ne connaissait pas ? Il se sentit inquiet, l'âme flottante puis il reprit contact avec la réalité de la fête populaire de Lèguebic et avec celle de son attente dans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le salon du Maire où le Proconsul devait le retrouver.

C'était l'avant-veille de son premier embarquement.

Il le tentait avec des hommes qui ne rappelaient guère les Découvreurs compagnons des Cortez, ou, en des temps moins reculés, des La Pérouse ou des Béhaghe mais, généreux, il leur prêtait des âmes de coloniaux dont les circonstances n'avaient pas favorisé la vocation.

Pourtant cette réflexion l'attrista. Il se sentit isolé parce qu'il devinait que pas un parmi ses compagnons ne possédait cette vocation en partage. Le souvenir d'une lecture traversant sa mémoire, il murmura :

— Malheur à l'homme seul.

Pour combattre cette solitude il n'avait même pas l'aide d'une affection de femme.

Sa jeunesse studieuse, son caractère, où il y avait autant de timidité que d'orgueil, l'avaient jusqu'à trente ans préservé, sinon de ces rencontres où l'on prend du plaisir sans peine, du moins de tout gaspillage du cœur.

Il pensa à l'amour qui ne l'avait jamais attiré et il se crut en état d'infériorité parce qu'il affrontait sans son souvenir l'exil souvent rude aux âmes sensibles et nostalgiques.

Il éprouva un amollissement qui avait le charme d'un rêve et la mélancolie d'un désir irréalisé.

Il aspirait à une tendresse mystérieuse, sans forme, infinie et il s'offrait d'un élan à l'éternel féminin comme au but de tous les enthousiasmes et de toutes les souffrances des hommes.

Sa rêverie prit corps et il vit passer devant ses

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

yeux des femmes et des femmes, les unes avec des visages de pleine lune et semblables à des danseuses cambodgiennes qu'il avait admirées dans des expositions, les autres avec des yeux en amande, des dentures éclatantes, telles que les miniatures les représentent en marge des vieux contes.

Elles nouèrent autour de lui une ronde légère, puis elles gambadèrent dans une farandole qui se déroulait ondoyante et souple lorsque brusquement elles se fondirent en un seul personnage dressé comme une apparition.

C'est ainsi qu'il se trouva en présence d'une jeune femme très belle, sur la poitrine aux seins fermes et menus de laquelle, scintillait un bijou jamais vu.

Elle lui parut tellement étrange avec son type exotique, sa robe brodée, qu'il ne comprit d'abord pas ce qu'elle représentait.

Il fixait sur les siens des regards étonnés lorsque sa silhouette s'allongea comme un flamme, tremblota et disparut.

Alors seulement il se rendit compte qu'elle « matérialisait » peut-être l'image de la Colonie à laquelle il avait voué un culte passionné, car il la savait femme par son mystère, par son charme et par sa beauté.

Il venait de penser à celle qui aurait laissé dans son cœur le souvenir d'une tendresse et elle lui apparaissait avec des regards d'amante.

Mais bah ! il ne s'agissait que d'une fiction, à moins que plus tard... les circonstances... le hasard...

Il tressaillit au pressentiment que sa sensibilité enregistrait, puis il haussa les épaules et contempla la mappemonde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un malaise obscur le gagna à la pensée que les épopées dont elle rappelait les dates ne se renouvelleraient plus parce que, depuis, la mentalité des Errants avait changé et que des préoccupations plus vulgaires la dominaient. Il s'abandonnait à ces réflexions lorsque la porte s'ouvrit sur un homme jeune, vêtu avec recherche et qui d'un mouvement de tête rejeta en arrière sa chevelure épaisse et ondulée.

— Oh ! oh ! fit-il en remarquant l'attitude de Damond, vous étudiez des itinéraires ?

— Non, monsieur Merlusset, je suivais plutôt ceux laissés par les grands anciens au temps des caravelles.

— Et vous regrettez de ne pas les avoir reconnus avec eux ?

— Mon Dieu... oui.

— A la manière de Pizarre ?

— Si vous voulez... parce que j'aurais voulu être un homme comme lui.

Merlusset le regarda, visiblement interdit.

Ils étaient face à face; l'un, Merlusset, Candide Merlusset avec ses trente ans qui en paraissaient vingt-cinq, ses cheveux noirs, ses yeux clairs, sa barbe soignée, son attitude avantageuse, l'autre, Damond avec son visage grave, sa carrure dégagée, cette sveltesse d'un corps rompu à tous les exercices physiques et surtout avec son sourire triste un peu. Ils s'observèrent un instant sans rien dire puis, Damond répéta:

— Oui... un homme comme lui.. et pour la première fois Merlusset remarqua son regard d'acier gris à la fois incisif et vague, ce regard si particulier,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'une observation perçant jusqu'au cœur et qu'une brume immédiate enveloppait ensuite.

Ils se connaissaient depuis quinze jours à peine, mais leur façon différente de comprendre les colonies les avait plusieurs fois affrontés au cours de discussions courtoises mais significatives.

L'un représentait la tradition des anciens perpétuée par des Cadets enthousiastes ; l'autre l'évangile politique prêché par des arrivistes sans scrupules.

L'un appartenait à la phalange des guerriers et des sensibles frères de sentiment des grands Errants, l'autre à la tribu des nuls égoïstes mais bien apparentés ou fortement protégés qu'on expédie aux colonies parce qu'ils n'ont pas réussi dans la Métropole.

Ils arrivent de partout ceux-ci. Agités et ronronnants, fanfarons et prétentieux, parfois intelligents, ils encombrent les secrétariats, les cabinets, les missions où un appui les fit admettre. Aptes à tout mais ne produisant rien, ils tranchent, jugent, condamnent s'ils ont en partage un semblant d'autorité. Peu leur importe d'être désignés pour Madagascar ou pour la Chine. Ils se savent « de passage », aussi n'attendent-ils de la colonie que le stage nécessaire à leur avancement en France.

Ils ne sont que des amateurs mais sautillants et vains, pirouettants et la jambe ronde ou le jabot gonflé, ils critiquent les Errants qu'ils ne comprennent pas, tandis que malheureusement ils influent souvent sur leur avenir qu'ils compromettent ou bien qu'ils brisent. A leur tribu et au premier rang appartenait Candide Merlusset dont la bouche s'ouvrait ronde de stupeur devant Damond qui, gravement le regardait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Vous paraissez étonné qu'un colonial puisse rêver à des hommes tels que Pizarre ?

— Oui, lorsqu'il s'agit d'un colonial d'aujourd'hui répondit Merlusset.

— Ce qui signifie ?

— Qu'il n'y a plus de vrais coloniaux.

— Comment ?

— Ou si vous préférez que n'existent plus ceux pour qui l'aventure était tout.

— Je ne comprends pas.

— Je m'explique peut-être mal, mais voici: les coloniaux d'aujourd'hui n'ont pas la même façon d'entendre l'exil que les conquérants de jadis. S'expatrier était pour ceux-ci contenter leur fringale d'illusions, aussi les appelait-on des poursuiveurs de chimères. Pour ceux-là...

— Pour ceux-là ?

— Il reste entendu, mon capitaine, que je n'attaque aucune de vos convictions.

Damond s'inclina.

Il avait un moment songé à combattre les idées de Merlusset. Il se sentait le plus fort et il l'aurait entraîné en évoquant tout simplement du passé ; il préféra l'écouter. N'était-il d'ailleurs pas à l'unisson de tous les Français mal instruits de la chose coloniale et qui en parlent à tort et à travers?

...pour ceux-là, reprit Merlusset, s'expatrier c'est satisfaire, ici, la soif d'avancement, là, le besoin d'argent qui les tourmente.

— Mais comment donc vous figurez-vous l'exil?

— A la fois comme une position d'attente et comme un moyen.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Vous niez donc l'esprit d'aventure ?

— Je ne le nie pas, mais je le crois mort parce que la politique l'a tué. Vous voyez si je suis sincère. — Je le reconnais. — Mais la chance vous a réservé une place de choix aux fauteuils d'orchestre. Rien ne vous sera épargné, pas plus le bruit fait par le souffleur que la déformation des traits produite par le maquillage. Vous croirez assister à un spectacle dérivé de ceux dont votre imagination est hantée et vous ne verrez que celui donné par des hommes qui passent seulement en exil le temps nécessaire pour obtenir un bon emploi dans la Métropole.

Je vous dis: un moyen. Ceux qui l'entendent ainsi seront les vainqueurs; les autres, les illuminés, resteront les prédestinés à l'échec ou à la mort.

— Ou à la gloire.

— La gloire, oh! mon capitaine, un grand beau mot... mais un mot.

— Vous êtes cynique.

— Je suis vrai. Je vous parle à cœur ouvert parce que je vous estime et parce que j'admire ceux qui, comme vous, portent un idéal dans leur cœur.

Malgré ces paroles aimables, Damond était plus étonné que séduit par la franchise de son interlocuteur. En l'écoutant il devinait en lui les emballements de l'homme à projets, la vaniteuse opiniâtreté d'un esprit entiché d'égoïsme et porté à imposer ses idées.

— Mais tenez, continua Merlusset en s'inclinant, vous rêvez à des Pizarre et vous partez pour le Pacifique avec le proconsul Nestor Manfouti. Croyez-vous donc que ce soit le souci de la gloire qui soutienne

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

celui-ci? Croyez-vous qu'elle illumine son ciel et que, pareille à l'étoile des Rois Mages, elle le conduira vers des buts épiques?

Loin de moi l'idée de déprécier l'homme et son intelligence; mais j'ai le droit de constater ce fait qu'un Français dont la plus longue traversée tient entre Marseille et le Château d'If n'en va pas moins jouer un des premiers rôles sur la scène du théâtre d'exil. Je vais plus loin.

Je m'expatrie parce que la chance ne m'a pas plus souri en Province que dans la Capitale. Ma famille a pensé que la Colonie me serait plus favorable. Si j'y réussis, je me ferai adopter par elle, sinon, je rentrerai.

J'agis ainsi comme beaucoup qui s'exilent et dont les hautes situations appartiennent à la hiérarchie politique de la Coloniale. Permettez... Laissez-moi parler... Retournez-vous donc sur la route que ces Français essayent de continuer d'après les plans laissés par vos aînés et dites-moi si vous pouvez en citer... cinq... quatre... trois... tenez, trois, dont l'œuvre vaille que l'Histoire la retienne! »

Les regards de Damond allaient de la mappemonde à Candide Merlusset.

A sa gêne, nerveuse un peu, succédait un étonnement figé, mais avec sa liberté de jugement habituelle il devinait que l'homme ne déraisonnait pas. Pour la première fois il se trouvait en face d'un colonial amateur, frère de clan des coloniaux en chambre dont il n'avait jamais encore rencontré de spécimen, et il se rendait compte que deux tribus existaient en exil: celle des Merlusset et celle des... Damond.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— D'ailleurs, continuait Merlusset, il vous sera donné de juger ce que vaut un homme politique devenu par la grâce des événements un grand proconsul. Vous le verrez, quelle que soit sa valeur, prisonnier des promesses faites à ses électeurs qui « voient » les colonies à travers des cancans, des superstitions, et des ignorances effarants.

Il voudra peut-être « faire quelque chose » comme les Anciens, les vrais, mais ses promesses lui couperont les élans à la façon dont les entraves coupent celui des animaux en humeur de divaguer.

Il se débattra peut-être contre leur influence nuisible à son indépendance ou à sa vocation, si par hasard elle lui vient, mais il n'en restera pas moins à leur merci. Et vous voulez que le nôtre porte l'âme d'un Pizarre, ou, plus près de nous, d'un Lyautey?

Non, mon capitaine, les temps sont révolus; l'ère des conquistadors est close.

Comment peut-il en être autrement lorsque c'est grâce au suffrage de braves gens enthousiastes, mais terriblement naïfs que l'on hisse sur le pavois des hommes adroits et forts dont tout le talent consiste à savoir industrialiser cet enthousiasme et cette naïveté. »

Une brusque détonation ébranla les vitres.

Merlusset consulta sa montre et dit:

— Comment, déjà? Mais la réception ne doit commencer que dans trente minutes!

Il s'avança vers la croisée dont il souleva les rideaux.

... Ah! bon..., c'est le coup de canon qui annonce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'arrivée des Délégations! Venez donc: c'est très curieux.

Soulagé par cette diversion, Damond s'approcha de la croisée que Merlusset ouvrit toute grande. La matinée entra.

Il y eut une telle irruption de soleil que le salon soudain s'illumina, joyeux, avec sa tapisserie à personnages.

Le cuivre de la rampe de lumière, les boutons des fauteuils à collerettes étincelèrent et, dans la glace immense de la cheminée des arbres reflétés s'encadrèrent.

C'étaient les platanes de la grande place qui étendaient au loin leur houle de feuillage vert et roux.

Entre leurs troncs disposés en quinconce, Damond distingua d'abord des mâts bariolés de couleurs crues puis, au pied d'un chêne séculaire, une statue de déesse inconnue qui, sur un socle, érigeait sa nudité devant un poilu agonisant.

Une tribune décorée de draperies se dressait non loin.

Alentour, des enseignes rustiques se balançaient accrochées à la façade de maisons campagnardes basses, ventrues et Damond pouvait lire sur le champ de leur écusson emblématique:

A LA FEMME SANS TÊTE

ou bien

HÔTEL DE SAINT JEAN BAPTISTE
ET DES JEUNES TURCS

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ou bien encore sur un plat à barbe large comme un bouclier :

JOSEPH MATAÏRÉ

Rase au pouce et à la cueillère
Se rend à domicile

De la villa du Maire à la « Maison commune » une double haie de jeunes filles jalonnait une allée soigneusement sablée et des deux côtés bordée de plates-bandes ornées de fleurs en papier mordoré.

— Mais c'est une mascarade, fit-il consterné.

— Pas du tout, répondit Merlusset, c'est une manifestation de braves gens, frères des crédules et des naïfs dont je vous parle et qui ont décidé d'offrir une fête naturellement « coloniale » au proconsul, leur représentant.

Ce sera touchant, prétentieux, ridicule mais profondément sincère.

Je vous invite à bien regarder. Vous aurez ainsi l'illustration par l'image de ce que j'ai dit de la naïveté des foules et de l'adresse de ses « exploiteurs ».

Fanfares en têtes, les délégations se rassemblaient.

Il y avait, bousculés par Télémaque Camparol, maire et agent électoral, tous ceux des comités, des groupes, des associations accourus du plus loin de la Gascogne, du Lauraguais ou du Pays-Bas. (1).

Soulevant une poussière dorée ils arrivaient par rangs de quatre et bannières déployées, passaient en chantant des refrains locaux.

(1) Pays au sud de la Gascogne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est ainsi que défila, la boutonnière fleurie de l'églantine, vieillards quadragénaires et enfants, « La Jeunesse » Jacobine de Castelbajac.

Du doigt on en désignait le chef:

— C'est le vieux qui porte le guidon : Exupère Lagagnous. Il a fait cinq ans de prison pour la politique.

On ne s'embarrassait pas de savoir si cette détention ne se réduisait pas à une « mise à l'ombre » de quarante-huit heures pour avoir fait voter des citoyens dûment morts et naturellement enterrés, mais on l'appelait : Le Prisonnier.

Le suivaient Odon Calestroupat, dit Jaurès à cause de sa barbe ; Frumence Béleou animateur de la Libre Pensée ; Césaire Patano le Braconnier et Pacome Piroulet qu'on appelait le Girondin parce qu'il avait fait son service à Bordeaux.

Derrière une vieille oriflamme qui portait sous la tête le Taureau de ses armes:

LAÏSSO BRAMA LES ASÉS

ET BRAMA BIOOU (1)

Ceux de Bramebiau défilèrent en culotte de velours, blouse bleue et béret basque.

Une fanfare déboucha de la grande allée, et en chandails rouges parut la chorale de Montastruc du Touch.

Exubérants ou solennels leur succédèrent ceux de Cucugnan, ceux de la Nouvelle, des pêcheurs aux

(1) Laisse braire les ânes et « brame » bœuf.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vareuses ouvertes en cœur sur leur poitrine velue et qui représentaient « l'opposition »; enfin, groupe vacillant, tout blanc, avec, à leur tête, portant le drapeau, un jeune homme multiplement médaillé, « les Vétérans de 70-71. »

La foule s'écartait avec respect lorsqu'ils s'arrêtèrent devant le Maire postillonnant et agité.

— Est-ce que vous vous fichez du monde ? d'où arrive ce pistolet, fit-il en désignant le jeune homme.

— De chez lui pardi : c'est le porte-bannière, répondit un vieux que coiffait un képi de moblot.

— Porte-bannière ? Il est peut-être vétéran de 70 aussi ?

Alors seulement l'intéressé comprit et ayant compris il s'expliqua :

— Voici le fait de la chose, monsieur le Maire.

A proprement parler je ne suis pas un vétéran de 70. Mais, avant de venir, mon grand-père, qui se « fait sous lui », sauf votre respect, m'a dit : Petit, je ne peux pas sortir avec mes coliques, alors prends la bannière, les décorations et va me représenter.

— C'est ainsi qu'il est là, constata le moblot, le képi en bataille.

— Parce qu'il représente son grand-père Cambouline, ajoutèrent les autres.

Le Maire les écouta gravement, puis sa décision prise, il dit:

— S'il représente « c'est une autre question ». Mais qu'on lui enlève le melon qui n'est pas une coiffure de porte-bannière.

— Si je lui passais le képi ? proposa le moblot.

— Si tu veux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le vieux coiffa le chapeau rond et tendit son képi au jeune homme.

La foule applaudit et quelqu'un lança :

— Vive le Maire.

un autre :

— Vive Nestor !

et la foule acclama les vétérans.

A ce moment précis la porte du salon s'ouvrit et le proconsul parut. Ancien instituteur devenu d'abord par la grâce des citoyens de « Lèguebic et dépendances » représentant du peuple et ensuite par celle du hasard Vice-Roi du Pacifique, c'était un homme de cinquante-cinq ans, taillé en force et bedonnant.

A première vue, il donnait l'impression d'un gros rentier, mais lorsqu'il parlait en s'accompagnant de gestes bénisseurs et, que de sa voix sourde un peu, mais dont les intonations étaient savamment graduées il discourait du haut d'une tribune, il faisait penser à quelque pasteur commentant la Bible. Son éloquence un peu spéciale, mais réelle, était redoutée. Un de ses contradicteurs disait d'ailleurs de lui:

« Ce ne sont plus des flots d'éloquence qui nous viennent de Nestor Manfouti, mais des vagues de macaroni. Ça monte, ça immobilise et on éprouve bientôt l'impression d'avoir les membres liés et l'esprit collé. » Il n'en plaisait pas moins aux foules des réunions et des meetings.

Sans doute il n'avait pas en partage les périodes éclatantes et sonores; il ne s'élevait pas, emporté par une inspiration fougueuse, mais « il parlait bien » et, souple, rusé, obstiné il parvenait toujours à se faire entendre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il triomphait ensuite après avoir endormi ou capté les attentions, grâce à sa douceur évangélique, adroit camouflage d'une volonté solide et d'un arrivisme déterminé.

Parfait honnête homme dans l'intimité, il n'en représentait pas moins le type le plus parfait de ceux qui gouvernent avec des promesses trompeuses, qui savent serrer les mains de façon à s'attacher les cœurs, dire mon cher ami, aux gens qu'ils connaissent le moins, changer d'opinion sans même s'en douter, s'exalter pour toute idée nouvelle, être sincères dans leurs croyances de girouettes, se laisser tromper comme ils trompent eux-mêmes et ne plus se souvenir le lendemain de ce qu'ils affirmaient la veille.

Damond tapota légèrement ses aiguillettes tandis que Merlusset s'empressait souriant.

Le proconsul leur tendit la main puis, le visage soucieux, à demi tourné vers Damond il l'interrogea sur le programme de la fête.

— Y avez-vous remarqué des additions? lui demanda-t-il.

— Des additions ?

— Y avait-on ajouté quelque chose ?

— Non, monsieur le Proconsul.

— C'est bien ce que je pensais. Ces bons paysans m'assomment avec leur manifestation. Je viens d'apprendre qu'ils me réservaient deux surprises : la première consiste en une « Marseillaise du Pacifique », chantée par un chœur de jeunes filles; l'autre en une remise d'épée par la fille du Maire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

travestie en « Colonie ». Je ne voudrais tout de même pas être ridicule.

Voyez donc tout ça.

Il consulta sa montre

... Zut... c'est trop tard; nous n'avons plus que quelques minutes.

Damond s'inclina.

— Arrive que plante comme dit l'autre, ajouta le Proconsul en se rapprochant de la mappemonde devant laquelle il se redressa comme pour la dominer.

De l'index il souligna quelques noms, suivit quelques itinéraires, puis, le visage offert à la lumière et cette fois les deux mains étalées sur la sphère comme pour une prise de possession, il dit, emphatique et solennel :

— Il me semble qu'un immense appel me vient de ces terres et que je lui obéis comme les hommes qui, les premiers, s'élancèrent à leur découverte. N'est-ce pas, capitaine, qu'on éprouve cette impression devant ces immensités?

Damond lui répondit qu'il venait de subir la mystérieuse influence de tout un passé de légende et d'épopée.

De la place montèrent des vivats et la porte du salon résonna sous trois coups solidement appliqués.

— Entrez, fit Nestor Manfouti.

Télémaque Camparol parut, le visage épanoui.

— Monsieur le Proconsul, tout Lèguebic et dépendances vous attend.

— Je suis à vos ordres, mon cher Maire et ami.

Le Maire s'inclina et arrondit la jambe ainsi qu'un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Maître de ballet. Le Proconsul s'avança, Merlusset et Damond suivirent.

Sur le perron, la réverbération trop vive blessa leurs yeux clignotants, puis une forte odeur de frites mélangée à la senteur poivrée des acacias, les saisit à la gorge tandis qu'ils recevaient en plein visage la claque d'une formidable ovation.

Le Proconsul salua trois fois en ramenant son gibus de sa poitrine à sa cuisse droite.

Le tonnerre d'un vivat roula à travers la place jusqu'à la campagne dont il réveilla les échos, et la fête commença.

Suivi des membres des délégations, le Proconsul s'engagea sous les platanes taillés en carré de l'allée centrale et après avoir contourné d'éclatantes corbeilles de giroflées qui tachaient d'or brun le velours de l'herbe rase, il se dirigea vers la tribune.

Mais il s'arrêtait devant chaque groupement dont les Comités, tout heureux de cette familiarité dont se contentait leur vanité naïve, l'appelaient tout simplement Manfouti ou bien Nestor. Sans s'étonner de la jeunesse de leur porte-bannière il salua ceux de 70.

Devant la statue érigée sur le socle du monument aux morts, il se redressa et passa, raide comme un soldat sous les armes.

La foule trépigna enthousiasmée par cet hommage muet mais éloquent, rendu à la mémoire des gars dont le souvenir s'accrochait toujours aux foyers qui n'oubliaient pas.

Il arriva bientôt à la tribune dont il gravit lentement les marches et il se tint debout, cependant que chacun prenait place sur l'estrade derrière lui.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une fanfare entama l'air d'une chanson populaire tandis que des jeunes filles s'avançaient, des bluets et des coquelicots à la main.

Elles dessinèrent bientôt devant la tribune un grand cercle dont le centre était marqué par Baptistin Pascalou, organiste et compositeur dont elles devaient chanter une œuvre de circonstance : la « Marseillaise du Pacifique ».

Les fanfares envoyèrent leurs derniers accords aux échos tressaillants, les cloches sonnèrent sur l'air de: Il est né le divin enfant, et brusquement le silence régna.

Un « attention » impératif le rompit. On entendit quelques toux parmi les jeunes filles, et la « chose » dont depuis un mois on parlait de Castelbajac à Bramebiau et de la Nouvelle à Saint-Aramond, se produisit.

Pascalou envoya un fort coup de talon sur le sol d'où s'éleva une poussière légère comme de la fumée. Il compta: Un, deux, trois, et le chœur entonna:

Allons, enfants du Pacifique
Notre Nestor va s'embarquer
Grâce à lui de la « tirelire »...

La voix de Pascalou, organiste et compositeur, domina la plainte aigrelette des donzelles.

— Tyrannie... imbéciles et non pas: tirelire...

TY... RA...NNIE...

Sans s'émouvoir, le chœur reprit avec docilité:

Grâce à lui de la tyrannie
Les esclaves seront délivrés
Les esclaves seront délivrés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il s'en va fort et pacifique
Et, pareil aux fiers conquérants,
Porter aux nègres et aux blancs
Le bonheur et la République
Gloire au grand colonial.

Les bouches démesurément s'ouvrirent. Un immense grondement s'éleva: Lèguebic accompagnait au refrain:

Vive le Proconsul
Chantez.... chantons
Que de son nom
Soit fière la Nation !

Les échos répétèrent Nation... ation... tion... tion... et les applaudissements couvrirent l'appel sonore des fanfares.

A la fois stupide et décontenancé Damond observait Nestor Manfouti : celui-ci écoutait impassible.

La « Marseillaise » terminée, le Maire s'avança une feuille de papier à la main. Le timbre haut, il parla de « l'honneur » dont s'enorgueillissait Lèguebic, puis il vanta « l'indéfectible fidélité électorale de ses terres comprises entre les montagnes de Caderousse et les ravins de la Sainte Estelle ».

— Cette fidélité, dit-il, contre laquelle ne pourront pas plus l'absence que le temps, possède la dureté des rocs qui se rient des vagues rageuses mais impuissantes.

Il se hasarda timidement ensuite vers les régions du Pacifique, mais il se contenta, les ignorant, de faire une rapide allusion « à des Saharas infinis

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

succèdant à des mers inexplorées ». Sans transition il revint à la Terre d'Oc et sa voix trouva pour la chanter des accents sincères et touchants.

D'un geste large Manfouti le pressa contre sa poitrine.

Après le Maire se succédèrent sur l'estrade, le Président des Vétérans qui parla « de la Commune », de Bazaine et du Commandant Rivière assassiné au Tonkin » ; un prêtre salua la mémoire de de Foucauld, soldat, colonial missionnaire et martyr. Ostensiblement le Proconsul lui serra la main; enfin, un vieux paysan qui, en patois, célèbra le village natal « dont l'image est toujours présente dans la mémoire des déracinés ».

Il ajouta : « Nestor, tu pars au loin comme l'hirondelle qui traverse les mers, mais comme elle tu reviendras à la petite maison où tu naquis, parce que, vois-tu, la Colonie, c'est comme ces vins étrangers dont on parle ainsi que d'une chose rare. On y goûte d'abord avec méfiance, puis on en avale trois, quatre, cinq verres... on se grise de leur parfum nouveau pour le nez et pour la langue ; bientôt on s'aperçoit qu'ils fatiguent l'estomac et vite on revient au bon jus de la treille de chez nous ».

Des applaudissements et des hourras saluèrent le vieux qui, suffoqué par l'émotion, s'effondra sur sa chaise.

Alors seulement, Manfouti s'avança.

Après avoir passé un index rapide entre son faux-col et sa nuque, il toisa la foule, puis, posément, articulant bien ses mots, il dit :

— Je pars avec l'ardeur et l'enthousiasme des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

conquérants de jadis vers ce là-bas des jungles où traînent les malarias, des fourrés où les fauves veillent, des pays où vivent des génies, redoutables défenseurs des monts, des plaines et des cités.

Il n'en reste pas moins un des derniers champs où peuvent se développer librement les qualités des coloniaux à la noble phalange desquels j'ai l'honneur d'appartenir aujourd'hui.

Je vais vous quitter ce soir pour embarquer après-demain.

Je sais que, d'ici, vous aurez les yeux fixés sur moi, mais, de là-bas, je vous regarderai avec la certitude que ni l'absence, ni le temps n'influeront non seulement sur votre fidélité électorale mais sur votre amitié tout court.

Partout où j'irai à travers cet empire où existent des paradis terrestres dont les îles s'égrènent ainsi que les perles détachées d'un collier précieux, des Sandwich...

Les premiers rangs tressaillirent, étonnés par ce nom, dont aucun ne savait l'existence.

— « Oui, continuait Nestor Manfouti, des Sandwich à Toubouaï.

— Et qu'est-ce que c'est, souffla le maire Camparol, à l'oreille de Martial Cacarot le pharmacien.

— Rien: des pays, répondit négligemment celui-ci.

— de Toubouaï à cette divine Tahiti que chantèrent les poètes et au charme ensorceleur de laquelle nous devons les plus belles pages de Loti ».

Ces noms, étranges pour elle, impressionnaient la foule; elle n'osait pas applaudir parce qu'elle redoutait de le faire à contre-temps.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jamais aucun de ceux qui la composaient n'avait entendu parler de ce que Cacarot appelait : des pays, aussi éprouvaient-ils une profonde admiration pour l'homme qui devait en affronter le mystère.

Ils répétaient en sourdine :

— Toubouaï... Tahiti.... Loti... et cela faisait un murmure ondoyant et joyeux :

— Toubouaï... Tahiti.... Loti....

Nestor Manfouti lui, continuait, inspiré: « de Chesterfield à la Nouvelle Calédonie ».

Cette fois quelqu'un lança:

— Boudious... c'est Cayenne.

Et la foule frissonna.

Manfouti devenait un héros parce que les dangers auxquels il serait exposé prenaient, cette fois, la forme des fantômes dont, au seul nom de Nouvelle Calédonie, les imaginations étaient hantées.

Les bravos crépitèrent. Manfouti s'inclina puis, redressé et le bras tendu il désigna « quelque chose » devant lui.

— Là-bas, fit-il.

Toutes les têtes se tournèrent dans la direction indiquée ; mais comme la maison isolée de « Joseph Mataïré, on rase au pouce et à la cuillère », arrêtait les regards, chacun comprit qu'il s'agissait d'un endroit beaucoup plus éloigné.

« Là-bas, et enfin de Hué, la capitale, aux marais de Saïgon et des monts du Tonkin aux coraux des Mariannes ».

A ce nom, un enthousiaste lança :

— Vive la République !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Proconsul salua et conclut par un vibrant appel à la fusion des races « par l'idée et par le sang ».

Une tempête hurla et d'une seule voix le peuple entonna le « Chant du Départ », tandis que le carillon de l'église accompagnait l'hymne héroïque d'un :

Il est né le divin enfant

sautillant et guilleret.

Une trompette poussa une plainte semblable à celles des clarines qui annoncent dans les corridas l'ouverture du toril. Chants et musiques cessèrent.

Les groupes s'écartèrent et on vit descendre de la maison du Maire, suivie de trois enfants en costume tricolore, une jeune fille vêtue d'une robe japonaise dont les broderies rutilaient au soleil.

Elle marchait comme une mousmée gênée par son kimono entravé.

Sa chevelure noire, lustrée, formait un échafaudage compliqué de torsades et de nattes que traversaient de longues épingles à tête d'or.

Pour les brider, elle avait allongé ses paupières d'un trait au kohl et dans son visage fardé de blanc ses lèvres saignaient ainsi qu'une blessure.

Sa réelle beauté la sauvait du ridicule. Damond la regardait, à la fois interdit par la mascarade à laquelle, naïvement, elle se prêtait et ému par le symbole qu'elle voulait représenter. Le spectacle de la manifestation populaire ne l'avait pas plus étonné que celui de certains meetings où des orateurs brassent la crédulité des foules, mais machinalement il rap-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

procha l'apparition de cette jeune fille « déguisée en colonie » de celle qui l'avait surpris devant la mappemonde. Il en revoyait les yeux en amande et le regard fascinant.

Cette dernière aussi était belle avec son visage pâle et sa robe brodée de chimères affrontées.

Pour « matérialiser la colonie » il avait songé à une femme. Allait-il se moquer des braves gens qui lui donnaient une forme plus vivante? Mais étonné, bouleversé, ne sachant que penser de l'attitude du Proconsul, de son discours, de la manifestation de ses électeurs et de cette ahurissante exhibition, il se contenta de regarder.

Un murmure d'admiration traversait la place.

— C'est l'apothéose, fit une voix.

— Pas du tout, c'est la fille du Maire, rectifia Calestroupat, dit Jaurès, qui tenait à l'exactitude.

— Et elle est habillée en quoi?

— En « Colonie » pardi.

Avec sa taille souple, sa poitrine ferme et ses grands yeux au regard troublant, la jolie fille s'avançait et, par respect, on se gardait d'applaudir à son passage.

Elle portait un coussin rouge sur lequel reposait une épée « don de Lèguebic et dépendances à son illustre enfant Nestor Manfouti, Proconsul du Pacifique ».

Après avoir majestueusement gravi l'escalier de la tribune « La Colonie » s'inclina et débita un compliment de circonstance où elle définit le symbole représenté par cette épée dont la lame portait:

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Ne me sors pas sans raison
« Ne me rentre pas sans honneur. »

Elle la tendit ensuite au Proconsul à la paupière duquel une larme brilla.

L'heure était exquise. Le soleil adoucissait ses rayons et leur clarté dorait le toit des maisons disséminées derrière la place, dans des bouquets d'aunes et de platanes; les vieilles enseignes se balançaient, pendues à leurs tringles de fer ; les fleurs embaumaient; on eût dit que les êtres et les choses s'associaient pour rendre plus colorée, plus vivante, cette fête offerte à un enfant du pays.

La jeune fille en ressentit une telle émotion qu'elle dut, pour ne pas tomber, se retenir à Damond. Mais nul ne s'aperçut de cette défaillance passagère et un exquis sourire remercia l'officier de ne pas l'avoir dévoilée par une aide trop empressée. Le Proconsul, les autorités et les comités devant d'après le programme, passer dans un défilé final entre le monument aux morts et la jeune fille dressée sur la tribune ainsi qu'une statue de « la Colonie », Damond lui offrit galamment le bras pour la conduire.

Arrivé au pied de la tribune, il s'inclina et, toute entière à la préoccupation de bien tenir son rôle de statue, la jeune fille s'immobilisa, la tête haute, la poitrine bien sortie.

Le Proconsul prit la tête du cortège. Devant le monument aux Morts, il se redressa puis, le geste large il salua « la Colonie ».

Celle-ci ne sourcilla pas.

Interdit, il lui renouvela son hommage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elle l'accueillit avec une souveraine indifférence. Alors, gêné par le symbole qu'elle incarnait et dont il n'avait pas encore bien compris le sens, le fourreau d'où « il ne devait pas sans raison sortir l'épée » lui battant les mollets, Nestor Manfouti pressentit vaguement que la colonie véritable lui ferait un semblable accueil.

Il la vit, comme la fille du Maire, avec un visage parfait, un costume pittoresque, de grands yeux très beaux. Silencieuse et dominante, elle le regarderait passer et il s'en irait craintif et le dos rond.

Pourtant, il se redressa pour esquisser un troisième salut, mais la statue vivante ne parut même pas le remarquer; alors, sans se retourner, il continua son chemin, les jambes molles et le cœur serré...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE II

Accoudé à la rembarde, Damond regardait la mer aplanie, scintillante de mille feux et dont le clapotis berçait sa rêverie.

Loin, montait une immense lune blonde. Il assista au spectacle de son ascension, peu à peu conquis par la beauté de la nuit au ciel de laquelle brillaient les constellations tropicales.

Il lui semblait depuis son embarquement, vivre dans un rêve et aucune heure n'était pour lui plus émouvante que celle où, libéré de tout service, il venait ainsi méditer sur la plage arrière.

La brise marine soufflée du grand large gonflait sa poitrine d'un air dont ses lèvres gardaient le goût salé et, les bras écartés, il offrait son visage à sa caresse. D'autres fois, penché sur l'étrave, il se laissait aller à contempler les profondes lames qui s'enroulaient paisibles sur la mer lisse et il en subissait l'attraction mystérieuse.

Ainsi, de tous les coins du paquebot, c'était la terrasse arrière qu'il préférait, non parce qu'on y était bien, mais parce qu'on y était seul.

Au fait, pouvait-il l'affirmer puisque chaque soir, en compagnie de sa suivante, venait à peu près à la même heure, une jeune...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un léger bruit le fit tressaillir, mais il affecta de regarder le « chemin d'argent » qui, d'après la légende, va des navires à la lune et que suivent les âmes errantes attirées par son reflet éblouissant.

Le bruit léger devint celui, plus précis, d'un rocking remué. Damond se retourna et se trouva en présence d'une pasagère. C'était une jeune femme vêtue d'une robe de soie sombre et qui portait sur sa poitrine un énorme et magnifique pendentif.

A la clarté de la lune son visage paraissait ambré, comme celui des hindoues et de ses larges yeux légèrement bridés, tombait un regard de caresse. Grande et souple, elle se rapprocha tendant une main sur laquelle Damond s'inclina les lèvres effleurantes, en disant :

— Je n'ai pas encore trouvé l'occasion de vous présenter mes hommages.

La voix chantante un peu, elle lui répondit:

— Ma journée a été mauvaise ; j'ai beaucoup toussé. Ce soir, je me sens mieux ; j'en profite pour me réfugier dans mon coin préféré... qui est aussi le vôtre ? Vous plaît-il de m'y tenir compagnie ?

— Comme je regrette de ne pouvoir, pour l'instant, vous répondre: oui. Le proconsul m'a justement prié de faire avec lui quelques tours sur le pont; je ne serai libre qu'après s'il n'est pas exigeant.

— Vous me rejoindrez?

— Plutôt « vous nous » rejoindrez, puisque voici vos amis.

— Ils vous déplaisent?

— J'éprouve au contraire pour eux beaucoup de sympathie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Je crois savoir qu'ils vous la rendent... alors?
— Alors... je reviendrai.

Il se retirait lorsque parurent quatre passagers aux cheveux plus blancs que gris, aux épaules larges, solides, mais sur le visage desquels l'exil avait buriné des rides significatives.

Après s'être inclinés devant la jeune femme, à la fois respectueux et familiers, ils s'assirent sur leurs rockings tandis que de la place où il attendait le proconsul, Damond les observait.

Un trouble étrange s'empara de lui. Il essaya de lui résister, mais vainement puisqu'il rêva, les regards cette fois fixés sur la mer phosphorescente.

Il revit, l'un après l'autre, les quinze jours de traversée déjà écoulés; le quinzième finissait à la mi-nuit de ce soir lumineux, mais le souvenir de celui de l'embarquement les dominait tous.

Le paquebot avait dépassé le Château d'If; loin, auréolée d'une brume dorée, Marseille sombrait lentement dans une mer aux courtes vagues bleues.

On avait déjà chuchoté qu'une princesse, tour à tour donnée comme siamoise, comme laotienne ou comme annamite, était à bord, mais, tant de princesses errent sur les courriers que Damond n'avait prêté qu'une oreille indifférente aux propos distraitement écoutés. Quand, penché sur l'étrave, il la devina dans une passagère qui semblait, comme lui, chercher la solitude.

Rien pourtant ne la signalait à l'attention, même pas sa robe de soie brodée ton sur ton, même pas encore, tant de fards donnent aujourd'hui toute la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

gamme des ocres, son teint ambré; rien, en dehors de l'étrange bijou qui ornait sa poitrine.

Après le dîner, il lui avait été présenté comme tout le monde présent, et pendant la nuit qui suivit, son nom de Princesse Siva, l'obséda comme une hantise. Il ne signifiait pourtant pas grand-chose, mais il la parait d'un exotisme à la fois mystérieux et charmant.

Durant l'insomnie contre laquelle il ne put lutter malgré le ronron berceur des hélices, et par la seule vertu de ce nom, il imagina toutes sortes de coutumes, de cultes, de fêtes célébrées dans des temples et dans des palais où il ne pénétrerait d'ailleurs jamais, non seulement parce qu'il appartenait à une autre civilisation, mais surtout parce qu'il n'était rien.

Les jours qui suivirent, il admira sa taille élancée, ses yeux caressants, sa grâce mièvre un peu, sa conversation sans accent, et les circonstances les rapprochèrent.

Au désir exprimé par le proconsul de la retenir à sa table elle répondit:

— Je ne suis qu'une passagère qui doit, le plus souvent possible, rester allongée parce qu'elle tousse beaucoup, ce qui ne la rend ni intéressante ni gaie; aussi, sans accepter, je vous remercie.

Et le Cabinet ne comprenait le refus de cette « Princesse de Bazar », surtout que Nestor Manfouti ajoutait:

— Les quatre coloniaux qui montent la garde autour d'elle n'en peuvent rien conter, sinon que, fille d'un grand seigneur siamois et d'une princesse du sang, annamite, elle a été élevée en Europe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Habitué aux flatteries de son entourage, il ne se demanda pas si une raison motivait ou non le mutisme de ces « quatre » dont il n'avait même pas remarqué l'attitude réservée et il s'inclina sur la main que lui tendait la mystérieuse étrangère dont Damond n'avait d'ailleurs pas tardé à devenir le cavalier servant.

Flirt?

Il haussa les épaules:

— Un simple capitaine!

Pffeuh!

Alors... il l'aime?

Il veut se défendre.

Il ne l'aime pas, il ne peut pas l'aimer. Elle l'attire comme l'apparition dont un jour, à Lèguebic, sa rêverie fut occupée.

Il résiste pourtant difficilement au charme de sa séduction.

Comme par un philtre magique, elle s'est emparée de lui, elle l'a imprégné d'elle, plutôt non, elle résume pour lui l'idée qu'il se fait des femmes de là-bas.

Elle n'est pas autre chose... pourtant elle l'attire, invinciblement.

Quand il ne la voit pas, il décide de résister à son influence, mais dès qu'elle paraît, sa volonté s'enfuit.

Il ne l'aime pas.

Et puis... aimer... aimer d'amour?

Il frissonne.

D'ailleurs que sait-il de sa vie en dehors de ce qu'elle a bien voulu lui confier?

Elle a vingt ans. Elle en a passé cinq en Angleterre, dix en France; elle se tait sur les cinq premières

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

années de son existence et elle n'a fait qu'une seule fois allusion à la maladie grave qui lui a laissé une toux opiniâtre. Cette toux l'oblige d'ailleurs à rejoindre le Siam après un séjour de quelques semaines à la Cour de Hué, siège de l'Empire d'Annam, en même temps que quartier général du Pacifique.

Elle semble sans passé et elle donne l'impression qu'elle appartient à peine au présent. Elle se tait aussi sur sa qualité de princesse et ne fait rien pour en rappeler le rang par une recherche vestimentaire ou une attitude particulières.

Elle est jeune, belle, et on dirait pourtant qu'il n'y a chez elle aucun désir de jouissances aimables, de satisfactions brillantes, de luxe.

Il songe à la fortune, à l'adulation, aux raffinements de la richesse, aux amusements du monde que ce titre de princesse peut représenter et pourtant il comprend qu'elle n'a que dédain et dégoût.

Les bijoux même qui suffisent à tant de femmes lui ont sans doute paru vains et médiocres puisqu'elle n'en porte qu'un en forme de pendentif.

Il tente de se débarrasser des pensées qui l'obsèdent. Mais la lune peut moirer de lueurs poétiques la mer immense et silencieuse, elle peut, dans le décor des mâts, des cheminées et des galhaubans illuminer de clartés dansantes le paquebot, c'est le visage de la princesse qu'il revoit.

Allons donc! Un abîme les sépare. Alors?

Il n'ose pas insister parce qu'il la regarde comme ces objets précieux des musées qui tentent si fort les amateurs et qu'on ne peut emporter chez soi.

Pourtant les jours, les nuits étaient occupés par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son image. Il avait sa pensée en lui, ainsi qu'une idée fixe. Il vivait autour d'elle, près d'elle, mais sans en arriver jusqu'à elle.

Un instant, un pressentiment l'a troublé; mais il ne se sent pas né pour l'aventure amoureuse, parce que sa volonté n'a jamais été tentée par la conquête d'une femme.

Il n'est qu'un errant du sentiment comme il est un de ces errants de la vie qui ne s'arrêtent nulle part à travers le monde où il y a pourtant de douces choses qui s'appellent le soleil, la beauté et l'amour.

L'amour?...

Il répétait: l'amour et il ajoutait: je deviens considérablement stupide, lorsqu'il se trouva en face du Proconsul qui s'excusait de l'avoir fait attendre:

— La faute en est à la princesse que je viens de saluer sur la plage arrière... quelle sauvageonne... mais si jolie. Nous marchons? Mais pas longtemps... Je bridge.

Ils arpentaient le pont, désert de ce côté, lorsque le Proconsul s'arrêta, le cigare haut.

— Vous en êtes loin avec elle, fit-il d'un air indifférent?

— Oh!

— Pourquoi: Oh! Cela n'a rien de choquant.

— C'est juste. Je la trouve très intéressante et surtout très différente des autres femmes.

— Aïe vous êtes pincé.

— Pas le moins du monde.

— Sur toute la ligne. Vous vous ménagez de beaux jours, mais la chose vous regarde; quant à la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

différence, c'est une autre histoire: toutes les femmes se valent.

Ils continuaient leur promenade lorsque, sans transition, le Proconsul lui demanda:

— Savez-vous comment m'appellent les vieux qui l'accompagnent?

— Les vieux?

— Oui, les coloniaux.

— Ma foi, non.

— Le Coucou.

— Je ne comprends pas.

— L'oiseau qui pond ses œufs dans le nid des autres.

— Ceci me surprend de leur part.

— Merlusset m'a raconté la chose.

— Oh... Merlusset...

— Que voulez-vous dire?

— Qu'il a sans doute mal compris.

— Ce n'est dans tous les cas, pas invraisemblable. Chaque fois qu'un homme du Parti est désigné, j'entends un homme que ses services politiques signalent à l'attention du pays pour les missions lointaines, ce sont toujours les mêmes protestations dans le clan des coloniaux de carrière.

Comme s'il était indispensable de faire de longs séjours dans les colonies pour les bien connaître. Il y a des gens qui voyagent comme des valises, d'autres comme des observateurs. Les premiers peuvent rester dix ans au Sénégal ou en Chine sans en rien retirer; il suffit de quelques mois aux seconds pour en pénétrer tous les mystères. N'est-ce pas que j'ai raison?

— Je vous dirai, monsieur le Proconsul...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— D'ailleurs, Damond, les coloniaux de carrière doivent se rendre compte que les représentants du Parti ne font qu'obéir quand on les désigne pour un proconsulat. Etant de par leur formation politique aptes à tout, ils ne peuvent refuser aucune des fonctions qui leur sont confiées.

— Pardon, monsieur le Proconsul... je vais vous paraître très ignorant, mais qu'est-ce que c'est que le Parti dont vous invoquez si souvent l'autorité ou les directives?

— Comment, qu'est-ce que c'est?

— Je ne me rends pas très bien compte.

Nestor Manfouti réfléchit, les sourcils froncés; d'un doigt léger il fit tomber la cendre de son cigare puis il déclama, de sa voix sourde, traînante un peu:

— Ce que c'est? Heu... ce serait très long à vous expliquer. Pourtant c'est... bref c'est... Mais, mon cher capitaine, aucun manuel d'éducation sociale ne pénètre donc dans vos écoles militaires? Et vous partez pour les colonies sans rien connaître des forces qui régissent la métropole? Comment donc en ferez-vous respecter les manifestations?

Il se redressa et, très grave:

— Oui, comment? Vous êtes pourtant un colonial de carrière?

— Qui s'expatrie pour la première fois.

— C'est juste... Bref ce n'est pas le Parti lui-même que je vais vous définir, mais bien l'esprit qui le domine. Damond s'inclina.

— Donc cet esprit est celui dont l'histoire des peuples conserve fidèlement le culte. C'est d'abord lui qui germa dans l'âme du premier Jacques de chez

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nous; plus tard, il anima les Hurlus des Flandres et les gueux de Guillaume d'Orange dressés contre les Duc d'Albe et autres tyrans dont la Révolution, des années après, devait clouer les blasons au pilori. Vous m'entendez bien?

— Monsieur le Proconsul...

— Parfait. Développé, il inspire la très élevée Critique de la Raison et Critique de la Raison pratique de Kant et qui enflamme la doctrine dont Miskiewycs raviva le culte chez les Polonais abrutis par le knout; Clarkson l'applique aux noirs qu'il délivre de la traite infamante.

Il s'anima, les bras levés ainsi qu'un prêtre en chaire:

« Plus encore capitaine, il ennoblit la religion sociale prêchée par les héros de Tolstoï dont quelques uns pourtant peuvent se réclamer de Spencer et de Confucius. Vous comprenez? Non?

« Oui? Ah bien... c'est très clair. D'ailleurs, c'est de lui que se réclament Karl Marx dans son Capital, et Jaurès dans l'ensemble de son œuvre, évangile de tout ce qui espère dans la plèbe innombrable. En résumé, c'est lui que soutient Louis Buchnés dans sa thèse de la Force et de la Matière, et c'est en lui qu'il faut chercher la vocation de Lassalle, toute frissonnante de la grande pitié des ouvriers et paysans... Voilà. »

Damond écoutait sans sourciller toutes ces phrases au ronron d'instant en instant crevé par le coup de gong d'un nom propre; mais, insensiblement, il comparait le Proconsul aux Aînés dont il avait rêvé en face de la mappemonde au vernis craquelé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Celui-ci n'était pourtant pas mauvais; il possédait même de sérieuses qualités en partage; mais comme il appartenait à l'équipe des sonneurs de mots il carillonnait à tour de bras sans se préoccuper de savoir si on n'en était pas assourdi ou étourdi.

Comme il avait carillonné dans la métropole, il allait continuer aux colonies avec les mêmes gestes accompagnés des mêmes attitudes.

Damond regretta de l'avoir comparé aux découvreurs du passé; mais n'était-il pas après tout, de son époque?

— Voilà, mon petit.

Réfléchissez à ce que je viens de vous dire de cet Esprit dominant, créateur et pétri d'humanité, si je puis m'exprimer ainsi, puisqu'il est l'ennemi des questions de race qui donnent aux appétits de conquête l'occasion de se manifester, en dépit même du droit à la vie de tous les peuples.

La fusion des races est en tête de mon programme de pacification: fusion par l'éducation, fusion par le sang...

C'est pourquoi je favoriserai les unions entre les blancs, les créoles et les indigènes dans les conditions où, naturellement, la dignité sera sauvegardée.

Maintenant je vous laisse libre. Peut-être vous aurai-je ennuyé, pardonnez-moi. Il vous sera d'ailleurs facile de l'oublier en faisant un doigt de cour à notre princesse des mille et une nuits: C'est de votre âge.

Bon enfant et spontané, il tendit ses doigts à Damond qui les serra, puis il partit en sifflotant vers la salle de jeu.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Bonne nuit, fit-il au moment de disparaître.

— Bonne nuit, monsieur le Proconsul, répondit Damond, attristé de constater que ce brave homme aurait été plus utilement employé ailleurs qu'à la tête d'un Proconsulat.

Il fit quelques pas vers la plage arrière puis, brusquement, il vint s'accouder à la rembarde.

L'air semblait être devenu de miel tant il était doux à respirer.

La basse chantante de la mer accompagnait en sourdine les refrains des danses à la mode. A l'avant, un accordéon pleurait une sérénade dans un chœur d'émigrants mélancoliques.

Par moments, on entendait dans le ciel, mais sans pouvoir le situer, le long appel de quelque oiseau de nuit.

En regardant vers l'arrière, Damond distinguait les quatre « anciens » rassemblés autour de la princesse.

Il désira s'en rapprocher, mais une crainte instinctive le retint et il se prit à réfléchir aux définitions que le Proconsul venait de lui donner des Coloniaux et du Parti.

Ainsi, durant des années il avait peuplé sa solitude d'illusions accrochées au rêve d'une épopée à connaître au Tonkin, au Soudan, au diable, n'importe où, et le voyage au pays merveilleux, après avoir commencé par la pantomime de Léguebic continuait par la traversée en compagnie du Proconsul et de sa suite.

Sa suite.

Sur les douze personnages qui la composaient, un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

seul se détachait: le Proconsul-adjoint, Marcel Roland, un énergique qu'animait la foi des grands Aînés et dont malheureusement les tropiques avaient altéré la santé.

Quant aux autres...

Hannetons étourdis, touche-à-tout brouillons, aussi totalement ignorants de leur rôle que des pays où ils devaient le jouer, ils s'étaient embarqués avec l'espoir de profiter de la situation.

Certain qu'ils étaient d'un type général, Damond les silhouetta et les classa dans son esprit.

Ailleurs ils portaient d'autres noms, mais au Pacifique ils s'appelaient Merlusset, Frétilleur, Cunève, Capablé, Tataragne, Solas, Julien, Gabarrou, Crétinski, Caporetto et Morin.

Il les revoyait.

En plus de Merlusset, secrétaire principal, il y avait en effet Hilarion Frétilleur, attaché au Chiffre, et que sa famille expédiait aux Colonies pour le soustraire à l'influence des poètes inconnus mais bruyants et alcooliques; Juste Cunève, dit le Tapir, de partout congédié pour stérilité intellectuelle, mais neveu d'un des princes du Parti; Spartacus Capablé, chef du Protocole et frère du Maire de Piquepoul-en-Lauraguais; Voltaire Tataragne, envoyé spécial de l'Etoile de Lèguebic, dont il était d'ailleurs le principal collaborateur sous les pseudonymes de Homo, Spectator, Hierro, comme Victor-Hugo, et enfin d'Agenor de Rascou quand il s'agissait de mondanités: on récompensait sa fidélité politique en lui confiant la Presse du Pacifique; Solas un agriculteur de dancing promu inspecteur de la Colonisation;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Julien, un médecin désigné pour le contrôle de l'enseignement indigène; Titin Gabarrou, vague sculpteur, d'emblée élevé à la dignité d'inspecteur des Arts; Taddeuz Crétinski, une relation de cercle, sans emploi bien déterminé; Boniface Caporetto, un peintre, ami du Proconsul, en mission pour l'Etat, et enfin Timothée Morin, le beau-frère du curé de Castelbajac, dont il fallait s'assurer, sinon le concours, du moins la neutralité.

Et tout ce monde caquetait sur les indigènes, sur les colonies, sur la marine, sans avoir jamais dépassé qui les limites de sa province, qui le Château d'If.

— C'est à croire que seuls ils représentent l'esprit d'aventure et que les vrais coloniaux n'existent plus, murmura Damond qui ne s'était jamais senti plus mélancolique. Il en était là de ses réflexions, lorsque parut un officier en tenue.

— Comment, pas de service, fit celui-ci en s'approchant, et le Proconsul?

— Au bridge.

— Alors, rênes sur l'encolure?

— Oui, pour m'embêter à bloc.

— Comme vous dites ça! Vous permettez que je vous tienne compagnie?

— Je n'osais vous le demander.

L'officier s'appuya contre la rembarde.

— Souvenirs?

— Non, cafard.

— Pas possible; vous avez tout pour le chasser, que vous faut-il de plus?

— Ce qui fait la grandeur de notre métier: sa mission.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Oh... oh... c'est grave.

— Aussi ai-je envie de me faire relever.

— Et vous auriez tort.

— Pourquoi?

— Parce que...

Sans rien ajouter, ils regardèrent la mer, puis, très délicatement, l'officier posa sa main sur celle de Damond.

— Pourtant, comme je vous comprends, fit-il, rêveur.

Ils se connaissaient depuis quinze jours à peine. Une mutuelle sympathie et leurs conversations n'avaient pas tardé à les rapprocher; mais c'est par les quatre coloniaux amis de la princesse que Damond avait appris la réputation de Traceur de pistes et de chef de mission casse-cou de ce camarade. Ils avaient même ajouté:

— Le capitaine Peyret, désigné pour prendre la direction du service géographique en Annam, porte en lui l'âme des Grands Découvreurs.

Souvent, tandis que leurs conversations un tantinet s'attendrissaient, il avait davantage compris le cœur de cet errant au rude visage et moralement apparenté à ces quatre à l'aspect peu encourageant, mais à la générosité à fleur de peau.

D'ailleurs, chaque fois que les circonstances les réunissaient autour de la Princesse, c'était toujours par lui qu'il entendait exalter la vie coloniale... — Peyret répéta:

— Comme je vous comprends, et sans répondre, Damond lui serra la main.

— Je suis votre aîné, continua Peyret, et votre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ancien, je peux donc vous parler très librement. Voyez-vous, sans prétendre, comme les amateurs égarés dans leurs rangs qu'ils sont aptes à tout, les coloniaux n'en remplissent pas moins leur tâche, en y apportant une opiniâtreté et un désintéressement uniques. Je parle ainsi pour mieux vous faire « toucher leur âme » parce que vous êtes tard venu dans leur grande famille que domine le culte des Aînés, tous hommes de lutte et de sacrifice.

— C'est ainsi que je les vois, Peyret.

— Alors, vous saisirez mieux mon allusion aux amateurs dont les faits et gestes vous empêcheront pendant quelque temps, mais seulement pendant quelque temps, de mieux connaître ceux dont vous avez ici quatre spécimens... plutôt cinq avec la Princesse Siva.

Damond tressaillit, étonné d'entendre prononcer à ce propos le nom de la Princesse.

— Que dites-vous?

— La vérité, parce que les vrais coloniaux, comme ces quatre, comme ces cinq, sont de farouches timides. Ils sont trop habitués au silence, à la solitude, à la méditation pour ne pas s'éloigner de tout ce qui est futile et pour ne pas redouter tout ce qui est bruyant. C'est ainsi que, pareils à ces cinq, ils se refugient toujours sur quelque « plage arrière » loin des fanfarons et à l'écart des parvenus. Vous verrez, Damond, qu'on ne pénètre pas dans la Colonie, ou bien chez eux, comme on entre à la brasserie. Ils exigent une sélection. Le fait est tellement exact qu'une croyance de l'Extrême-Orient et populaire dans tout le Pacifique, la confie à un « chien » symbole de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vigilance, de la fidélité ou bien de la xénophobie, à votre choix.

— Comment, à un chien?

— Entendez: aux hasards, au climat, à la vie qui secouent le crible. On appelle ça, là-bas « Le Chien ». Il ne s'agit que d'une légende mais elle est typique. Donc, on n'entre pas chez eux comme dans une brasserie. L'une est fière parce qu'elle a son passé, les autres sont difficiles parce qu'ils ont leur épopée.

— C'est très grand ce que vous dites là, Peyret.

— Grand? non; vrai. Ecoutez encore. Vous cédez à du découragement parce que vous n'êtes pas tout à fait sur leur chemin, mais celui que vous suivez le rejoint. Je sais très bien qu'à travers les honneurs, les jouissances, le bien-être recherchés par ceux qui vont tenter l'aventure et que vous accompagnez, vous ne ressentirez jamais la satisfaction d'accomplir le devoir dans un coin de brousse ou de forêt; mais, votre rôle peut être capital: Songez que vous conseillerez ces hommes en notre nom.

Quand vous l'aurez terminé, vous serez plus apte à comprendre la mentalité coloniale qui paraît si rude mais qui est si noble et si élevée.

— Où donc se manifeste-t-elle ainsi?

— En mission.

— En mission?... en mission?...

— Là où on ne discourt pas, mais où on réalise, là où il n'y a pas de rhéteurs, mais des hommes d'action. Quand on a goûté à son existence, on ne l'oublie plus; on la recherche toujours, comme on recherche la Colonie.

Ah! la colonie, Damond!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Si on s'en éloigne, on souffre de nostalgies pénibles comme des regrets. Elle vous appelle, plutôt, elle vous rappelle. Sa grande voix passe par-dessus le grondement des océans et elle arrive jusque dans les campagnes, dans la ville, plus, dans la maison où le sort vous a « exilé d'elle ».

Elle profite de chaque solitude, de chaque insomnie, de chaque souvenir pour frapper à votre mémoire ou bien à votre cœur; puis, elle évoque ce que vous avez aimé ou que vous aimez encore, souvent malgré vous: la brousse à l'heure troublante du crépuscule ou à celle éclatante des matins, les horizons sans limites, la vie... la vie glorieuse de liberté, d'indépendance, de travail: Sa vie.

Alors, Damond, on écoute son appel victorieux de l'espace, du temps, et un beau matin, sans plus réfléchir, on fait ses malles et on repart.

Aucun Errant ne résiste, aucun; pas plus les quatre anciens d'ici que moi, pas plus moi que cette princesse élevée pendant quinze ans en Europe, et que, ni notre éducation, ni notre vieux monde n'ont soustraite à la mystérieuse influence.

Pour elle, comme pour tous, l'appel s'est fait entendre et comme tous elle lui a obéi.

Une intraduisible émotion s'emparait de Damond. Pour ne pas la laisser deviner, il fixait obstinément ses regards sur la mer où des milliers d'atomes ardents s'allumaient et s'éteignaient sans cesse ainsi que des lucioles liquides.

Il écoutait, et, magie de la mémoire créatrice de chimères, il « voyait » la colonie telle qu'il l'imaginait à travers ses lectures.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elle était à ce point précisée que des panoramas en défilèrent devant ses yeux fascinés par le reflet de moire des vagues phosphorescentes.

Il allait, entraîné par son imagination, à travers une nature étrange, baignée comme par une lumière de cathédrale aux vitraux d'émeraude.

Il distinguait nettement le dessin d'arroyos dont les deltas aux branches entrelacées ouvraient leurs fossés béants au milieu de paletuviers aux racines aériennes et pareilles à des bras de pieuvres.

Il lui semblait en sentir l'haleine puante et fade qui arrivait avec la brise dont le souffle, plus loin, agitait les larges écrans des bananiers sauvages ou les feuilles de laque des mangoustans. Bientôt d'ailleurs il se « vit » entouré d'arbres énormes et pareils à ceux dont il avait lu la description. Ils appartenaient aux espèces que seule possède la Colonie, ensorceleuse et magicienne dont Peyret vantait le charme redoutable...

Il les reconnaît tous, depuis les palmiers empanachés comme des peaux-rouges jusqu'aux filaos bruissants comme des saules. Ils se pressent les uns contre les autres, s'accrochent, s'affrontent, s'accouplent; c'est devant lui un étrange et monstrueux fourmillement de troncs raboteux, de fûts crevassés, de colonnes majestueuses le long desquels court le glissement de reptile des lianes. C'est la forêt coloniale avec sa végétation frénétique nourrie par l'humus d'un sol truffé de pourritures et poussée cahin-caha, les plus forts écrasant les plus faibles quand ils ne soutiennent pas des myriades de plantes parasites accrochées à leur tronc, mousses ou orchidées,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dées, fougères ou fleurs inconnues aux feuilles luisantes d'humidité ou suantes d'un lait épais.

— C'est ainsi que je dus partir en laissant en France, ma femme et mes deux fillettes.

Rappelé à la réalité, Damond se redressa. Tout mirage évanoui, la mer lui apparut telle qu'elle était, phosphorescente, mais déserte, nue. Instinctivement il effleura de la main ses paupières fatiguées, puis tandis que Peyret répétait:

— Ma femme et mes deux fillettes, il lui demanda, surpris:

— Vous êtes donc marié?

Et Peyret lui répondit: Je le suis.

Damond baissa la tête pour cacher son émotion, tandis que son camarade ajoutait:

— Tout cela, pour expliquer que vous connaîtrez mieux la grandeur de l'exil après avoir exercé vos fonctions actuelles.

Elles sont indispensables pour acquérir rapidement de l'expérience. Sans doute vous ignorez la Colonie, que seuls connaissent les conquérants de la « Forêt »... mais vous vous rattraperez plus tard en étant réellement des nôtres.

Damond tressaille, interdit: mais il vient de la voir dressée avec ses troncs et ses feuillages, cette forêt orgueilleuse et splendide. Il a reconnu ses paletuviers, ses mangoustans, ses baobabs et ses manguiers, ses lianes et ses fleurs, il a déjà respiré son haleine entêtante, il a même « vu » en même temps que sa lumière glauque, son brouillard verdâtre, épais, qui rase le sol et dont on dit qu'il provoque des halluci-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nations mortelles; pourtant, à la fois curieux et troublé il demande:

— De quelle forêt s'agit-il?

— De celle qui, bienveillante ou hostile, attire irrésistiblement. De celle à travers laquelle on va, sous une voûte de feuillage huilée de sève, dans une lumière verte qui sent l'humus... Je dis bien: une lumière qui sent.

Damond se tourna vers la mer. Aucune image ne glissait sur ses flots argentés, pourtant, Peyret accrochait ses regards à quelque apparition errante à travers son étendue. Peut-être voyait-il à son tour quelque mirage et peut-être aussi le décrivait-il.

— C'est bien cela, une lumière qui sent et qui fascine. On va et on n'aperçoit que des colonnes droites ou penchées, grises ou blanches, ornées de mousses sombres ou d'orchidées éclatantes.

Damond s'étonna de cette description qui s'appliquait très exactement à la forêt telle qu'elle lui était apparue; mais l'autre continuait, enthousiaste:

...En bas, c'est la jungle épaisse, envahissante, obstinée. Et tout cela se bouscule, s'accroche, s'étouffe, pour monter plus haut, toujours plus haut, vers le soleil dont les rayons ne percent pas la voûte des branches et des feuilles.

C'est au milieu de ce cadre et dans cette atmosphère que l'on travaille, Damond. Ah! cette forêt équatoriale dispensatrice de beauté, de ferveur, d'enthousiasme... de mort, oui, de mort: mais peu importe: de grandeur!

Sans savoir pourquoi, au fur et à mesure qu'il écoutait son camarade, la Princesse Siva personnifiait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pour Damond ce qu'il y avait d'attirant, de redoutable, de mystérieux dans cette Forêt dont il ignorait tout.

— La forêt qui symbolise la Colonie, la forêt-femme. L'esprit hanté par l'image de la Princesse, Damond demanda sans comprendre:

— Qu'est-ce que vous dites, la forêt-femme?

— La forêt où on devine des présences « immatérielles », où on respire un air qui étourdit, qui grise, qui parfois empoisonne, mais à travers lequel on avance quand même. Pourtant elle résiste... elle se défend avec ses rapides, avec sa « Fièvre des Bois ».

Devant eux la mer resplendissante semble assoupie; le paquebot se balance avec des dodelinements de monstre, et les hélices elles-mêmes ronflent par souffles adoucis, pour ne pas troubler la majesté de l'heure.

Damond se sent à la fois transporté d'enthousiasme et accablé d'émotion. Il souffre, mais une ardente confiance est en lui.

La forêt-femme le surprend, la fièvre des bois l'inquiète; il ne sait plus exactement où commence le rêve et où finit la réalité, surtout qu'il a déjà pensé à la malaria, en regardant le brouillard verdâtre qui s'effrangeait aux branches basses de sa forêt-mirage.

Alors il demande:

— Quelle est donc cette fièvre dont j'ignorais le nom?

— C'est celle qui, comme une fille, se glisse dans les camps, et qui s'allonge ensuite le long des hommes, dont elle vide la cervelle plus rapidement qu'une gouje, répond Peyret.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis, redressé, le visage tourné vers la lune qui allume dans ses yeux un éclair aigu, il ajoute de sa voix grave que l'émotion fait trembler :

— Peu importe, on lutte et on avance sans regarder derrière soi, même si on est certain de ne pas revenir. Ceux qui suivent, plus tard, trouvent tout défriché le Tracé qui conduit vers les horizons larges. Tant pis pour qui tombe, les croix ont toujours servi de jalons.

C'est pourquoi, Damond, comme aux Découvreurs d'hier, la « Colonie » demande aux Errants d'aujourd'hui d'être des hommes et non des foutriquets.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE III.

Un peu plus tard, Damond se dirigeait vers la plage arrière. Pourtant, empoigné d'une émotion quasi-religieuse devant le spectacle du clair de lune tropical, il s'arrêta avant de rejoindre la Princesse et ses quatre amis.

Il regarda la nuit. La mer s'étalait, huileuse, irisée. Comme un bateau de rêve, le paquebot fendait sans bruit et sans secousse son miroir poli. Sur son immensité planait un silence solennel que rendait plus saisissant le monotone ronron des machines et de loin en loin le passage rapide dans un grand frou-frou d'ailes de quelque vol d'oiseaux dont les cris aigus s'évanouissaient dans cette nuit sereine.

Il semblait qu'on voguait dans une atmosphère ouatée où, hors les appels intermittents des oiseaux de passage, les bruits des vivants ne parvenaient plus.

Très haut, des constellations scintillaient sous la Croix du Sud accrochée de travers au firmament moiré. En la regardant, Damond éprouva vaguement l'envie de se signer et il tendit son visage à la caresse de la brise. Il l'aspira profondément, puis il tressaillit soudain, ramené à la réalité par une voix dont il reconnaissait le timbre.

D'où sortait-il donc ? quel songe l'avait entraîné

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans sa folle randonnée à travers des régions étranges, nouvelles, inconnues ?

On lui avait parlé de forêts monstrueuses, de fièvre des bois épuisante, de devoirs épiques... Il avait rêvé, mais là comme un malade; tout n'avait été que mirage, fantaisie ; pourtant Peyret ?

Il secoua ses épaules comme pour les débarrasser de quelque fardeau gênant et il avança vers le groupe uni et devisant devant lequel il arriva juste au moment où un des anciens parlait de la superstition extrême orientale et du positivisme européen.

— Il ne faut pas que ceci soit vainqueur de cela, disait-il.

— Surtout quand la superstition repose sur la réalité, répondit la Princesse en souriant à Damond.

Tandis qu'il s'asseyait, elle ajouta :

— Nous avons abordé ce soir, le chapitre des croyances populaires.

Immédiatement intéressé, Damond lui demanda si elle les admettait.

— Comme tous ceux qui ont la colonie dans le sang, répondit pour elle un des quatre.

— Comme tous les Errants, renchérit un de ses camarades.

Damond les regarda comme s'il les voyait pour la première fois. Près de lui se trouvait le plus âgé Jean Dacre dont une couronne de cheveux blancs auréolait le crâne luisant et chauve.

Dans son visage, buriné par le climat ou par les privations, ses yeux paraissaient lumineux. Doyen des Français d'Asie, la légende aidant, il passait pour avoir fait partie des premiers contingents qui luttèrent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

contre les Pavillons Noirs. Depuis, tour à tour, ingénieur, prospecteur de mines, colon, administrateur de sociétés importantes, il avait parcouru le Pacifique et l'Extrême-Orient, sans se laisser arrêter par la dysenterie ou la bilieuse.

Il exploitait de riches concessions d'hévéas.

A sa gauche se tenait son inséparable: Pierre Magnin un des premiers qui abordèrent le Haut-Tonkin et qui luttèrent contre la forêt vierge.

A sa droite était un colonial de la même trempe : Paul Lemanissier, rude pionnier au profil de soldat romain. Rescapé des premiers tracés en pays moï, type complet du défricheur, on le donnait comme un des plus énergiques colons du Pacifique.

En face se trouvait le quatrième: Dartois, André Dartois, l'industriel dont les usines ronronnaient un peu partout du Tonkin à Nouméa et qui tenait les Anglais en échec sur leurs propres marchés de Singapoore et de Colombo.

Au total, quatre types bien français qui s'apparentaient directement aux soldats des épopées premières et que le hasard opposait au Proconsul et à sa suite.

A la tournure que prenait la conversation, Damond comprit que son « instruction » commencée par Peyret allait être complétée par ces quatre, et par cette jolie Princesse, qui répondait à Magnin tout en dégrafant la chaîne qui retenait son pendentif :

— Votre allusion à l'action de la colonie sur les caractères, sur les tempéraments, est tellement juste que dans mon pays on y voit l'influence des Esprits et des Génies. En voici d'ailleurs une preuve, fit-elle, en tendant à Damond l'étincelant bijou : Ceci est un talisman.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les quatre figures se penchèrent, intéressées.

— Pas possible, fit Damond surpris.

Après la forêt-femme, voici qu'on allait parler de croyances tellement étranges qu'il n'allait pas manquer de les contredire ou de les repousser.

— J'ai dit un talisman. Son origine remonte à celles de ma famille qui est Kmer. On ne les situe d'ailleurs pas très exactement, l'une et l'autre ; mais, on peut affirmer qu'elles sont contemporaines de la construction d'Angkor. Vous vous demandez tous ce qu'il représente ?

— J'avoue que oui, répondit Damond.

— Nous ne voyons pas très bien, ajoutèrent les autres.

— Eh bien, il représente, en réduction naturellement, la tour d'un temple très mystérieux et très sacré qui existe d'ailleurs toujours, dans la grande forêt entre le Tonlé-Sap et les Bassac.

Les artistes prestigieux qui forgèrent l'épée des rois Kmers que vous verrez à Pnom-Penh où on la garde pieusement en souvenir du temps où luisait sur le Bayon le soleil glorieux d'Angkor, le ciselèrent...

Elle le saisit entre ses doigts pour mieux le montrer.

— Regardez-le attentivement. De l'entrée de la tour, béante comme un arc de triomphe, sort un animal aboyant qui porte sur sa robe toute en perles une crinière d'or semblable à celle du dragon annamite. Il s'agit du Chien Rouge dont ce temple est l'asile.

Bouleversé par la coïncidence entre ce que Peyret avait dit de la sélection en l'expliquant par la légende du chien et ce que la Princesse contait de ce talisman, Damond se demandait s'il n'était pas le jouet de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quelque rêve à la fois paradoxal et charmant. A la forêt troublante succédait le bijou enchanté ; mais il s'agissait toujours de la colonie dont le mystère l'attirait au point de lui enlever jusqu'au sentiment du vraisemblable. Pourtant il demanda :

— Comment du Chien Rouge ?

— Vous en avez entendu parler ?

— Oui, mais pas assez pour savoir ce qu'il représente.

— Je vais donc vous le dire. Il représente une très ancienne légende qui courait des villages aux pagodes et des rizières à la montagne. Voyez-vous, capitaine et ces messieurs ne me contrediront pas, il faut avoir longtemps vécu chez nous pour bien comprendre ce que je dis.

Les quatre acquiescèrent.

— Il faut y avoir lutté.

— Il faut y avoir souffert.

— Il faut y avoir saigné.

— C'est juste; alors seulement on croit, conclut Dacre.

La Princesse s'inclina, tandis que Damond se sentait peu à peu gagné par l'émotion.

— Cette légende veut que, pour défendre la virginité de la forêt, l'âme du temple, l'esprit de la Cité, un chien veille. Ne riez pas, un chien tout rouge à la crinière jaune. Sentinelle vigilante, il erre partout et partout il cherche à savoir. Quand il sait...

— Quand il sait ?

— Il apparaît au cours d'un rêve, d'un cauchemar, d'une hallucination et c'est fini de celui qui l'a vu. Cette légende serait stupide si elle ne disait pas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

autre chose; mais, elle ajoute qu'il garde le sol contre les étrangers. Il recherche ceux qu'il devine dangereux pour les rites, les coutumes et il poursuit les ratés, les incompétents, les nuls, qu'il considère comme des indésirables.

— L'emblème de la xénophobie, coupa Damond.

— Pour les Européens, peut-être; pas pour nous les Asiatiques, lui répondit la princesse, puis reprise par son sujet, elle continua :

— N'oubliez pas que cette légende est vieille de dix siècles et que, depuis, on a massacré des explorateurs, crucifié des missionnaires, assassiné des colons, de Bang-kok à Pékin, de Saïgon à Hong-kong, de Hanoï à Nouméa, de Hué aux Grandes Iles et que tous ces drames sont pour la populace la preuve de la vigilance du Chien Rouge. Il ne provoque pas d'ailleurs que des tragédies sanglantes ; c'est ainsi qu'il se contente souvent de poursuivre, de harceler, ceux qu'il a choisis mais il les conduit soit à la maladie, soit à l'erreur jusqu'à ce qu'ils s'en aillent, à moins, s'ils veulent rester, qu'ils ne finissent épuisés par une de ces maladies tropicales contre lesquelles sont impuissantes les précautions ou la science.

— Mais votre chien n'est pas intéressant du tout, fit Damond, bon ou mauvais on est sûr d'une exécution.

— Ce n'est pas tout à fait cela.

— Je ne distingue pas très bien.

— Si des bons sont atteints, il ne s'agit pas de tous les bons.

— Quelle spéciosité!

— Non, parce qu'il s'attaque, toujours d'après la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

légende, seulement aux étrangers qu'il considère comme dangereux pour ce qu'il représente; par exemple aux officiers qui commandent les explorations de régions jusqu'alors inconnues ou à peu près ; aux chefs des missions topographiques dont les tracés s'enfoncent dans des contrées considérées comme sacrées; aux fonctionnaires dont le pouvoir est tellement étendu qu'il peut transformer ce qui est admis depuis des siècles : les croyances, les rites, les idées.

— Je commence à comprendre: il laisse tranquilles ceux qui ne sont pas les adversaires de l'âme et des coutumes du pays ; je ne parle pas des indésirables.

— Vous y êtes.

— Mais du moment qu'il s'agit de talisman, quelle est donc la vertu de celui-ci ?

La princesse parut réfléchir, puis elle dit, très lentement :

— Celle de protéger qui le porte de l'influence du Mauvais Esprit, de l'attaque des Esprits mauvais et de la vengeance du Chien Rouge. Ce pouvoir durera jusqu'au jour où il mourra.

— Qui, le Chien ?

— Non, le Talisman.

— Ah, par exemple, fit Damond, stupéfait.

— Et comment le saura-t-on, demanda un ancien?

— En constatant que ses perles auront perdu leur orient et leur velouté. Elles deviendront ternes, grises, rugueuses ; c'est alors, mais alors seulement...

— Alors seulement ?

— Que sera sans effet son pouvoir magique, et que sera condamnée la personne qui le portera.

Damond souriait. Il n'y avait là qu'un conte,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'une légende tout au plus bonne à intéresser des enfants à la veillée, aussi ajouta-t-il incrédule :

— Cette légende est évidemment très poétique; mais personnellement, je n'admets pas plus le mystérieux que l'occulte.

Après l'avoir regardé bien en face, la princesse lui répondit:

— Vous avez tort.

Il éprouva la sensation soudaine d'une influence magnétique entre ses sourcils au milieu du front ; mais vite ressaisi il demanda :

— De quoi donc ?

— De ne pas croire, dit Jean Dacre.

— Mais c'est impossible, à moins que vous n'appeliez le Chien : la Fatalité ou la Justice Immanente.

— Vous n'y êtes pas capitaine... Ecoutez. Est-ce que vous connaissez le Tracé 13?

— Le fameux, qui...

— Oui. Savez-vous quel est son but?

— De réunir la côte annamite à la côte siamoise.

— En passant?

— Je l'ignore. Je crois pourtant qu'il traverse la presqu'île indochinoise.

— A partir de Hué; mais de là il s'élance vers le plateau des Boloven où vivent les Khas, ces dernières sentinelles des régions inviolées... Bref, il doit ensuite grimper à l'assaut du Bassac où se sont réfugiés les génies chassés de la côte par les Européens. Au col de Chup-Smach il est marqué pour descendre vers la plaine d'Angkor à travers des terres et des marais à peu près inexplorés où la légende situe justement le Temple du Chien Rouge.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

—Comment vous y croyez aussi, fit Damond ?

— Nous y croyons tous, répondirent Magnin, Dartois et Lemanissier.

Comme s'il n'avait pas plus entendu la question de Damond que la réponse de ses amis, Dacre continua très calme :

— Attendez encore. Savez-vous ce qu'on dit de ce fameux tracé ?

— Non.

— Savez-vous combien depuis cinq ans il a « usé » de chefs de mission?

— Non.

— Eh bien, on dit que le Chien Rouge rôde autour de lui.

— Superstition.

— D'autre part, on peut affirmer qu'il a « usé » huit Directeurs.

— Fatalité.

— On a enfin le droit d'ajouter que si on apprend le départ ou la mort du neuvième aujourd'hui on ne lui trouvera pas de successeur demain.

— Par exemple. Mais moi, si on veut et tout de suite, fit spontanément Damond.

Les grands yeux de la princesse fixant sur les siens leurs regards pénétrants, il crut y lire à la fois du reproche et de la peine.

— Pour conclure, continua Dacre, si la populace croit à l'influence du chien sur le Tracé 13, un homme s'est rendu compte que les circonstances pouvaient singulièrement plaider en sa faveur.

— Un homme...? Quel homme?

— Moi !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Allons donc, fit Damond en riant. Il allait donner des raisons pour motiver son incrédulité, car en définitive ces rudes lutteurs n'allaient pas lui faire croire qu'ils admettaient l'étrange ou le mystérieux, lorsque les trois autres ajoutèrent:

— C'est ainsi.

Dacre continua.

— Vous doutez parce que vous ignorez la forêt.

— Je la connais depuis que Peyret me l'a décrite!

— Le capitaine Peyret ?

— En effet, celui-là peut en parler.

— Vous m'intriguez tellement que je demande la suite, fit Damond, moitié souriant, moitié sérieux.

— Ce qui est naturel, car après avoir écouté la Princesse et le capitaine Peyret vous ne pouvez croire qu'à des probabilités. Les certitudes viendront si je vous conte ce que je sais et qui est aussi vrai que je m'appelle Jean Dacre, ancien ingénieur des Travaux publics à l'époque du Yunnan héroïque.

Bref, malgré ce que vous en a dit Peyret, vous ne concevez encore la forêt équatoriale que comme une forêt de Fontainebleau plus immense, plus touffue, plus vigoureuse, mais vous ne pouvez comprendre, partant vous ne pouvez admettre que des esprits dont les indigènes ne parlent qu'en baissant la voix, l'habitent.

Dacre se pencha vers Damond et la main levée à la façon d'un peintre qui « explique » son tableau et en silhouette du pouce les personnages, il reprit de sa voix lente et grave:

— On l'aime et on la redoute à la fois. Quand on ne les a jamais vus on ne peut pas se figurer ce que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sont les jours sous sa voûte d'où tombe une lumière semblable à celle que tamisent certains vieux vitraux. On n'entend rien. Le végétal règne en souverain maître du sol qu'il violente, de l'horizon qu'il limite, de l'atmosphère qu'il empeste ou qu'il parfume... C'est partout une véritable orgie de feuilles, de fleurs, de troncs, de branches, de plantes, d'où se dégage le jet bleu des bambous métalliques, où s'étale comme celui de quelque gigantesque flabellum, l'éventail vert des aréquiers. Sous des palmes gonflées à éclater, canéficiers, rhododendrons, catalpas, euphorbes, azalées et serpentines rivalisent, inouïs, fabuleux, cependant que sur le tronc colossal d'arbres pareils à des candélabres avec des tiges grosses comme des bras, orchidées et muguets complètent la décoration de cette sylve préhistorique.

Il se tut un instant, rêveur, puis il reprit, l'index attentif :

— Et les nuits donc! On ne peut, non plus, les imaginer si on ne les a pas connues dans cette forêt immobile, figée, et qui soudain s'emplit de frôlements et de « présences ». On devine que du mystère rôde.

On n'a pas peur, mais on sent comme une gêne entre les épaules ; l'ombre gagne brusquement la voûte sombre sous laquelle les mouches de feu dansent leur valse zigzagante.

C'est le moment où les coolies allument de grands feus, tandis que pour éloigner les mauvais génies un porteur chante une complainte ou raconte une légende.

Il en est ainsi jusqu'à l'aube et pendant la durée de chaque nuit.

Damond observe tour à tour les anciens.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Leur visage est sérieux, hermétique.

Les yeux de la princesse évitent son interrogation muette en se voilant de leurs paupières abaissées.

Ce n'est pas Dieu possible. Cet homme ne lui raconte pourtant pas une histoire comme à un tout petit qu'on veut endormir, ou à un naïf qu'on veut étonner... Tous l'écoutent religieusement.

D'ailleurs voici, effet de son imagination troublée d'abord par Peyret, ensuite par ce vieux qui feuillette ses souvenirs, qu'il pense à la lutte livrée par les Errants à cette forêt redoutable.

Ils commandent l'assaut et les cultures et les routes les suivent.

Elle ne leur cède que peu à peu, à regret, par petites concessions péniblement arrachées. Entre les deux, comme pendant la guerre, s'étale le no man's land de la savane derrière laquelle elle se défend avec âpreté.

Elle croit que, ne situant pas sa naissance elle ne verra jamais sa fin; ses voûtes ogivales se prolongent au-dessus du sol vierge de son immensité, mais voici que les cultures avancent, que le sabre d'abattis taille, coupe les clairières qui s'enfoncent comme des cônes dans la masse inviolée des espèces qui frissonnent à l'écho de leurs coups; alors elle se défend.

Des Errants meurent affolés par sa fièvre, vidés par sa dysenterie et elle tente d'ensevelir sous sa jungle les petites croix qui marquent la place de leur chute; mais son effort s'arrête, vite épuisé, au pied des tumulus qu'elles dominent et d'où partent de nouveaux sentiers qui la pénètrent et qui la possèdent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Damond tressaille, brutalement rappelé à la réalité par une question que Dacre, directement, lui pose:

— Tout cela, capitaine, pour arriver à vous demander si vous avez entendu parler de Maurice Doudeuil auquel le Pacifique a élevé un monument.

— Ma foi, non.

— C'est juste, vous arrivez. Doudeuil était le Directeur du Tracé que nous poussions, il y a trente ans, dans le haut. Vous entendrez raconter qu'on n'a jamais expliqué sa fin.

Eh bien, c'est faux : Je la connais, et c'est pour vous la faire comprendre que je vous ai présenté sa meurtrière... la Forêt.

Bref, Doudeuil est mort pour avoir tué un chien devant une pagode.

Je le dis parce que je l'ai vu. Deux autres camarades d'équipe assistèrent au drame... mais ils ont disparu depuis, l'un enlisé dans un marais, l'autre nettoyé par une insolation. Je suis donc le seul témoin vivant de la chose. Vous croyez peut-être que j'essaie de vous mystifier ?

Ai-je le visage d'un homme qui plaisante ?

La Princesse et les Trois firent un signe de dénégation.

Damond écoutait, ahuri.

— Donc, nous allions à travers une immense clairière lorsqu'un animal roux, plutôt rougeâtre, déboucha d'un fourré et se dirigea vers un temple qui agonisait non loin de quelques tamaris centenaires.

Sans savoir s'il s'agissait ou non d'un fauve, Doudeuil saisit son fusil et tira.

Une plainte aiguë suivit la détonation, et devant la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bête culbutée surgit un vieux bonze, venu nous n'avons jamais su par où et qui lança contre nous les pires malédictions.

— Que le sang de ce chien étouffe celui qui l'a sacrifié, hurla-t-il au moment où nous disparaissions. »

Jusqu'à ce moment l'aventure n'avait rien de particulièrement intéressant, aussi Damond murmura-t-il:

— Ce n'était pas très dangereux.

Dacre esquissa de la main un geste qui semblait l'inviter à la patience.

— Attendez la suite. Bientôt les coolies insistèrent pour ne plus camper dans la région, Doudeuil ayant, paraît-il, abattu un chien sacré, compagnon fidèle de l'ermite.

C'est ici que commence le drame, capitaine... et quel drame! Bref, il n'y eut plus de halte sans qu'un veilleur ne signalât des bruits suspects. On devinait une « présence rôdeuse », mais on ne découvrait rien, lorsqu'un soir la fièvre fit grelotter Doudeuil. Dans la nuit il délirait, et dans son délire, hanté par les légendes dont chaque jour il entendait le récit, revenaient des allusions à la malédiction du bonze.

— Cet homme m'a jeté un sort, me dit-il entre deux hoquets.

Je le tranquillisai en ramenant son malaise à un vulgaire accès de fièvre. Un matin, un coolie pénétra sous notre tente et me fit signe de sortir; je le suivis.

Peu après, il me montrait quelques empreintes humaines alternant avec celles d'un animal que je ne sus pas identifier. Et la journée s'écoula dans le grand silence de la forêt, tandis que la fièvre continuait de tourmenter Doudeuil.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A la nuit, il délira encore, puis il s'endormit.

A partir de ce moment, je ne sais plus trop ce qui se passa, mais une étrange torpeur m'envahit et je dus m'allonger sur mon lit de camp.

Combien de temps dura mon assoupissement? Je l'ignore, mais je fus réveillé par une sorte de plainte qui me fit frissonner.

Je me précipitai.

Doudeuil râlait, les mains à la gorge:

— Le chien est venu. Son sang m'étouffe!... son sang m'étouffe... je vous dis, Dacre, que son sang m'étouffe.

J'eus à peine le temps de le prendre dans mes bras qu'il se raidissait, la tête renversée et les yeux blancs, comme ça, tout d'un coup, terriblement. Je tentais de le ranimer par des frictions, lorsque je remarquai une large rougeur autour de son cou.

Damond ne put s'empêcher de dire:

— Ce n'est pas possible.

— Comment ce n'est pas possible? Je la vis comme je vous vois, et cette rougeur s'allongeait en devenant à chaque seconde plus nette, quelque chose comme la trace d'une strangulation...

Convaincu qu'un indigène était entré pendant que j'avais cédé à mon inexplicable torpeur, je regardai le sol avec l'espoir d'y découvrir des empreintes.

Il y en avait, et elles étaient en tous points semblables à celles que le coolie avait découvertes.

Alors je les appelai tous au rassemblement.

L'un d'eux entra, claquant des dents parce qu'il avait été bousculé dans l'ombre par une « grosse bête qui se tenait debout », et parce que, saisi par l'épou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vante, il n'avait pas osé alerter. Mais devant les marques du cou, tous conclurent à la malédiction réalisée du bonze.

Je sais, on a depuis parlé de ce même bonhomme déguisé et accomplissant sa terrible vengeance après m'avoir rendu impuissant avec quelque drogue, versée par un porteur complice. Dans tous les cas, je livre cette histoire qui n'est pas un conte, à votre méditation.

Il ajouta:

— C'est fini, et chacun garda le silence.

Peu après, il se levait en même temps que ses compagnons.

Ils disparaissaient, lorsque la Princesse manifesta le désir de regagner sa cabine. Elle pria Damond de l'accompagner.

Au moment où il s'inclinait sur les doigts offerts à son baise-main, il entendit:

— Puis-je, sans être indiscrète, vous demander la raison de votre désir de partir pour le Tracé 13?

— Mais oui, Mademoiselle.

— Alors?

— Je n'en ai pas d'autre que celle de prouver la victoire de la volonté sur toutes les superstitions et sur toutes les croyances... si respectables soient-elles.

Elle crispa nerveusement ses doigts sur la main de Damond qu'elle avait retenue, et d'une voix changée elle dit, très vite:

— Il ne faudra jamais... vous entendez... jamais!

Elle fixa sur les siens ses yeux éblouissants puis elle caressa de sa main libre le pendentif dont les perles s'allumaient de reflets phosphorescents.

— Je dis jamais, ajouta-t-elle, à moins que...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— A moins que? interrogea Damond, qui, à la fois haletant et bouleversé lui saisit le poignet:

— A moins que...

Elle se dégagea doucement de cette étreinte, puis soudain, libérée du trouble qui venait de dévoiler ses sentiments, hautaine un peu, mais nettement distante, elle lui répondit:

— A moins que... rien.

Et elle disparut dans sa cabine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE IV

Damond entra dans le bureau du Proconsul. Celui-ci avait endossé un uniforme dont la tunique moulait son torse ainsi qu'un dolman de tzigane.

Ses manches disparaissaient à demi sous un large bandeau brodé de feuilles d'acanthe; de nombreuses décorations couvraient sa poitrine de leurs rubans multicolores et une écharpe rouge frangée de jayet la barrait en diagonale ainsi qu'un grand cordon.

L'étonnement figea l'officier sur le seuil, puis il toussa légèrement et le Proconsul s'aperçut de sa présence.

— Tiens, Damond, fit-il cordial. Vous regardez ma tenue? Qu'est-ce que vous en dites?

— Ma foi, Monsieur le Proconsul...

— Votre avis?

— Qu'elle n'est peut-être pas très « Parti ».

Le Proconsul sourit.

— Je m'attendais à votre réflexion, fit-il condescendant. Vous oubliez que le Parti n'est pas un article d'exportation. Nul plus que moi ne le respecte, mais vous imaginez-vous la figure que je ferais avec un habit et un haut-de-forme au milieu des robes chamarrées de cette cour somptueuse?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vous en jugerez d'ailleurs par mon cabinet: des messieurs de la famille ou des extras. Ne riez pas: C'est la vraie vérité comme on dit à Lèguebic.

Non, étant proconsul auprès d'un empire de droit divin comme le Pacifique, où je « dois représenter », j'ai dû créer un uniforme.

— Vous m'avez demandé un avis!

— Je vous remercie de me l'avoir donné: il est juste, mais il prouve en même temps que vous n'êtes pas tout à fait au courant des mœurs coloniales. Ainsi par exemple, tenez, pour elles, uniforme égale prestige; pas d'uniforme, pas de prestige, c'est net. Vous me direz: est-ce essentiellement colonial? Pardon, Murat ne soignait-il pas sa tenue? Je vous répondrai donc qu'il obéissait au même désir d'impressionner les foules et de soigner « la façade ».

La sonnerie du téléphone retentit.

Le Proconsul en saisit l'écouteur.

— Allo... Ah... c'est Merlusset... Comment... Pas possible... mais... tout de suite...

Il raccrocha l'appareil et dit, très pâle:

— Merlusset me prévient qu'une campagne contre moi commence sous la signature d'un certain Comte de Monterrat... où il parle, paraît-il même, de manifestations... d'attentats.

Il arpenta fièvreusement le bureau.

— Comte de Monterrat? qu'est-ce que c'est que ça? Ah! messieurs de l'opposition, gare... je suis le Parti, je le représente aux Colonies comme en France, comme partout... Il répétait:

— Je suis le Parti, lorsqu'on frappa à la porte d'entrée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Entrez, fit-il, après avoir soufflé.

Merlusset parut avec une feuille à la main. A la vue de l'uniforme il ne put se défendre contre un vif mouvement de surprise.

— Oh! cette tenue... quelle trouvaille pour le prestige, fit-il en s'inclinant.

Damond le regarda sans bienveillance.

— C'est bon, coupa le Proconsul impatienté, donnez le journal.

Merlusset interdit le déplia et désigna du doigt l'article incriminé.

Les sourcils froncés, un tic contractant son visage, le Proconsul le tendit à Damond après l'avoir parcouru.

— Regardez-moi ça, fit-il, et Damond lut à son tour un article où, dans une langue énergique, un colonial soulignait le danger représenté par des hommes que ni leur passé, ni leur tempérament, n'avaient préparés à jouer les premiers rôles aux colonies. Avec une éloquence singulièrement émouvante, il faisait appel au souvenir des grands Errants; il disait ensuite la Guerre; les promesses solennellement jurées, de réserver à chacun les fonctions qui lui revenaient et impitoyablement, il démasquait ceux qui, pour une raison ou pour une autre, toujours en dehors de l'intérêt de la Nation, se ruaient à l'assaut des Colonies.

Après avoir rappelé la bataille, dans une envolée magistrale, il dénonçait la gravité de l'heure où l'aide des indigènes à la France avait développé chez eux l'esprit de critique et d'indépenance, quand ce n'était pas l'espoir du coup de force ou de l'action directe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Ceux-ci réclament, disait-il, le titre de collaborateurs quand ils n'aspirent pas à celui de maîtres. « Ce n'est pas le moment de leur envoyer des inconnus dont le passé tient tout entier dans les rôles « plus ou moins importants qu'ils ont joué sur la « scène politique.

« Les hommes ne sont pas des pièces de machine « interchangeables que l'on peut expédier et employer « n'importe où, n'importe comment.

« Les directeurs de notre politique, les chaouchs « de notre économie ne veulent pas s'en rendre « compte; les coloniaux qui ne travaillent pas dans « les académies ou les bulldings parisiens, mais « dans les colonies, reviennent par expérience et par « nécessité à la politique voulue par les lois de la « nature. (1)

« Cette loi de la nature était autrefois traduite « par la légende du Chien Rouge, gardien vigilant « de la terre coloniale qu'il protégeait surtout contre « les arrivistes et les intrus. Espérons que son action « nous épargnera la présence des rhéteurs incompétents et inféconds. »

Cela était signé: Jean de Blagnac, Comte de Monterrat, colon au Pacifique, vingt ans de séjour, Chevalier de la Légion d'Honneur, trois blessures de guerre, trois palmes.

— Eh bé, Damond?

— C'est dur.

— C'est salaud, renchérit Merlusset.

---

(1) Le *Journal des Coloniaux*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Pardon, c'est indigne, vociféra Manfouti, dont la colère verdissait le visage. Il allait et venait, puis, par instants, se ramassait sur lui-même comme pour bondir.

— Je suis le Maître et si la presse ne marche pas... d'abord, à vous Merlusset!

Merlusset s'empressa, maladroit et ahuri:

— Monsieur le Proconsul?

— Je veux dans le courant de ce mois tous les journalistes à ma table.

— Bien, monsieur le Proconsul.

— Quant aux dissidents...

Il se redressa, la mâchoire en avant:

— nous verrons. Maintenant, tournons la page et dites-moi si tout est prêt pour la visite à l'Empereur.

— Tout est prêt; le Directeur du Protocole préviendra pour le départ.

— Parfait; alors, Merlusset, pensez à l'invitation; vous pouvez disposer. Vous, capitaine, restez.

Merlusset s'inclina et disparut.

Encore, le Proconsul marcha furieusement, puis il se mit à donner de grands coups de poing dans l'espace qu'il peuplait sans doute d'ennemis imaginaires. Parce que la congestion le guettait, il dégrafa son col...

— Ce sont des adversaires du Parti; on les trouve partout; je ne suis pas délibérément contre eux, mais si les uns ou les autres m'embêtent, je les briserai...

Il saisit un lourd carrelet en bois des îles.

...je les briserai, comme ça, fit-il en essayant de le casser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

N'ayant réussi qu'à se meurtrir les doigts, il le rejeta comme s'il s'était brûlé. Puis il reprit:

— Zut, ça fait mal..., donc, je les briserai... D'ailleurs, quoi encore? des attentats de la part des indigènes? Laissez-moi rire, Monsieur le Comte.

Une formidable détonation ébranla les vitres.

Des volets violemment rabattus heurtèrent la façade et une immense clameur roula comme un tonnerre.

— Comment: une bombe? fit le Proconsul en se dirigeant vers la porte.

Au moment où il allait l'ouvrir, elle résonna sur trois coups précipités. Il se rejeta brusquement en arrière.

— Entrez, fit-il, la gorge serrée.

C'était Merlusset.

Les traits de Manfouti se détendirent.

— Monsieur le Proconsul; le canon vient de donner le signal... le Chef du Protocole attend dans l'antichambre.

— Ah! c'était le canon?... où avais-je la tête?... en effet, le signal... le canon... bafouilla Manfouti gêné par le réflexe ridicule auquel il avait cédé.

Ils sortirent. Le vieil Annam dressa bientôt devant eux l'orgueilleuse et somptueuse image de ses coutumes et de ses rites.

Dans le landau qui les conduisait au Palais impérial, entre deux rangées d'une foule disparate, haillonneuse, bigarrée, Damond se laissait aller à son étonnement. Ce n'était pas une impression de désordre qui se dégageait de cette masse grouillante de nhaqués. de coolies, de femmes et de bateleurs mais celle d'un pittoresque à la fois étrange et émouvant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tous étaient là: ceux de la brousse avec leurs sarraux bleus et leurs faces jaunes aux pommettes proéminentes et ceux des rivières aux pieds larges, aux lèvres épaisses et aux dents laquées.

Il reconnaissait les habitants des cités à leurs traits moins heurtés, à leurs vêtements plus riches et à leurs femmes plus soignées, dans le visage aux paupières et aux joues fardées desquelles s'ouvrait la blessure de leur bouche rouge de betel. Il se dégageait d'eux une odeur à la fois âcre et douce et Damond éprouvait à la respirer autant de volupté qu'au parfum des joosticks dont son odorat était caressé.

La Colonie lui offrait des aspects qu'il ne soupçonnait même pas et il lui semblait sentir son âme à travers l'immense agitation de sa foule.

Grisé par les odeurs, étourdi par les vivats et les coups de tam-tam, il ne pensait plus aux comédies dont il avait été le spectateur, mais aux conversations avec Peyret, avec les anciens et avec la Princesse qu'il n'avait plus revue. Car, il ne l'avait plus revue depuis la veille du débarquement à Tourane où, par une nuit imprégnée des tièdes parfums des côtes proches ils étaient restés seuls à l'arrière du paquebot.

Là, sans souci du rang social qui les séparait, sans penser à l'avenir, il avait fredonné l'éternelle et divine chanson.

Puis un aveu plus précis les avait rapprochés, poitrine contre poitrine, lèvres contre lèvres, et tandis qu'il cherchait pour le prononcer un nom plus tendre que celui de Princesse et moins banal que celui de chérie, elle lui avait confié le prénom qu'elle portait en France.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— C'est à travers lui que vous me verrez toute la vie, dit-elle.

Il répéta: toute la vie.

Elle ajouta: vous ne m'oublierez jamais?

Il répondit: jamais! et il invoqua pour l'aimer toujours l'immobilité des étoiles.

Alors leurs bouches se joignirent et le silence tomba sur leur baiser.

Depuis, rien ne lui prouvait qu'il n'avait pas rêvé...

Il regardait, l'âme et les yeux ouverts à l'émerveillement.

En avant de la foule se tenaient immobiles des porte-pavillons vêtus d'une robe de soie rouge brodée de chimères héraldiques.

Loin, après la Rivière Parfumée, le Cavalier de la Citadelle se profilait sous un grand pavois claquant au vent.

Musiques des fifres, chants des psaltérions, parfums des joosticks, fumées d'encens, montaient sonores ou grisants. Soudain, au détour d'un chemin au-dessus des fossés où la lumière éblouissante tombait sur des lotus, la Grande Porte se dressa dans l'orgueil de ses miradors étagés.

Damond rêvait, lorsque le Proconsul lui toucha le bras.

Il paraissait bouleversé.

— Comme c'est beau, dit-il! Ecoutez, les gongs chantent; regardez, les pavillons s'agitent, on les croirait saisis par la fièvre qui nous brûle, par la hâte qui nous harcèle, par l'émotion qui nous étrangle en face des enceintes où veillent toujours les canons de l'Annam Sanglant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une fois encore, Damond se demanda s'il connaissait bien l'homme qui s'exprimait ainsi et dont il avait aimé bien des gestes quand la « Politique » ne les commandait pas.

— Nous allons franchir la Porte d'Or. C'est sous son arc que défilèrent les Français vainqueurs de cet Annam révolté.

Immédiatement l'épisode revient à la mémoire de Damond.

Tout d'ailleurs le rappelle, depuis les canons jusqu'aux couleuvrines à l'affût sur leurs chariots vermoulus.

C'est la prise de Hué.

Il imagine le défilé des vainqueurs, tous soldats aux gueules hâves et aux traits tirés dont Peyret personnifie le type. Ils avancent sous les épaulettes jonquille, Errants de toutes les brousses, combattants de tous les exils, frères de ceux dont les petites tombes jalonnent, du delta aux monts, les chemins de la conquête Extrême-Orientale.

Le landau s'arrête. Les feux d'artifice pétaradent dans un tumulte de cris, d'appels et de musique. La Porte présente au soleil ses lourds vantaux ornés de dragons affrontés.

Le Proconsul se lève et Damond remarque son visage changé d'expression.

Ils descendent.

Eblouissement.

Dans le fond, après les portiques dont les chapiteaux de faïence étincellent, brille l'or d'un trône monumental.

Soudain des gongs vibrent, des sonneries reten-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tissent, tout ce qui est en mouvement s'arrête et confond son immobilité avec celle des statues qui montent la garde depuis le règne d'Hong-Ban-Tri peut-être.

Des fumées odorantes montent des brûle-parfums aux flancs desquels se tordent des monstres reptiliens.

Le Proconsul marche la tête haute; son cabinet le suit, de noir vêtu, et Damond observe ceux qui le composent.

Pour se donner une contenance ils affectent un calme ou une indifférence qu'ils n'ont pas, tandis qu'ils passent devant les mandarins hautains et graves dont la majesté les surprend et les étonne.

Damond, qui évoque toujours, « voit » encore le défilé des Aînés, misérables haillonneux, héroïques, et il lui compare celui des Merlusset, des Capablé, des Frétilleur et des Caporetto.

Son esprit vagabonde à travers les souvenirs de ses études et de ses lectures.

Les impressions accumulées depuis son départ, et qui n'en faisaient qu'une, décourageante un peu, s'enfuient ou se transforment.

Les joosticks qu'il a respirés, les pagodes qu'il a visitées, les couchers de soleil qu'il a admirés, deviennent pour lui, tous les joosticks brûlés autour des temples, toutes les pagodes de ce pays de rites, tous les couchers de soleil aux émouvantes agonies.

Tout est tellement vieux autour de lui que rien ne paraît avoir changé de ce que les hommes construisirent pour se défendre ou prier au milieu de la nature figée. Pourtant, un immense appel arrive il ne sait d'où; magie de l'évocation, il pense à la forêt,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dont la barrière des troncs défend l'accès des temples et des pagodes, des clairières et des terres sacrées. Il distingue, comme un murmure, le bruit de la vie de la brousse mangeuse d'hommes et que pourtant les Errants aiment, tout simplement parce qu'elle est la Brousse et qu'elle tue.

Cet appel le poursuit, ce murmure l'obsède; il chancelle à la fois trop vibrant et trop étourdi. Il voudrait s'enfuir, mais, il est dans la salle du Trône: salle immense au fond de laquelle se dressent des silhouettes immobiles.

Des rayons dorés tombent des charpentes en bois de teck sur des êtres de légende.

Pourtant, il ne rêve pas, ces êtres existent; ce sont les ministres colonnes d'empire, les princes du sang, les princesses, et l'une d'entre elles... mais il est positivement halluciné, fou... l'une d'entre elles se dirige vers lui: il croit la reconnaître au pendentif qui orne sa poitrine...

Elle passe sans s'apercevoir de sa présence. Il veut s'élancer, mais le Maréchal du Palais frappe le sol de sa canne d'ivoire et, comme chacun, il doit s'incliner devant l'Empereur qui se dresse sur le trône où l'or fauve des incrustations rutile.

Des gongs résonnent, des artifices fusent, crépitent, éclatent.

Les trois grands laïs terminés, chacun reprend sa place.

A un lettré Damond demande le nom des personnages: la chance le favorise; il s'adresse justement à l'interprète de la Cour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Ce très vieux?... et ce mandarin?... et celui-ci... et celui-là... et cette jeune fille, si pâle sous son turban bleu?

— Une petite cousine de l'Empereur: la Princesse Siva.

— Vous dites?

— La Princesse Siva. Elle est arrivée depuis peu de France. Elle doit quitter le Palais aujourd'hui même. Les uns disent que c'est pour le Siam, d'autres pour une pagode des environs, mais tous sont d'accord pour affirmer que c'est « pour raison de santé », parce que sa poitrine est en mauvais état.

— Vous en êtes sûr?

— Très sûr.

— Et je ne pourrai pas l'approcher...

— Impossible: l'étiquette s'y oppose.

Il voudrait pourtant faire un signe ou tendre vers l'apparition jolie ses mains qui tremblent, mais lorsque ses regards rencontrent ses yeux, elle reste impassible et lointaine. Qu'est devenue sa petite princesse d'amour aux lèvres offertes à son baiser?

Qu'en a fait la Colonie, dont les rites règlent jusqu'à la « forme » des arbres, du bronze et des pierres?

Elle disparaît d'ailleurs derrière une lourde tenture qui retombe et sur la face de laquelle est brodé un monstre à tête de chien chinois dont les babines retroussées découvrent la gueule écarlate. Une crinière jaune glisse le long de son dos jusqu'à sa queue dont le fouet semble battre ses flancs; il roule de gros yeux blancs à fleur de tête... il semble ricaner... mais oui. Il ricane... il se moque!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Damond cède, bouleversé, à l'émotion qui l'étreint.

Pourquoi a-t-elle disparu? Le départ auquel l'interprète a fait allusion serait donc vrai?

Il voudrait... mais il ne sait pas ce qu'il voudrait, parce qu'il est obligé d'écouter le discours que le Proconsul adresse à l'Empereur et ensuite celui que l'Empereur répond au Proconsul de sa voix gutturale aux intonations saccadées.

Le devoir est de ne pas bouger, qu'importe ce qui peut se passer derrière la tenture au chien ricanant...

Il s'efforce de repousser la tristesse qui l'assaille et il n'y réussit qu'à grand peine, grâce au spectacle des présentations qui commencent.

C'est en effet l'inénarrable défilé des Merlusset, des Morin, des Tataragne, des Crétinski et des Caporetto.

Les uns glissent sur le parquet trop ciré; les autres arrivent avantageux, et passent fiers comme des conquérants, mais la plupart plongent dans une inclinaison qui casse en deux leur plastron bombé ainsi qu'une cuirasse.

Peu après, la cérémonie terminée, les voitures ramènent le cortège au Proconsulat.

Pareil à une tête sanglante, le soleil tombe derrière la chaîne annamitique.

C'est l'heure mauve où, des monts, descendent des vapeurs violâtres qui prennent d'assaut la forêt et qui embrument l'horizon plaqué de reflets mordorés: c'est aussi celle où les jardins s'éveillent avec la nuit qui descend.

On entend déjà les cris-cris auxquels répondent les cigales qui éperdûment stridulent, et cela fait, sous le ciel, comme une immense vibration métallique. Tout

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chante, frissonne, odore. A pleins calices les fleurs répandent leurs parfums; il y a dans l'air des senteurs de cannelle et des odeurs d'encens.

Bientôt, le proconsulat paraît, avec ses lanternes biscornues, baroques: poissons et pagodons, chimères et serpents, suspendues à des bambous flexibles, et dont la clarté dansante allonge sur le sol des ombres fantastiques de pousse-pousse et de nhaqués.

Loin, une voix entonne le refrain des bateliers de la Rivière Parfumée:

Oya oï Oya oï
La lune blanche est ronde
Oya oï Oya oï
Comme ton visage joli
Oya oï
Elle rappelle ce beau soir
Oya oï Oya oï
Où j'ai connu le secret
Oya oï Oya oï
De ta bouche offerte
Oya oï
Et de ton corps pâmé.

Etourdi, ébloui, brisé, Damond n'est plus maître de ses pensées obsédées par le souvenir de la Princesse de rêve; alors, tandis que l'écho répète le chant des bateliers, il ne songe même plus à cacher ses larmes au Proconsul qui, lui-même silencieux et recueilli, semble rêver aux étoiles qui montent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE V.

Candide Merlusset ne parvenait pas à imaginer ce que représentaient la Malaisie, la Polynésie, et la Micronénie, pays de dépendance proconsulaire. Leurs noms ne s'attachaient qu'à de vagues souvenirs de musées où, sous des panoplies en éventail il avait lu: « Flèches et boucliers des naturels de la Polynésie »; pourtant, dans un violent effort de mémoire, il parvint à rassembler les impressions qu'il avait recueillies en accompagnant le Proconsul à travers l'Empire du Pacifique.

Il se figurait — comme il avait rencontré sinon les mêmes indigènes du moins les mêmes forêts, les mêmes horizons, les mêmes splendeurs et les mêmes misères au Laos, en Annam, dans les archipels — que la Malaisie et la Polynésie ne troublaient pas cette uniformité.

Il chassa l'impression que lui avait laissée un récit d'aventures où, dans une ronde fantastique, des sauvages emplumés dansaient le pilou-pilou devant des fétiches monstrueux; mais, ce fut pour se trouver en face d'une émotion plus précise, née de souvenirs plus réels.

Certains étaient splendides, d'autres pitoyables, les uns paraissaient brillants avec des reflets dorés,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'autres ternes avec des plaques grises. Il ne tarda pas d'ailleurs à confondre ceux du Laos avec ceux de la Nouvelle, ceux de l'Annam avec ceux de Tahiti.

Il ne s'attarda d'ailleurs bientôt qu'au spectacle de la multitude indigène qui grouille dans le cadre de la flore tropicale.

Il ne s'attacha pas au spectacle donné par les mandarins vêtus d'étoles brodées, par les chefs tatoués comme des peaux-rouges, par les « poussaos » couronnées de fleurs ou par les indiennes aux seins orgueilleux, mais au défilé des malarias et des tares...

Lugubrement il les revoit, sans doute on lui a dit qu'elles sont provoquées par l'influence du Chien Rouge, mais il a rejeté la superstition comme enfantine et ridicule lorsqu'il s'agit de maux pareillement redoutables. Il les énumère machinalement: la lèpre, qui travaille à pleine pâte dans la chair; le crow-crow, dont le ver crève la peau d'abcès aux cratères béants; le fé-fé (1), boursouflé, rugueux et retombant; la chique sculpteur des pieds; le mal blanc, qui brode les paupières de pustules grises; le goître-gatoutou, qui fait à ses victimes des profils de pélicans et la fièvre des marais ou Ti-Ti-Ri qu'accompagne la danse de St-Gui, et celle des bois qui fait délirer, et la maladie du sommeil qui traîne partout son houhou sinistre ainsi qu'une plainte nocturne de chien halluciné.

Le reste, la magie des couleurs, ou la prodigieuse perspective des jungles lui est indifférent; les chaînes

(1) Fé-fé, en tahitien l'éléphantiasis.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de montagnes balafrées d'ocre et de safran, et qui velues et bossuées, chefs-d'œuvre de quelque fantastique fondeur de roches, silhouettent leurs crêtes tourmentées sur des aubes d'opales ou des couchants de pourpre, ne l'intéressent pas; il ne voit, pour le moment, que l'œuvre des malarias.

Il se demande naturellement pourquoi ceux de « Lèguebic » ont pu envisager de s'embarquer pour des terres que hantent de pareilles misères.

C'est parce qu'il ne comprend pas qu'il se sent incapable de répondre à une volumineuse correspondance où il n'est question que de concessions à la Nouvelle, ou bien en Polynésie, et à un câblogramme signé par le Comité du Parti qui a jeté le désarroi dans le Proconsulat.

Tout venait de ce que, après le départ du Proconsul-adjoint rapatrié pour dysenterie, Manfouti, ayant pris connaissance de cette correspondance et de ce télégramme, s'était décidé pour un rapport « établi par Merlusset sur les indigènes et les maladies tropicales ».

— Parlez-leur de la Polynésie, de la Micronésie, des Canaques, de l'éléphantiasis et du vomito négro, avait-il dit. C'est bien rare s'ils ne nous f... pas la paix. Parole, ils sont devenus fous! »

Un véritable vent de folie soufflait en effet à travers tout le pays de Lèguebic et dépendances, depuis qu'on y avait reçu les premières lettres des expatriés.

Le Proconsul, comme Merlusset, Frétilleur comme Tataragne, Capablé comme ses collègues ignoraient cette situation autant que celle provoquée par des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intrigues dangereuses pour la fidélité pourtant indéfectible du Parti.

A dire vrai, c'était le Maire Camparol qui en supportait seul la responsabilité parce qu'il avait essayé d'arrêter par un exploit retentissant la campagne de l'opposition dirigée par un certain Crèbofennos, dit Rascasse, Capitaine de barque à la Nouvelle.

C'est ainsi qu'il avait, pour faire front, décidé d'organiser une conférence publique et contradictoire, où seraient lues les lettres du Cabinet.

Sachant que, s'il attendait plus longtemps, des manifestations s'organiseraient sous l'impulsion de Crèbofennos, il décida immédiatement du local où elle se tiendrait. C'est ainsi qu'il choisit la salle de l'Hôtel de St-Jean-Baptiste et des Jeunes Turcs.

Il fit ensuite proclamer par l'appariteur qu'elle aurait lieu dans la journée du dimanche suivant « aux quatre heures tapant de la vesprée ».

L'avant-veille, une « lettre » parvint à la mairie.

Elle portait en majuscules au milieu d'une feuille blanche:

« PARCERE SUBJECTIS ET DEBELLARE SUPERBOS »

Considérant qu'il s'agissait d'une menace anonyme, Camparol affolé se précipita chez le pharmacien qui ouvrit un dictionnaire à la page des locutions latines.

— Voici ce qu'en explique le livre dit-il: Epargner les vaincus et écraser les superbes.

— Pas possible, fit le Maire ahuri.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— C'est du latin, donc...

— Donc?

— C'est un coup des curés.

— Alors, on est propres.

— Il n'y aurait peut-être qu'à retirer les invitations aux Fabriciens, aux chantres et aux bigots.

— Ce qui mettra toutes les femmes contre nous.

— Viettase c'est juste...

Le pharmacien prit son mouchoir, un mouchoir à carreaux de « tabatous » (1) et soucieux, le regard lointain, il essuya les verres de ses lunettes, qu'il ne réussit d'ailleurs qu'à maculer de mouchetures de tabac à priser, puis il ajouta, très grave:

— Je n'y avais pas pensé. Il faut maintenir toutes les invitations. Nos ennemis comprendront qu'on se moque des écrits anonymes, mais pour « leur » faire comprendre qu'on sait, on affichera ceci sous l'estrade.

— Ah! ça c'est une trouvaille!

— Le « Monde » se rendra compte et jugera.

— Boudious!

— C'est ainsi que triomphe le Parti.

La veille, l'appariteur rappela aux quatre coins de Lèguebic.

Le lendemain accouraient ceux de 70 et ceux de Bramebiau, ceux de Pamperigouste et ceux de Montastruc du Touch.

Les représentants des centres plus éloignés s'étaient excusés par télégramme en demandant toutefois que le compte rendu de la réunion et de larges extraits des lettres lues soient publiés par les journaux locaux.

(1) Homme qui prise.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Maire avait en effet décidé de lire les lettres les plus intéressantes et de les « commenter au planisphère ».

Comme il ignorait tout du Pacifique, il songea d'abord à faire appel aux connaissances de l'instituteur; mais, celui-ci appartenait à l'opposition; il pensa naturellement au curé, mais lui, Camparol était libre-penseur. Il se décida donc en faveur du dictionnaire de Cacarot et pendant toute une nuit, il apprit par cœur ce que représentaient les noms cités dans la correspondance.

Le dimanche après les vêpres, la conférence commença.

Une certaine confusion d'abord se produisit.

En effet, les premiers arrivés virent étalée sous la chaire, immédiatement au-dessus d'une table au tapis vert, la feuille blanche qui portait:

« PARCERE SUBJECTIS ET DEBELLARE SUPERBOS »

Comme aucune explication ne suivait, la femme du meunier Piroulet, une richarde avare comme un usurier, murmura:

— On avait pourtant dit que c'était gratuit.

Puis, elle ouvrit son porte-monnaie et jeta sur le tapis une pièce de vingt-cinq centimes.

Ceux qui l'entouraient protestèrent contre une avarice qui n'abdiquait pas « dans un jour comme aujourd'hui », et pour lui faire « honte » donnèrent, qui cinquante centimes, qui un franc.

Au moment où le Comité montait sur l'estrade, le Maire s'aperçut de la méprise.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Boudious Cacarot qu'est-ce qu'on a fait? fit-il en s'adressant au pharmacien; celui-ci regarda, sourit, puis, après avoir enlevé de l'estrade ce qu'il appelait la « plancarde » et raflé la monnaie il murmura tout contre l'oreille du maire:

— Laisse Télémaque, ce sera pour le Parti!

Et Télémaque répondit:

— Cacarot, tu es peut-être digne d'être un jour notre représentant. Et, tandis qu'il s'asseyait dans le fauteuil présidentiel, Cacarot disparut dans le public.

La salle était bondée, et pour s'exprimer comme Patano le Braconnier, un lièvre n'y aurait pas trouvé de gîte.

L'atmosphère devint d'ailleurs bientôt irrespirable, tant les piétinements tiraient du plancher les poussières que les balais n'avaient plus soulevées depuis les bals d'avant-guerre, et leur odeur fade se mêlait à celle aigre de la foule en sueur.

Par moments, on entendait des « Boudious quino calou » (1) râlés comme des essouflements, cependant que parmi les fauteuils, en l'espèce les chaises de l'Hôtel de « Saint-Jean-Baptiste et des Jeunes Turcs », quelques femmes bêlaient, haletantes, des insultes à la température « qu'on croyait celle du Pacifique ».

Sur l'estrade, se trouvait le Comité : quelques vieux de 70 mornes et hébétés; Patano le Braconnier suant et tassé ; Pascalou l'organiste habillé de noir, maigre et pareil à un échassier déplumé ; Mataïré, on rase au pouce et à la cuillère, l'œil glauque, révulsé et qui,

(1) « Mon Dieu ! quelle chaleur ! ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

visiblement ivre, faisait des révérences à l'appariteur; Pèt, Clodomir Pèt, à peine relevé d'un « coup de sang » et qui encore vert de sa bile remuée voulait « voir ça » avant de mourir. Entre eux, dans le créneau des places vides, des pancartes désignaient les noms des délégués qui auraient dû les occuper.

Chaise de Lagagnous : excusé.

Chaise de Jaurès : excusé.

Chaise de ceux de Cucugnan.

Chaise de l'Orphéon de Granague.

Chaise de Cacarot : il est à sa place de polémiste.

Devant se pressait la foule des grandes réunions.

On y signalait la présence de quelques orateurs dont le nom était marqué sur l'estrade, mais qui préféraient se « mêler au peuple » pour être prêts à surgir en demandant impérieusement la parole.

Dans un coin, groupe compact, le torse moulé par le tricot blanc rayé de bleu, le bâton ferré à la main, coiffés du bonnet sicilien, douze solides gaillards représentant la Nouvelle, entouraient Crèbofennos, dit Rascasse, orateur de l'opposition.

Non loin, debout contre un pilier, les surveillant du regard, le pharmacien Cacarot qu'on appelait, sans trop savoir pourquoi, le Polémiste, se tenait prêt pour la « contradictoire ».

Derrière l'estrade, s'étalait un immense planisphère que la municipalité avait emprunté à l'école des filles pour ne rien devoir à l'instituteur ou au curé, qui, à côté l'un de l'autre, se trouvaient au premier rang de l'assemblée.

L'appariteur marqua un roulement sur son tambour posé à plat sur une chaise comme pour les séances

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

politiques où ses battements couvraient le bruit des discussions ou des disputes, et, ceint de l'écharpe, le Maire Camparol se leva pour commencer la lecture des lettres. Comme celle de Nestor Manfouti était très longue il la réserva pour la fin.

Les autres venaient de Merlusset, de Capablé, de Frétilleur et de Tataragne, l'ancien Directeur et unique collaborateur du « Petit Démocrate ».

Donc, Camparol commença par celle de Tataragne qui l'intitulait modestement : Grand Reportage.

Elle était, dans son esprit, destinée à son journal, aussi dans une langue poétique narrait-il les aventures de la traversée.

Tout lui était prétexte à émerveillement ou à dissertation.

Pendant quinze pages, tour à tour enthousiaste et mélancolique, il chantait l'héroïsme des exilés et le regret de la terre natale ; puis, il décrivait des pays étranges, peuplés de fantômes, de génies, d'esprits malfaisants comme celui d'un certain Chien Rouge dont l'apparition coïncidait toujours avec de véritables catastrophes; il dressait ensuite l'image hallucinante d'une tempête qui épouvanta l'assemblée.

— Cette tempête, crut devoir préciser Camparol, s'est déchaînée ici.

Il se retourna pour en indiquer le point exact, mais il ne retrouva plus sur le planisphère les noms qu'il y avait repérés.

Sa tête était vide ; il ne voyait qu'un trou noir à la place des continents ; alors, pour ne pas laisser soupçonner sa défaillance, il appuya son index au hasard sur le planisphère et lut: Sargasses.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jamais un nom pareil n'avait été cité par ceux du Cabinet.

Pourtant, il affirma :

— Ça c'est passé « chez » les Sargasses.

Un murmure désapprobateur monta du groupe de la Nouvelle.

— Comment il a dit ? Rascasse ?

— Oui, Rascasse.

— Il se moque de nous !

Un homme se leva :

La salle accueillit son interruption par des huées, mais les douze se levèrent prêts à intervenir.

Le Maire balbutia :

— Pou... pourquoi la parole ?

— Parce que si Rascasse est mon sobriquet il n'en vaut pas moins le nom de n'importe quel maire ou autre proconsul !

— Je me suis moqué de ton sobriquet, moi, fit le Maire ahuri.

— Oui, Télémaque.

— Tu t'appelles Sargasse, maintenant ?

— Tu as dit Rascasse.

Un large et condescendant sourire illumina la face du Maire, qui triomphant, l'index raide, raya la carte d'un coup d'ongle :

— Tu es bien innocent tout de même, Crèbofennos: j'ai dit Sargasse, tiens lis : SAR...GA...SSEUS...

— Alors ce n'est pas Rascasse ?

— Puisque c'est écrit.

— Je prends acte; l'incident est clos.

— N'empêche que quand on ne sait pas sa géographie, on se tait, fit une voix.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'était celle du Polémiste.

L'appariteur battit sa caisse dont le roulement couvrit la riposte de Crèbofennos.

Puis, chacun se tut, cependant qu'un membre du Comité murmurait à l'oreille d'un vétéran de 70 :

— L'opposition vient de recevoir du plomb dans l'aile !

Et le soldat de 70 acquiesça d'un air entendu.

Comme si de rien n'était, le Maire continua sa lecture, mais cette fois, déterminé à ne fournir aucune explication sur la carte.

D'ailleurs, la lettre de Tataragne emportait les imaginations entre le ciel bleu et l'eau verte de Colombo ; dans Ceylan qui fut « le paradis terrestre » et à travers la Nouvelle « où on entendait un bruit incessant de chaînes et de boulets ».

Chacun frémissait à la fois d'enthousiasme et de peur lorsque Tataragne dit, l'Océanie, les « Tropiques », l'Equateur. C'était si beau que des femmes se signèrent en entendant parler de la Croix du Sud, pareille à celle du clocher de l'église mais un peu plus penchée, et qui, accrochée en plein ciel semblait quelque signe fabuleux et prophétique.

La suite faisait prévoir des aventures en pays indochinois.

Des applaudissements unanimes éclatèrent. Comme leurs adversaires, ceux de l'opposition étaient fiers de savoir que ces exilés étaient des enfants du pays.

Leurs amis durent éprouver un semblable orgueil quand ils apprirent l'épopée des Colomb ou des Pizarre.

Et le Maire annonça la lettre de Frétilleur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elle était écrite sur des feuilles violettes.

Lui, disait l'Extrême-Orient ; les palais aux colonnes de jade ; une princesse des mille et une nuits, passagère à bord de leur paquebot; les Esprits; les Génies; l'histoire du Chien Rouge qu'il ramenait à une simple légende de naturels « xénophobes et naïfs » ; puis il décrivit la jungle où, le soir venu, glissaient et rampaient des fauves colossaux. Cyniquement, il finissait par la description d'une chasse au tigre dirigée par le peintre Caporetto, pour avoir les éléments d'un tableau commandé et où le coup de fusil meurtrier avait été tiré par lui, Frétilleur, le doux poète des matins lilas et des soirs mauves.

Tandis que Télémaque lisait, chacun éprouvait l'impression d'écouter un joli conte où des princesses de rêve se promenaient à travers des jardins de légende.

Et ce fut au tour de Spartacus Capablé.

Dédaignant de parler de ses fonctions, il s'intéressait seulement à l'agriculture.

Avec des preuves et des chiffres, d'ailleurs jaillis tout armés de son imagination, il totalisait la richesse du pays.

Il ne précisait pas davantage son étude, citant le Tonkin après la Nouvelle ou Tahiti, mais, il se complaisait à vanter les immenses rizières où pointaient les verts pinceaux des « ma » ; il escomptait aussi le rendement fabuleux des terres tellement fertiles que la luzerne y produisait cinq coupes par an ; la canne à sucre deux ; que l'asperge y donnait tant à l'arpent; que la vigne de Nouméa rivalisait avec la plus belle de Lèguebic tandis que la récolte du caoutchouc

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

assurait des fortunes de nabab aux colons qui tentaient l'aventure d'exil.

« Ici, concluait-il et sans y être d'ailleurs le moins du monde autorisé, nous mettrons, s'il le faut, des terrains à votre disposition, nous développerons les constructions pour vos aides indigènes; de votre côté, vous apporterez les capitaux, l'expérience et l'organisation. »

La curiosité filait sa courbe.

Sans doute Tataragne et Frétilleur avaient intéressé, mais ils n'étaient « que des écrivains » tandis que Spartacus était un « positif ». Il voyait, lui, la réalité, et quelle réalité : celle de l'argent.

Il s'adressait à des âmes de paysans épris de la terre, avides de ses richesses, en leur dévoilant l'existence d'un trésor tellement abordable qu'il suffisait de s'embarquer pour l'atteindre. C'est ainsi que l'idée du départ s'empara de l'assemblée.

D'aucuns la reçurent comme un coup de poing dans l'estomac et pâlirent; d'autres, brusquement congestionnés, essayèrent de la chasser, mais elle revint, obsédante.

Nul n'osait en parler, mais tous songeaient vaguement à la réaliser.

Ceux de la Nouvelle — il est vrai des matelots — furent les premiers à prononcer le mot d'embarquement. Alors, magie de l'auto-suggestion collective, tous virent: la mer décrite par Tataragne sillonnée par une flotte voguant, la bannière du Parti au bout des mâts, vers les régions enchantées du Pacifique.

Emportée, entraînée elle aussi, par la vertigineuse hallucination, l'Harmonie de Lèguebic, qui devait, à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la fin de la conférence, jouer quelques airs d'opéra, entama sans commandement celui :

Gloire immortelle de nos aïeux

que la foule immédiatement transposa sur les paroles plus populaires à Lèguebic de:

Aniren toutis à Pinsaguel
Pesca la sofio, lé barbel... (1)

reprises en chœur et chantées debout comme un refrain d'hymne national.

Le silence revenu, Télémaque déplia la quatrième et dernière lettre.

Il toussota, cracha et annonça:

— De la part du Proconsul.

On entendit très distinctement le bruit que firent les feuilles des platanes qui, au bout des branches basses, caressaient les vitres.

Le Maire crut remarquer en même temps une certaine agitation chez ceux de la Nouvelle, mais il n'en continua pas moins avec le sentiment de son importance :

— A tous ceux de chez moi, compagnons de mes luttes pour le triomphe du parti.

Il s'arrêta, congestionné, puis il reprit après avoir changé de ton :

« ... me voici donc à la haute situation dont votre volonté souveraine m'a fait le chef en même temps

(1) Refrain gascon. « Nous irons tous à Pinsaguel, pêcher l'alose et le barbeau. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que le conseiller. L'œuvre que vous accomplissez par mon intermédiaire rejaillit sur vos clochers familiers.

Ici, c'est le labeur continu pour réaliser le programme du Parti auquel, depuis trente ans, j'ai offert mon intelligence et ma foi.

— Bravo, lança un enthousiaste.

— Qu'on laisse lire, riposta un opposant.

« ...je sais que vous vous intéressez à ma vie dont je vais vous donner d'ailleurs l'emploi du temps.

A cinq heures je me lève ; à cinq heures trente je prends...

Dans le fond, du côté des marins, une voix dit :

— Une « arseïnte ».

Toutes les têtes se tournèrent vers le mauvais plaisant.

A son pilier, ses lunettes en bataille, le Polémiste fixa sur ceux de la Nouvelle des regards sans bienveillance.

Le Maire s'arrêta, le papier haut.

— Hé bé.... quoi ? fit-il, sans comprendre.

puis il reprit :

— A cinq heures trente je prends...

et la même voix de répéter :

— Une « arseïnte ».

Un murmure désapprobateur ronronnait, lorsque Cacarot le Polémiste, apostropha les marins qui affectaient d'ailleurs la plus grande indifférence.

— S'il y a des anonymes dans la salle qu'ils s'en aillent ou qu'ils demandent la parole.

Et la voix de nouveau s'éleva.

— Je « me la demande » fit-elle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sans savoir qui « se la demandait » le maire répondit :

— Accordé.

Alors, Crèbofennos dit Rascasse, qu'on savait batailleur comme un gitane, se leva et les jambes écartées, les mains dans les poches, la bouche en coin répéta :

— Je « me la demande ».

— Ah... ce n'est que toi, fit le Maire, eh bé, accordé quand même.

Un frisson secoua le public comme tous ceux du Midi, grand amateur de joutes oratoires.

On savait que Rascasse avait la langue « bien pendue » mais on n'ignorait pas que celle de Cacarot était vipérine.

— Je prétends, moi, Crèbofennos, fils de Crèbofennos père, qu'il ne faut pas se payer la tête du peuple.

— Qui se la paye, interrompit le Polémiste?

Les mains toujours dans les poches le marin laissa tomber en se dandinant :

— Nestor.

Tandis que les bras levés le Polémiste hurlait :

— C'est une manœuvre de l'opposition.

— Non, c'est une lettre du Pacifique.

— La preuve.

— La voici, fit Rascasse en brandissant un paquet.

Le Polémiste pâlit; mais beau joueur, il ricana:

— Eh bien lis, cela sera drôle.

— Pas pour tout le monde, orthopédiste.

Et Rascasse lut:

Il s'agissait d'un vigoureux appel non seulement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à l'opposition mais à tous ceux qui s'intéressaient à la chose coloniale. Dans un style nerveux, pénétrant, le correspondant inconnu faisait le procès de ces hommes qui, bouffis de prétention, gonflés d'incompétence, braves gens peut-être, mais dominés par la politique dont ils faisaient un article d'exportation, partaient pour les terres lointaines.

Aux coloniaux d'action grands découvreurs, pionniers de la civilisation réalisatrice, colons ou soldats, industriels ou fonctionnaires, il opposait les rhéteurs habitués à s'agiter, mais uniquement sur des tréteaux. Il faisait ensuite ressortir le résultat néfaste de leur influence sur l'esprit des indigènes toujours prêts à juger et à condamner l'Européen. « C'est ainsi, concluait-il, qu'avec peut-être les meilleures volontés du monde, ces hommes entretiennent l'esprit des dissidences ou font envisager la possibilité des révoltes ».

Ce fut une stupeur.

Tandis que Rascasse lisait, nul dans cette salle à la majorité pourtant favorable à Manfouti, n'osait une protestation.

Seul, sur l'estrade, Patano se pencha vers l'adjoint de Pampérigouste pour lui demander à haute voix :

— Sait-on de qui est cette lettre?

— On dit d'un « coloniau », quelque fou comme ils le sont tous, répondit l'autre sur le même ton.

Un « silence » impérieux les arrêta.

Et ceux de la Nouvelle se dressèrent :

— Si de l'estrade, Patano nous interrompt, fit l'un d'entre eux, on fait du scandale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les gens se regardèrent d'abord avec effarement, puis ils conspuèrent le Braconnier.

Le calme rétabli, Rascasse allait continuer sa lecture lorsque le Polémiste bondit sur l'estrade tandis que le Comité reculait devant ses gestes désordonnés.

Il rugit les poings levés comme s'il allait assommer quelqu'un :

— Le nom de cet anonyme ou je dis que Rascasse en a menti.

Rascasse regarda ceux de son groupe et, très calme, leur demanda:

— Si on le sortait ?

Le groupe répondit: pour sûr, et une main sur le bâton ferré, l'autre ramenée en poing énorme à hauteur de la poitrine, ils s'avancèrent vers l'estrade d'où, comme par enchantement, Cascarot disparut au milieu des huées et des rires.

Le Maire parvint à ramener le silence et l'ordre, mais la lecture de Rascasse réveillait des jalousies et des abandons qui ne demandaient qu'à se manifester contre le Proconsul.

Beaucoup n'osaient encore prendre parti, mais tous exigèrent les documents que Crèbofennos possédait.

— Puisque vous voulez la vérité et le nom, leur répondit celui-ci, les voici imprimés.

L'assemblée apprit cette fois des « choses » qui la bouleversèrent. En effet un article que soulevait une haute et puissante inspiration parlait du souvenir des grands Errants ; il disait ensuite la guerre « surtout favorable aux embusqués et aux politiciens ».

Visiblement la salle se transformait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tel qui avait voté « pour » parce que le Proconsul connaissait les votes les plus secrets, n'hésitait plus à manifester son opinion ; tel autre haussait les épaules ; tel autre encore très ébranlé se demandait si Tataragne, Frétilleur et Capablé n'avaient pas menti.

Rascasse lui, continuait impitoyablement la lecture de l'article qui mettait au point le rôle joué par les vrais coloniaux « dont le travail et les sacrifices avaient gagné, en dehors justement des politiciens, un Empire à la France. Ceci était tellement vrai, ajoutait-il, que les ratés, les arrivistes et les nuls n'avaient aucune place parmi eux, parce que la nature elle-même se chargeait de la sélection. »

A ce moment la réélection de Manfouti était impossible.

« En effet, disait le document, la légende aidant, cette sélection était confiée à un chien, le « Chien Rouge », fidèle gardien de la terre coloniale qu'il défendait contre les indésirables ». Il concluait:

« Espérons que son action est toujours efficace et qu'elle épargnera aux colonies la présence des incompétents et des rhéteurs. »

— Encore ce chien, fit un vétéran, qui pensait aux allusions de Tataragne et de Frétilleur.

— Quel pays avec cette bête du diable, renchérit Patano le Braconnier.

— Eh bé, c'est du propre !

— Tous ces documents, ajouta Rascasse, sont signés : Jean de Blagnac, comte de Monterrat, colon

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au Pacifique, chevalier de la Légion d'honneur, trois blessures, trois palmes.

— Il a dit un Comte ?

— Biettasé, mais c'est quelqu'un alors, fit un spectateur, comme tous les paysans respectueux des titres nobiliaires, un comte... diable... un... un comte...

— Voilà la vérité vraie, Télémaque. Maintenant, dit Rascasse en terminant, nous, on s'en va ; tu peux continuer à lire tes lettres, mais tu donneras de notre part le bonjour au pharmacien.

Sans trop comprendre ce qui se passait, le public s'écarta devant les gars de la Nouvelle qui se dirigèrent vers la sortie.

Les pêcheurs avaient disparu et le Maire s'efforçait de rassembler les sympathies en déroute lorsqu'un immense éclat de rire l'interrompit. Le pharmacien Cacarot reparaissait derrière la chaise de « ceux de Cucugnan ».

Il ne se laissa pourtant pas intimider par cet accueil.

— Je « me suis disparu » pour aller chercher des preuves, dit-il.

Comme il le savait absent ainsi que ses compagnons, il invita Rascasse à se lever.

Rascasse ne répondit évidemment pas.

— Je constate que ces messieurs ont fui la polémique, continua le pharmacien, en haussant les épaules.

Le public fut frappé par la vraisemblance de cette remarque.

« ...donc, j'arrive avec des preuves.

Un incrédule lança :

— Où sont-elles ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Polémiste se redressa, essaya de bomber sa poitrine qu'il avait étroite et plate, puis, d'un geste large il se frappa le front:

— Elles sont ici... et là, dit-il en désignant la place du cœur sous son veston.

Un murmure d'approbation lui fit comprendre qu'il regagnait la faveur populaire.

Alors, immédiatement offensif, il entama le procès de l'opposition dont ce comte de Monterrat « était un des suppôts à l'étranger » ; puis il rappela la vie du Proconsul. Il le dépeignit, tout petit, mangeant au hasard des aumônes, morveux et dépenaillé, sauvé de la rue par le vieux curé de Gragnague, mort depuis, et que son intelligence avait séduit ; il le montra collégien, étudiant, homme, représentant et enfin un des chefs du Parti.

Tour à tour pathétique et sentimental, il obligeait la foule à applaudir celui qui redevenait pour elle: le Nestor.

— D'ailleurs, que seriez-vous sans lui, vécifférait-il, toi, Pelefigues, dont le fils est au séminaire; vous, famille Cassanette, qui êtes cantonniers de père en fils; toi, Saccarot qui es borgne; toi, espèce d'âne « que tu me ferais dire », de Galutré qui es resté facteur grâce à lui, et toi vieux Jibel, qui as vu l'inondation de 75, le phylloxéra et qui n'en est pas plus sérieux pour cela...

Impitoyable, le Polémiste désignait ceux qu'il soupçonnait de trahison, de défaillance.

...Et toi, Mazas, qui baisses le nez, regarde-toi un peu pour voir la tête que tu fais. Et toi, Escouilléro,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et toi, Laouréillan, qui es sourd comme un pot. Et vous, ceux du Comité, où iriez-vous sans Nestor et sans le Parti?

Ce fut un triomphe.

Quelqu'un — on sut plus tard que c'était Patano le Braconnier, qui le premier avait renié le Proconsul lança:

— Honneur à Nestor et qu'on chante la « Marseillaise du Pacifique ». Comme au commandement, hommes, femmes et enfants en entonnèrent la première strophe, tandis que les membres du Comité se concertaient avec animation.

On hurlait:

Grâce à lui de la tyrannie
Les nègres seront délivrés...

lorsqu'un formidable roulement de tambour retentit.

Les chanteurs s'arrêtèrent net, et Camparol dit:

— Silence.

La foule obéit, passive.

En quelques mots il expliqua l'inutilité d'une « conférence » qui demandait d'ailleurs à être reprise plus tard, puis, il proposa d'envoyer un câblogramme au Proconsul.

Il insista sur le devoir de rendre compte à l'absent de ce qui se passait dans sa maison, et il décrivit « l'assaut de l'opposition déchaînée à travers le pays, bondissant de clocher en clocher et semant partout le doute ou la désaffection. »

Les bras levés, le public donna son approbation et le Comité rédigea le texte à expédier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La copie terminée, Camparol lut à haute voix:

« Maire, Présidents, Délégués, population Lègue-
« bic et dépendances, à Proconsul Manfouti. Paci-
« fique.

« Parti réuni conférence publique et contradictoire,
« après violente intervention opposition, a décidé
« désigner d'urgence, délégation qui s'embarquera
« pour vous porter vive voix affectueuse admiration
« pour votre œuvre, malgré les dangers auxquels êtes
« exposé dans ce pays.

« Départ délégation fixé quinzaine qui suit.
« Signé pour tous: Camparol Télémaque, maire et
« ami ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VI.

Lorsque Damond se présenta chez le Proconsul, celui-ci était occupé à cataloguer sa collection de bibelots rares.

Artiste dans le vrai sens du terme, très sûr dans le choix des pièces de ce qu'il appelait son musée colonial, il leur avait, depuis son arrivée, voué un véritable culte, non parce qu'il en ramenait la valeur à leur taux d'objet ou de bijoux précieux, mais parce qu'il en subissait le charme.

Presque toutes avaient reçu des ans une patine unique, mais il lui préférait la trace visible des fumées des joosticks qui dans les pagodes et dans les palais avaient en même temps pénétré leur matière d'un fort parfum de cannelle ou d'encens...

Il les sentait vivantes sous ses doigts amoureux de leur forme et il résistait mal à l'attirance qui se dégageait du mystère de leur histoire. Il en subissait d'ailleurs l'influence au point d'être entraîné dans le monde inconnu des superstitions, des légendes ou des croyances.

Il savait que celle-ci était un talisman, celle-là une idole, cette autre un mauvais esprit. Toutes, en effet, présentaient une physionomie, un caractère ou une vie propres. Il les aimait et les redoutait à la fois, car

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

autant que le climat et plus que la nature ou les indigènes, elles lui faisaient comprendre que l'Orient était l'Orient, l'Occident l'Occident, et qu'ils n'avaient aucune chance de se rencontrer.

Il les palpait, les interrogeait, s'efforçant de préciser leur origine et voici qu'à ce jeu il se sentait comme envoûté par le passé dont chacune rappelait les drames, les cérémonies ou les souvenirs.

Sans doute, esprit fort, il n'admettait pas dans la conversation les défaillances du collectionneur, mais il pensait que les croyances au culte desquelles ces objets avaient été voués devaient être basées sur des faits indéniables.

En public il en combattait les légendes, leurs dérivés, mais en face des bibelots de sa collection, il se sentait gagné par le doute et il dressait une oreille attentive à certaines réflexions de son entourage, surtout depuis que Rolland avait été si cruellement...

Bref, au moment où Damond se présenta, il ordonnait cette collection.

Elle était d'ailleurs unique. Il y avait en particulier une série décroissante de petits vases de porphyre dans lesquels les indous faisaient autrefois brûler l'encens de leurs incantations; certains, ornés d'inscriptions qu'il suffisait de lire à haute voix pour conjurer les esprits présentaient comme anses des najas aux têtes en éventail. D'autres étaient ruisselants de glycines sculptées d'où pendaient des énormes gouttes en émail mauve.

Il effleura d'un doigt léger de minuscules bouddhas de jade dont le ventre dénudé montrait un rubis en-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

châssé dans le creux du nombril; le cristal de roche d'une divinité difforme à plusieurs bras arrêta son regard, puis il toucha tour à tour des bibelots très précieux: un épervier tout en or des îles du Sud; des planchettes d'ivoire portant des Apsaras en relief, des chapelets chinois aux olives de saphir; des poissons d'argent venus de quelque temple de la jungle cinghalaise et qu'il avait découverts chez un vieil ermite du Mékong; des mokots de danseuses cambodgiennes, pareils à des pnoms en miniature, et surtout des chiens, Il y en avait de toutes les formes, les uns grossiers, les autres d'une finesse extrême. Il y en avait de tout rouges avec des crinières dorées, de tout gris avec des yeux d'émeraude phosphorescente; les uns étaient en corail, les autres en bois, les autres en ivoire, les autres en marbre de Tourane.

Il en avait découvert dans les îles au cours d'une tournée rapide à la Nouvelle; il en avait acheté à Ceylan en passant; il en avait trouvé en Annam, au Tonkin, au Yunnan.

Partout le Chien le poursuivait. Il le rencontrait dans les endroits les plus inattendus, accroupi ou debout; la queue basse en simple fouet, ou dressée en panache éployé.

Chaque fois, poussé par une force inconnue, mais irrésistible, il achetait.

C'est ainsi que sa collection en était envahie et qu'ils exerçaient sur lui une influence d'autant plus profonde qu'un chien ou son fantôme avait naguère joué un rôle dont il ne comprenait d'ailleurs pas plus le sens que le mystère.

Il en saisissait un taillé dans un marbre de Tourane

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aux reflets d'opale, lorsqu'au bruit fait par Damond, il se retourna :

— Vous me surprenez en train de faire la cour à ma collection, fit-il en souriant.

Damond, qui la connaissait, exprima l'admiration dans laquelle il tenait sa rareté, puis, sans transition, il raconta la nouvelle d'un événement appelé à ébranler bien des incrédulités et à bouleverser bien des conventions.

— Est-ce que c'est grave? demanda le Proconsul.

— Pas immédiatement. Je n'ai d'ailleurs pas vu Frétilleur. Il s'agit peut-être simplement d'un accès de fièvre, mais étant donné ce que je viens de vous raconter, il n'en paraît pas moins étrange.

— A moins que Frétilleur n'ait commis quelque grossière imprudence.

— Ce qui est à mon sens, plus exact.

Le Proconsul s'adossa à la table sur laquelle sa collection était étalée.

Il regardait le chien qu'il tenait toujours dans la main, lorsqu'il crut le voir ricaner. Il tressaillit étonné, mais il s'agissait d'une illusion d'optique, le sculpteur chinois ayant fixé, comme ils le font tous, l'expression du museau d'un animal aux babines relevées sur les dents apparentes.

— Asseyez-vous, fit-il à Damond.

Il s'assit à son tour, regarda encore le chien, puis il dit :

— Sans doute, on ne peut sans être ridicule croire aux superstitions et aux légendes en honneur dans l'Empire du Pacifique, des pays moïs à la Polynésie,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du Laos à la Nouvelle-Calédonie, mais mon cher ami, les événements se précipitent avec une rapidité qui me déconcerte: tout paraît sans liaison apparente et je sens pourtant que tout obéit à un enchaînement rigoureux: tenez, la dysenterie de Roland... le câblogramme de Lèguebic... Le projet d'embarquement d'une délégation... l'arrivée de ma fille... Je ne tenais pas à ce qu'elle vienne et la voici qui s'embarque, en compagnie de Madame Caporetto...

Il rêva:

— Ma fille... dire que j'ai une fille de dix-huit ans... une fille que, demain, on peut demander en mariage...

Il haussa les épaules.

...Ne pensons pas à ça... je disais donc que tout se succède avec une régularité de courant bien réglé et voici l'aventure de Frétilleur... Enfin je me demande ce que cet animal est allé faire à la chasse. Monsieur n'a jamais tenu un fusil; monsieur joue au Nemrod: résultat, monsieur claque des dents et délire.

Il s'arrêta pour mieux respirer puis il ajouta très bas, comme pour lui:

— C'est à croire que nous sommes les jouets de quelque puissance hostile.

Damond pensa involontairement à la légende du Chien rouge, partant, à la princesse dont le souvenir était en lui vivace et douloureux.

— Je n'y crois guère, Monsieur le Proconsul.

— Evidemment, moi non plus; pourtant, savez-vous ce qui s'est passé pour Roland?

— Non, M. le Proconsul.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— C'est juste, puisque le docteur Porras et moi avons été les seuls témoins de la tragédie.

— La tragédie?

— Oui mon ami: la tragédie, que malgré toute sa science Porras n'a pu éviter.

— Pourquoi donc?

— Parce que tout allait de travers dans le mal qui frappait le Proconsul-adjoint. Il s'agissait, croyait Porras, d'une dysenterie banale, mais voici que la nuit surtout, Roland était gagné par une sorte d'hébétude, de prostration qui sont paraît-il très rares.

Dans la journée, au contraire, il semblait exaspéré... déchaîné. Il fallait le voir faisant front avec son tempérament de lutteur.

Quelle histoire!

— Je ne veux pas mourir, disait-il... on ne s'en va pas comme ça à quarante ans; puis brusquement il se dressait sur son séant et hurlait:

— Je veux que cette bête s'en aille! Faites partir cette bête!

Quelle bête? nous ne comprenions pas, lorsqu'un jour — il n'y a pas à dire, les maladies qui vous secouent pareillement sont de sales maladies — et quand je pense que ceux de Lèguebic... heureusement que Merlusset leur a envoyé le rapport qu'il fallait pour les calmer... Non, mais Damond, vous les voyez débarquer, bannières au vent pour assister au spectacle de Frétilleur battant la breloque.

— Le moment n'est en effet pas très favorable.

— Il ne l'est même pas du tout. Donc, nous ne comprenions guère Roland, lorsqu'un jour tandis qu'il était assoupi, un sursaut l'a réveillé; il a regardé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vers le fond de la chambre avec des yeux de fou, et il s'est écrié: il y a un chien là... éloignez-le... éloignez-le!

Porras s'est précipité pour arrêter cette crise à laquelle j'assistais ahuri, lorsque Roland a réussi à se débarrasser de son étreinte et à se tenir à genoux sur son lit. Dans cette position il a continué à crier... plutôt non, à hurler en désignant de son index pointé la porte de la chambre:

— Il approche... il avance... aah!... au secours... Chassez-le... Chassez-le!

Puis, écoutez-moi bien, il a poussé une longue plainte comme ça: hoahou... hououhou, et il s'est évanoui.

Après lui avoir injecté je ne sais quelle drogue, Porras m'a dit:

— Il y a un paquebot pour l'Europe demain matin, le Proconsul-adjoint le prendra. Les colonies l'ont épuisé. Dans tous les cas, le Pacifique ne lui vaut rien.

Vous savez la suite. Je n'avais jamais encore raconté cette histoire.

— Monsieur le Proconsul vous m'honorez...

— Non... il faut la mésaventure de Frétilleur pour que j'en parle, et je me demande d'ailleurs ce que nous en pouvons honorablement penser.

Il se leva, déposa sur la table le bibelot qu'il tenait toujours, le regarda et murmura:

— Je sais... la légende du Chien!

Brusquement, tourné vers Damond, il ajouta:

— Est-ce que vous la connaissez?

— Oui.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Votre avis?

— Qu'il s'agit d'une vulgaire superstition.

— D'accord, superstition, coïncidence, fatalité; ce n'en est pas moins excessivement troublant! Comment?... ce qu'en dit le Docteur? Il ne s'arrête évidemment pas à ces balivernes, mais il croit à l'influence du climat sur l'esprit. En résumé, il n'en a pas moins exigé le départ de Roland dont le dernier câble, daté de Djibouti, annonce la guérison.

— Simple effet, très connu du changement d'air. Des troupiers rapatriés couchés, commencent souvent à se tenir debout en vue de Colombo.

— Entendu; mais au risque de vous paraître ridiculement superstitieux, je n'en conclus pas moins que ces influences sont étranges.

La sonnerie du téléphone retentit.

Le Proconsul en saisit l'écouteur.

— Allo... oui... ah! c'est vous docteur? Comment?... mais tout de suite... tout de suite, terminé.

Il raccrocha l'appareil et nerveux, en s'adressant à Damond:

— Accompagnez-moi, Frétilleur est... mais où diable ai-je mis mon chapeau... ah... le voici... Frétilleur... par exemple, c'est trop fort!

Damond le précéda et revint avec la voiture de service. A toute vitesse ils se dirigent vers la villa que Frétilleur occupait en bordure d'un cimetière abandonné. La surprise qu'ils éprouvèrent en entrant les rabattit contre la porte refermée.

Au milieu de la chambre en désordre, dans un lit bouleversé, Frétilleur accroupi grelottait, les poings aux dents, le regard fixe.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le docteur Porras le tenait aux épaules comme pour le maîtriser.

D'un mouvement du menton il leur désigna le coin opposé de la pièce. Le Proconsul et Damond obéirent tandis que, soudain calmé, Frétilleur s'allongeait pour s'assoupir.

— L'accès est passé... le sommeil est heureusement venu, dit le docteur en s'approchant du Proconsul qui lui tendait la main.

— Qu'est-ce qui est arrivé lui demanda celui-ci, la gorge serrée par l'émotion.

— Une insolation.

— Mais c'est une guigne noire!

— Non, c'est une simple imprudence. Voyez-vous, Monsieur le Proconsul, il faut se méfier des pays tropicaux. Le climat et le soleil n'y sont pas comparables à ceux de la Métropole. Si on peut chasser en casquette à Lèguebic, il est parfois dangereux de le faire, même en casque, par ici.

Votre secrétaire qui s'est, malgré mes conseils, toujours obstiné à se promener en feutre mou en fait à ses dépens la douloureuse expérience. Et puis...

— Et puis?

— Savez-vous où il est allé chasser?

— Non.

— A la pagode de Nguyen, à vingt kilomètres du tombeau de Tieu Tri. C'est entendu, il s'agit d'une pagode désaffectée où vivent dans la solitude, deux ou trois bonzes pouilleux; mais ses environs n'en sont pas moins sacrés pour le populaire; c'est-à-dire que nul ne peut en violer impunément la retraite. C'est idiot, je vous l'accorde, mais c'est tout de même

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à retenir dans certains cas. Pour cette raison j'ai interrogé son compagnon de chasse. Il m'a raconté leur départ en auto, puis leur arrivée dans une rizière aveuglante de réverbération sur la digue de laquelle ils rencontrèrent pour tout gibier un chien errant.

Damond tressaillit.

— Vous en êtes sûr, un chien?

— Quoi d'étonnant, ne sommes-nous pas dans le pays des chiens?

— C'est juste, fit Damond, rêveur...

Les détails de la mort de Doudeuil s'imposaient à sa mémoire tout en soulignant les vraisemblances qui semblaient donner raison à l'Ancien. Et ses pensées l'étonnèrent.

Il se souvint ensuite de ce qu'avait dit la Princesse au sujet du chien gardien du sol contre les étrangers parmi lesquels il devine qui, par leur intelligence, leur audace, leur activité sont dangereux pour le mystère de ses légendes et l'immuabilité de ses coutumes, tandis qu'il est impitoyable pour les nuls et les incompétents.

Un peu d'imagination suffisait pour rattacher cette légende à des faits que des coïncidences rendaient particulièrement troublants.

— Comment, encore un chien? fit, presque malgré lui le Proconsul.

— Oui.

— Alors?

— Rien du tout. Ils n'avaient donc rencontré que cet animal, quand ils pénétrèrent dans la forêt. C'était midi, l'heure mauvaise. Ils déjeunèrent, et firent leur sieste allongés sur de l'humus.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ils ne tardèrent pas à être réveillés par ce même chien qu'attiraient sans doute les reliefs de leur déjeuner.

Ils l'éloignèrent à coups de pierre et reprirent leur chasse. A l'orée de la forêt, ils entendirent des perdrix au rappel.

Ils en approchaient lorsque le chien reparut et traversa le terrain, juste à l'endroit où se trouvait le gibier qui d'ailleurs s'envola. Frétilleur furieux dit:

— Ce chien nous embête, et il tira sur lui.

La bête hurla, disparut et sans autre incident ils chassèrent sous bois jusqu'à la nuit.

Il faisait chaud, humide; le sol puait le marais. Au moment où ils s'éloignaient, ils entendirent, loin, comme la plainte d'un chien aboyant à la lune déjà montée au-dessus des rizières.

— L'animal blessé, sans doute?

— Je ne sais; toujours est-il que, dans la même nuit, Frétilleur délirait.

— Vous croyez donc à une relation entre...

— Je ne crois à rien du tout ; la forêt de cette pagode est particulièrement insalubre ; « l'haleine de son humus » est dangereuse et le soleil est très dur en cette saison. Je conclus à une insolation que double un accès de fièvre dont les cauchemars rappellent justement au malade ce qui a pu le frapper : la légende de cette pagode qu'il connaissait ; le chien deux fois importun....

A ce moment Frétilleur s'agita, puis, il rejeta violemment ses draps et l'œil fixe, dilaté, parut écouter un bruit.

— Laissez, fit le docteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le malade s'agenouilla, et il rampa sur son lit pour s'arrêter bientôt le cou tendu, l'oreille attentive tandis qu'il demandait, haletant :

— Pourquoi ce chien vient-il rôder ? Vous ne le voyez donc pas ? Le voilà !... et il désigna de la main la porte d'entrée.

Damond souleva les rideaux de la croisée et, avec une véritable stupeur, il aperçut dans la direction de la porte, mais trop loin pour qu'on ait même pu soupçonner sa présence, un gros chien qui traversait la Plaine des Tombeaux.

Il frissonnait bouleversé lorsque Frétilleur hurla : ououhou... ouhou... ouhouou..., puis il retomba sur le côté, de la bave à la bouche et les yeux blancs.

A ce moment, Porras le prit dans ses bras, et l'étendit sur son lit tandis que tourné vers le Proconsul, il disait de sa voix grave et lente :

— Accès pernicieux avec hallucinations. Certains voient des crapauds ; d'autres des gnomes ; celui-ci un chien... oui: délire hallucinatoire...

— Alors ?

— Alors je le sauverai, mais...

— Mais ?

— Comme pour Roland le rapatriement s'impose, sans espoir de retour.

Voyez-vous, Monsieur le Proconsul, il y a des hommes qui ne sont pas du tout faits pour les colonies en général et pour le Pacifique en particulier. Ils ne devraient jamais s'expatrier.

Damond écoutait blême d'émotion tandis que Nestor Manfouti, la tête baissée, cherchait un sens particulier à ce jugement sévère comme une exécution.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VII

Un mois après, le rapport de Merlusset adressé aux membres du Parti et cacheté au timbre du Proconsul, arrivait à Lèguebic où naturellement aucune suite n'avait été donnée à l'embarquement, pourtant voté à l'unanimité.

Le maire en ressentait pour le pays une profonde humiliation.

Seuls les marins de la Nouvelle, des opposants, avaient affirmé leur volonté de réaliser ce projet aussi vite adopté que vite oublié par les électeurs de Manfouti.

Une dernière réunion devait se tenir justement à Lèguebic le jour même de l'arrivée du pli proconsulaire.

Comme il était adressé aux membres du Parti et qu'un cachet en assurait le secret, le maire décida de ne l'ouvrir qu'en séance publique.

Le soir venu, l'appariteur fit ronfler sa caisse aux quatre coins de la ville pour en prévenir la population.

A l'heure dite, le Parti et l'Opposition arrivèrent, représentés, l'un, par le maire, Cacarot, Patano, Mataïré « on rase au pouce et à la cuillère » ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pascalou l'organiste, l'appariteur et ceux de 70 ; l'autre, par Crèbofennos dit Rascasse; Hispa le laitier, Garric, le charron ; Rogès, le cordonnier ; Tripomestro le marguillier et deux moussaillons au service de Rascasse. Les suivait une foule d'hommes en sabots et de femmes en casabé qui, retour des champs, portaient dans cette salle, en même temps qu'une âcre odeur de fumier, un fort parfum de foin coupé.

Chacun savait qu'il ne s'agissait cette fois pas d'une « contradictoire » ; mais tous espéraient qu'on fixerait une date définitive aux membres encore inconnus de la délégation obstinément fantôme.

Ce projet avait d'ailleurs couru de bouche en bouche. Certains en parlaient mais avec des réticences comme s'ils en avaient connu des détails secrets ; d'autres laissaient entendre que le maire arriverait avec des noms ; aussi le public accourait-il nombreux surtout qu'on venait d'apprendre l'arrivée de la lettre du Pacifique.

Lorsque Camparol se leva, il se défendit de tout discours politique, mais avec une ardeur particulièrement agressive et une évidente mauvaise foi, il entama le procès de l'opposition.

Plusieurs fois, Rascasse essaya de l'interrompre en demandant la parole ; mais, comme sa garde particulière était absente et qu'il était par conséquent impuissant contre tous, le Parti menaça de l'expulser.

Camparol dénonça ensuite la gravité de la situation compromise par une campagne du « feu de Dieu » dont les assauts répétés ébranlaient les confiances.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le doigt menaçant, il cita Bramebiau qui se « défilait » après avoir obtenu le classement comme ruine historique d'un vieux moulin, refuge des serpents et des oiseaux de nuit; Gragnague à qui Manfouti, avait fait donner comme école communale le Presbytère qui avait abrité son enfance misérable et Montastruc du Touch soupçonné de passer à l'opposition parce que le meunier avait « été choisi sans être consulté », comme volontaire pour le Pacifique.

Postillonnant sur le crâne ravagé des vétérans et sur le visage épanoui de Patano, il dit leur fait aux gars qui, après avoir voté le câblogramme à mains levées, reniaient sournoisement leur parole et leur vote. Sans hésiter, superbe d'indignation, il désigna les plus marquants :

— Lagagnous qui, autrefois, avait été le Prisonnier peut-être, mais qui aujourd'hui, après avoir télégraphié « je suis prêt » faisait courir le bruit que la mer était contraire à son affection cardiaque.

Beléou subitement devenu si dur d'oreilles qu'il n'entendait plus dès qu'il s'agissait de paquebot ou de Pacifique.

Piroulet, le Girondin, qui s'abritait « derrière la possibilité de grossesse de sa femme » pourtant sèche comme une sardine de baril.

Aïgassut qui prétextait la pousse trop hâtive des asperges, et d'autres encore toujours en avant mais seulement pour acclamer.

Il fallait donc que ce soit lui qui parte?

Lui, le Maire, accompagné de Cacarot, seul pharmacien-orthopédiste du pays?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ou bien de l'appariteur, irremplaçable parce qu' « assermenté »?

Ou bien enfin, de Patano le Braconnier?

— Parfaitement, fit celui-ci, je partirais si les lièvres...

— Je sais, Patano, tu partirais sans les lièvres. Vous entendez, il est prêt le Braconnier. Il est prêt comme je le suis; comme Cacarot, comme l'appariteur le sont. D'ailleurs, nous allons le prouver solennellement après avoir pris connaissance du rapport de « là-bas ».

Il s'agit que le Parti arrête ferme une date ou alors, que la délégation soit uniquement composée de ceux de la Nouvelle que je sais prêts, et que le Parti en dévore sa honte, dont, comme Ponce Pilate, je me lave les mains. »

Des applaudissements éclatèrent et de vieux paysans approuvèrent d'un branle du menton.

Camparol était un homme.

Sûr que s'il n'avait pas été Maire, il serait parti.

Sûr que Cacarot serait aussi parti s'il n'avait pas été seul pharmacien et orthopédiste...

L'appariteur aussi, sans le serment...

Le Braconnier sans les lièvres...

Tandis que les autres...

Au moment où le maire s'asseyait, Rascasse se leva:

— Merci, Télémaque, de ce que tu as dit pour ceux de la Nouvelle. On n'est pas du même parti, mais on se « respecte », et « moi », comme mes amis, on est toujours prêts à l'embarquement pour le Pacifique et dépendances. Ma parole engage la leur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Donc toujours prêts... ce soir, demain, quand on voudra; j'ai « dit ».

Il s'inclinait tandis que Camparol répondait très digne:

— Merci à toi aussi, Crèbofennos, « que si on n'est pas du même parti on s'estime », je saurai me souvenir.

Ce fut tout, mais encore une fois la foule applaudit.

Alors Cacarot prit la lettre et fit constater que le cachet en était intact.

Un vieux de 70 ajusta ses bésicles et s'assura qu'il n'était pas « craqué »; un autre renifla le papier:

— « Ça a un goût de mer » fit-il.

Puis, Cacarot demanda un canif.

Personne n'en possédant, une femme offrit une épingle à cheveux avec laquelle, délicatement, le pharmacien déchira l'enveloppe.

Il en retira plusieurs pages.

— C'est de la machine à écrire, fit-il.

— Biettasé, s'exclama Patano, comme tous les paysans impressionnés par cette forme de la correspondance, qui revêt à leur yeux une indiscutable officialité.

Le maire en feuilleta le paquet, par curiosité porté à regarder immédiatement la signature.

— Té, ce n'est que du Merlusset, fit-il avec une moue significative.

— O... bé, si ce n'est que du Merlusset.

Mais voici que soudain l'attitude et la moue de Camparol se transformèrent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il venait de lire en tête du premier feuillet:

RAPPORT ETABLI PAR ORDRE DU PROCONSUL DU PACIFIQUE, A MM. LES MEMBRES DU PARTI, POUR LES ECLAIRER SUR LA COLONISATION.

Il mouilla son pouce, chercha de nouveau la signature et vit, au-dessus du nom de Merlusset:

POUR LE PROCONSUL ET P. O.

Malédiction, il avait mal compris; il ne s'agissait pas d'une lettre quelconque mais bien d'un rapport officiel; alors il se tourna vers le Comité:

— C'est plus que du Merlusset, dit-il.

Un ah de satisfaction accueillit cette déclaration.

...C'est un rapport signé: Pour le Proconsul et par ordre: le Chef du Secrétariat, de la Presse et de la Propagande: Candide Merlusset.

Des réflexions coururent dans la salle.

— Quelle situation ce Candide, dire qu'on l'a vu tout petit.

— Et bête comme un âne.

— Ce qu'on change, tout de même.

La salle se transformait et devenait nerveuse.

A un paysan qui allumait sa pipe, l'appariteur fit observer que la fumée gênerait « le rapport » puis, il menaça d'expulser les tousseurs.

Immédiatement après, Camparol commença la lecture que tous écoutèrent la main en cornet, l'œil fixe, attentifs et confiants.

Mais, bientôt, surpris, bousculés, interloqués par les noms étranges dont la narration de Merlusset était

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

émaillée, ils ne se rendirent plus bien compte de ce qu'ils entendaient.

Tour à tour entraînés à travers la Micronésie et la Polynésie, ils se retrouvaient effarés à la Nouvelle-Calédonie, au milieu de convicts, types sinistres, dont le papier disait qu'ils étaient d'anciens criminels déportés.

Ils étaient ensuite jetés haletants et ahuris dans des rondes de Canaques tatoués du front au nombril et qui dansaient le pilou-pilou devant le poteau des sacrifices dont ces tristes peuplades avaient conservé les sanglantes coutumes.

Sans doute, il y avait bien, par place, une description de la nature merveilleuse, de produits fabuleux, ce qui leur permettait de souffler; mais vite, comme par un tourbillon, ils étaient ressaisis par l'imagination débridée de Merlusset qui les emportait, pauvres choses ballottées, à travers des récifs monstrueux aux pointes desquelles tant de bateaux avaient crevé leur coque.

Il citait même le naufrage de la Pérouse, grand marin, « un pays » puisqu'il était d'Albi, et dont les matelots avaient été dévorés par les anthropophages.

Le sang au visage, Camparol se demandait si Merlusset ne « galégeait » pas.

Pourtant non, il y avait le cachet et le P. O., et puis l'officialité de la machine à écrire; ou bien alors, abomination de la désolation, on leur avait menti.

Il s'arrêta net, les regards fixés sur l'auditoire.

Le public abasourdi pensait au désastre d'une expédition lancée à travers des pays semblables.

Son admiration pour les exilés en était accrue,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mais, il leur en voulait de n'avoir pas dit la vérité tandis que lui-même engageait sa parole par câblogramme et qu'il préparait la liste des partants dont, d'ailleurs, ne figurait sur les feuilles que l'entête: « Délégation du Pacifique ». Sans doute, aucun nom ne suivait, mais, s'il y en avait eu?

Camparol qui devinait tout, comprenait que la situation du Proconsul était très compromise.

Il se souvenait des lettres écrites par Tataragne, par Frétilleur, par Capablé, avec des chiffres à l'appui; il y avait même cette phrase qu'il avait retenue: « nous mettrons s'il le faut des terrains à votre disposition ».

Comme il regardait Crèbofennos il s'aperçut que son visage était éclairé par un large sourire de satisfaction.

Il en frissonna, rageur, puis, la voix rauque un peu, il reprit sa lecture interrompue.

Il s'agissait, cette fois, de l'Extrême-Orient, mais, il n'avait plus la couleur ni la forme de celui de naguère.

Il était devenu hostile et rude. Il s'échappait de ses humus beaucoup plus de pestilence que de fertilité. Sans doute, son sol était bien toujours aussi riche de promesse, mais il fallait prendre des précautions sévères à cause d'un climat dont l'influence malsaine avait déjà épuisé le Proconsul-adjoint, atteint de dysenterie « dite infectieuse » dont on meurt généralement dans les quarante-huit heures.

Le sourire disparut du visage de Crèbofennos, tandis que ceux du Parti se demandaient pourquoi on leur avait menti dans les premières lettres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tonnerre de sort! Et, parce qu'on leur avait menti, ils avaient failli s'expatrier.

Une brusque colère les secouait; l'âme des gueux de jadis se réveillait au fond de leur conscience indignée.

Un revirement inattendu mais total se produisait dans leur esprit sans doute habitué aux exagérations mais qui, la réflexion aidant, cherchait à savoir si le fameux comte de Monterrat, dont on leur communiquait toujours les vibrants appels, n'avait pas raison avec l'Opposition...

A ce moment parut le cycliste de la poste.

Il fit un signe à l'appariteur et lui tendit un télégramme.

— Pour le maire, dit-il.

L'appariteur remit le papier à Camparol:

— De la part des Télégraphes.

Le maire posa le rapport sur la table.

— Té, une dépêche; vous permettez?

— Comment donc, répondit le Comité.

— Sainte Vierge de la Madone de Notre-Dame des Sept Douleurs, glapit Télémaque.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? interrogea l'estrade affolée.

— Il y a que les événements se précipitent si « tragédiquement » que... chose... enfin... enfin voici ce que dit le papier.

— Plus haut, rugit un auditeur.

— Eh bé voici, fit le Maire en élevant la voix: Ça vient du Pacifique:

« Proconsul-adjoint rapatrié urgence; Frétilleur accès pernicieux, mais pas vie en danger. Merlusset ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Tounnérro dé Dious.

— Accès pernicieux, qu'est-ce que c'est?

— Accès de folie, pardi.

— Et alors?

— Alors, fit le maire qui comprenait l'importance de son attitude devant ce comité prêt à passer à l'opposition, et devant ce public hérissé, mauvais, déjà secoué par quelques retentissants « A bas le Proconsul »... il faut immédiatement régler la question de la délégation.

La délégation?

Evidemment, mais pour en faire partie après le rapport de Merlusset, merci.

Camparol devina les défaillances qui se cachaient derrière le silence hostile de la salle, aussi, véritablement inspiré, résolut-il de les chasser par un coup de maître.

— Etant donné ce qu'on vient d'apprendre, cette délégation ne peut être composée que d'experts, que de gens qui ont l'habitude du danger.

Des applaudissements retentirent, mais très rares, parce qu'on se méfiait.

... alors, moi, Camparol, maire et Président, j'affirme et je dis que seuls ceux de la Nouvelle en sont dignes et qu'il n'existe qu'un homme capable de les commander...

Il se tourna brusquement vers Rascasse et dit, l'index pointé:

« Toi, Crèbofennos.

Un tonnerre d'applaudissements souligna son succès parce que, non seulement l'honneur du Parti était sauf, mais surtout parce qu'aucune délégation intem-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pestive ne risquait d'envoyer au Pacifique des « volontaires malgré eux ».

Crèbofennos, quoique assis, chancela sous ce coup droit.

— Eh bé? demanda Camparol, le tumulte apaisé.

— Eh bé, évidemment, répondit Rascasse.

— Evidemment quoi? Oui ou non?

— Oui.

— Bravo Rascasse. Vive l'Opposition. A bas le Proconsul, rugirent les électeurs, certains que vivats et reniements ne les engageaient plus.

Les mains hautes, le marin demanda le silence.

La foule obéit.

... je dis oui, mais voilà, c'est l'époque des sardines, il y en a des bancs de dix kilomètres; alors ce n'est pas le moment de partir.

Cette fois, des huées l'interrompirent; autant il avait été acclamé, autant il était insulté, menacé.

— Fumiste, Matelot de Camargue, Pêcheur de sable... Navigateur de canal...

Sans s'émouvoir, Rascasse faisait face à l'orage qui, d'ailleurs très rapidement s'apaisa.

— Quand vous aurez fini, bande d'ânes, fit-il, les mains dans les poches, méprisant et crâneur.

Cette insolence plut au public, et des rires fusèrent, malgré les protestations indignées des purs.

Rascasse se dandina, envoya d'un coup de langue un jet de salive devant lui, puis, il continua:

... je dis bande d'ânes, manière, parce que, si on ne se tait pas, je refuse la Délégation et on se débrouillera ensuite.

Une protestation générale se fit entendre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Eh! pas de blagues, tu as dit oui.

— J'ai dit oui et menteur qui s'en dédit.

— Bravo!

— Donc oui, mais « en attendant » pour sauver l'honneur du pays, je propose qu'on rédige une nouvelle dépêche au Proconsul.

— Ça, par exemple on n'y avait pas pensé.

— Explique-toi, dit le Maire.

Et Rascasse expliqua l'objet de sa proposition.

Une demi-heure après, tandis que congestionnés par l'effort qu'ils venaient de fournir, les membres du Comité soufflaient importants et satisfaits, le maire lut à haute voix le câblogramme que « ceux du Parti et de l'Opposition réunis » envoyaient au Pacifique pour sauver leur réputation:

« Comité de Lèguebic et Représentant Opposition « à Manfouti Proconsul:

« Suivons tout cœur œuvre magnifique que pour- « suivez. Mais, craignant être gêne pour votre labeur, « Délégation qui était prête partir, décide unanimité, « remettre jours meilleurs son embarquement pour « Pacifique.

« Signé: Camparol Télémaque et Crèbofennos « Baptistin ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE VIII

« Ainsi, cher grand ami le neuvième chef de mission est mort.

Du coup, monumentales stupidités débitées sur le mauvais sort qui semble s'acharner sur le Tracé 13.

Vous pouvez facilement imaginer ce qu'on peut raconter de la fameuse légende « matérialisée » par le talisman de notre petite princesse des mille et une nuits.

Donc, on a cherché partout un successeur au camarade défunt; mais ce dixième a fait la sourde oreille. J'en ai profité pour poser ma candidature et je pars.

Ainsi mon rêve d'une grande mission à diriger se réalise. J'en éprouve à la fois de la satisfaction et de la fierté.

Mes fatigues, mes veilles, mes randonnées m'auront enfin servi plus utilement que dans la Troupe où on me reproche presque d'être un « embusqué », parce que j'appartiens au service géographique. Oui, mon cher Damond, la misère de cette jalousie stupide est encore ancrée dans l'esprit de beaucoup de nos supérieurs. Bref, mes cantines sont bouclées. J'ai déjà changé mon personnel de tête: plutôt je l'ai rafraîchi en remplaçant deux chefs d'équipe sur quatre. Je dois toutefois ajouter que les deux autres vomissent leur fièvre à l'hôpital.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

J'ai donc gardé les lieutenants Landet et Cransac, des spécialistes de la forêt. Evidemment, toutes ces histoires du Tracé 13 ne prédisposent pas en sa faveur, mais on perd trop de vue qu'il n'est pas responsable de l'insalubrité du Boloven qu'il traverse et qui nous réserve certainement d'autres surprises.

On oublie surtout que la terre neuve laisse échapper des pestilences souvent mortelles dès qu'on la remue et qu'il s'agit de la Forêt-Vierge, de la vraie, dont vous savez ce que j'en pense, tout en réservant aux forces de l'homme la victoire sur la puissance du végétal et même de la fatalité.

C'est vous dire combien j'ai confiance et combien, en exigeant des précautions qui n'ont pas toujours été prises, j'espère tirer le Tracé jusqu'au fameux temple où se sont, paraît-il, réfugiés les derniers génies et devant lequel le fameux Chien Rouge monte sa garde vigilante.

Peu importe: le Tracé 13 marchera sa route, parce que je le veux ainsi, mais il manque pour compléter mon équipe que je connais bien, et dont la foi et l'énergie sont à fleur de peau... Ne protestez pas, il s'agit bien de vous, mon cher Damond. C'est pour cela que je garde une place toujours prête si jamais étaient trop forts chez vous la hantise de la forêt et l'attrait de la grande aventure. »

Damond lit tandis que sa voiture roule vers l'hôpital militaire où, de la part du Proconsul, il va remettre quelques secours aux rapatriés d'une mission rescapée du Haut.

Celle-ci est, paraît-il, tombée en pleine malaria dans la Rivière Noire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pas grand'chose d'autre part ne lui a été épargné par les Pirates dont les derniers fusils battent l'estrade dans la région.

La lettre lue, il la plie soigneusement et rêve. Il songe à sa petite princesse. Son amour pour elle est en lui comme le sang que l'on infuse, et désespérément il lui tend à travers le silence et l'espace son cœur meurtri et sa lèvre qui connut un baiser dont la brise qui passe ne parvient pas à calmer la brûlure.

La voiture roule, roule; il se laisse aller à l'amour qui le poind, à la douceur de l'heure tombée sur la ville dont les miradors sommeillent...

Les toits laqués des pagodes luisent à l'ombre des banians ou sous le bouquet rouge des flamboyants qui incendient la brousse haute. Tout un passé à la fois étrange et charmant l'entoure de sa ronde avec ses Bouddhas aux mains levées, ses mandarins souriants et ses animaux fabuleux qui bondissent pardessus les rizières au damier vert et bleu; il entend sur un air monotone qu'accompagne le ronron de lointains tam-tams et le battement sonore d'un gong lointain:

— Je garde une place toujours prête pour vous recevoir.

— Une place pour le jour où la hantise de la forêt sera trop forte.

Il croit écouter une complainte. Sa musique va, vient, se rapproche, s'éloigne semblable à celle d'une farandole qu'il suit passif jusqu'à la forêt dont il distingue les lignes sombres, et où progressent les Tracés 13.

« Une place pour le recevoir ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lui est prêt à l'accepter. Il ne peut plus vivre dans le cadre étroit de ce proconsulat dont l'atmosphère est irrespirable à ses poumons avides de grand air.

Il ne porte aucune appréciation sur la bonté ou sur les qualités des hommes auprès desquels il vit, mais, du Proconsul au Cabinet ce sont tous des inaptes dont le caractère sans envergure, l'imagination sans horizon; les parti-pris trop sectaires détruisent plus sûrement l'œuvre des coloniaux que les pires propagandes.

Il est prêt à écouter l'appel de Peyret, qui est peut-être l'appel de la brousse, de la forêt, de la Colonie, qu'il ne connaît pas.

Car, en définitive, il ne connaît rien d'elle... si pourtant: la petite princesse de rêve dont il garde un souvenir à la fois sentimental et sensuel et qu'il aime; mais il ne sait rien de la Colonie, parce que ce ne sont pas les mandarins stylisés, les indigènes à faux-cols ou les « je l'école » prétentieux qui la représentent; pourtant il peut, demain, en savoir tout au Tracé 13.

Le tracé 13!

Brusquement, il se souvient qu'il est venu pour saluer les rescapés d'un autre tracé, moins célèbre, mais peut-être aussi dangereux que l'autre, le Grand.

Qui sait s'il ne va pas voir à côté du visage de ceux-ci le vrai visage de la Colonie qui ne lui est encore jamais apparu. La voiture s'arrête.

Derrière un portail ouvert sur la brousse tumultueuse d'un jardin tropical, l'hôpital militaire offre au soleil la blancheur éclatante de ses façades.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le cocher congédié, Damond se dirige vers les bureaux où il explique la mission dont le Proconsul l'a chargé.

On l'accompagne dans la salle spéciale où les huit rapatriés sont isolés, car ils sont huit. Les douze autres qui portaient à vingt l'effectif « blanc » de la mission sont restés quelque part dans la jungle ou dans les arroyos, à moins que ce ne soit dans la forêt ou au fond de quelque marais.

Ils sont donc huit.

D'ailleurs voici la liste de leurs noms. Il la parcourt du regard et lit:

Le Moal, Quimper, Sergent.
Caniac, Toulouse, Caporal-fourrier.
Saccarot, Saint-Girons, Premier soldat.
Le Grand, Caen, Premier soldat.
Lafont, Pamiers, Caporal.
Rozan, Lyon, Brigadier.
Baltazart, Toulon, Quartier-Maître.
Muller, Oppenheim, Légionnaire.

C'est bien cela: huit.

Il réfléchit avant d'entrer parce qu'il ne sait pas trop ce qu'il va leur dire.

Il est porteur d'une « enveloppe-viatique » qui leur fera plaisir; mais il redoute leurs réflexions.

Ils ont tant souffert qu'il se demande si leur plainte ne va pas monter vers lui qui, à leurs regards hantés par les cauchemars de la fièvre, représente l'embusque et les embusqués ». Quelles phrases trouvera-t-il pour parler à des hommes qui ont grelotté devant la malaria, déliré sous le soleil, saigné sous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les sangsues et que la rude poigne de la mort n'a pas encore lâchés?

Il n'est après tout qu'un colonial de paccotille comme Manfouti, comme Merlusset, comme Frétilleur.

Il redoute la rude franchise de ces gueux de brousse parce que ses fonctions lui ont déjà permis de connaître la Grande Pitié de la Coloniale à la légendaire légion desquels ils appartiennent.

Il sait que traqués par la fièvre, vidés par l'anémie, ils sont descendus du Haut pour la côte où les attend le cargo inconfortable. Mentalement, il refait les stations de leur calvaire; il s'enfonce dans la forêt où les esprits grimaçants ont affolé leur cervelle surexcitée, puis, sans transition il pense à des embarquements dont il a été le témoin.

Les visages émaciés de ceux qui partaient lui apparaissent avec leurs orbites creuses et leurs pommettes saillantes; il les revoit arpentant le pont comme s'ils voulaient fuir plus vite du pays qui les avait vidés.

Emotion indicible, peine lourde à son cœur sensible et généreux!

Il veut pénétrer dans la salle où ces huit sont soignés; il hésite, mais une force irrésistible agit entre ses épaules et le pousse.

Il entre. L'odeur à la fois âcre et fade des sueurs et des haleines le saisit à la gorge, mais il va de lit en lit, naturellement bon et familier.

Il attend, anxieux, les réponses, et voici qu'il entend de la bouche de ces petits aux visages haves, aux lèvres sans couleur, aux yeux cernés:

— C'était dur; on a failli tous y passer. Mais, on ne regrette rien parce qu'on n'a pas été embusqués

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comme ceux de la côte qui vivent dans les villes. On a fait une œuvre et on a vu des pays. Ah! ces pays, mon capitaine! Et puis, on était comme des frères, les officiers et nous; alors, quoiqu'elle ait failli nous manger comme beaucoup d'autres, nous regrettons la forêt! »

Damond est reparti les paupières rouges, le cœur serré, après avoir été incapable de traduire à ces modestes ce qu'il éprouvait.

Il est reparti, non vers le Proconsulat, mais vers la brousse dont la vague vient battre la vieille enceinte aux rouges merlons tendus comme une ligne de mains coupées.

La pensée qu'il doit regagner son bureau lui est insupportable. Il éprouve l'impérieux besoin de respirer un autre air et il cède surtout au désir de réfléchir à la proposition de Peyret dans un cadre qu'il veut digne d'elle.

Il marche sans remarquer que la route diminue de largeur et devient bientôt un étroit sentier qui débouche au milieu d'une étendue hérissée de stèles moussues: c'est la plaine des Tombeaux.

Par où donc est-il passé pour y arriver?

La route Impériale se trouve dans la direction de la citadelle dont les miradors érigent sous le ciel laqué leurs toits aux angles cabrés comme des proues.

La route Impériale: la civilisation, la vie.

La Plaine des Tombeaux: la légende... la mort. Il frissonne éperdu de vertige en face de cette immensité qui indéfiniment répète le geste figé des stèles et à l'horizon de laquelle la Forêt monte la garde.

Puis il avance sans but défini. Il arrive bientôt

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

devant un décor prodigieux de pagodes dont les tuiles vernies et les mosaïques se reflètent dans un petit lac vert au milieu duquel des lotus achèvent leur agonie splendide et lente.

Loin un gong résonne.

Damond se retourne interdit...

Combien d'heures a-t-il marché?... trois peut-être. Il ne sait d'ailleurs pas où il se trouve. Il a depuis longtemps traversé le Domaine des morts; celui des vivants s'arrête derrière lui, borné par quelques paillottes misérables et il se trouve maintenant devant celui de la Forêt.

C'est le royaume du végétal tumultueux et fécond tel que Peyret l'a décrit.

Dans l'ombre éternellement humide, les plus forts écrasent les plus faibles pour être seuls ensuite à monter vers le ciel de lumière.

C'est l'enfer où les espèces vainement se tordent, glissent, se cachent, pour fuir l'atteinte de la mort; c'est le paradis où s'exalte la vie ardente des missions, où sa place d'officier allant et combatif est marquée car elle n'est plus au Proconsulat: elle est dans la Forêt, dans la Forêt Equatoriale.

Elle l'attire d'ailleurs et il a soif d'action.

Sans doute il a pour débuter en exil vécu dans un milieu généralement ignoré du public; mais il éprouve le besoin de connaître celui des grandes brousses.

Il n'a jusqu'à ce jour vu s'agiter que des personnages incompétents, ignorants ou prétentieux; il veut voir et fréquenter enfin des Coloniaux dans le sens le plus élevé et le plus fier du terme...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE IX.

Après le câblogramme, le Proconsul reçut du maire Camparol un long rapport qui signalait, en même temps que les progrès de l'Opposition, les défaillances du Parti.

Il évitait les allusions trop précises, mais s'il dénonçait l'attitude de Bramebiau et de Montastruc, il évitait de se compromettre vis-à-vis de la Nouvelle. Ce que Manfouti constatait avec étonnement.

Un an s'était à peine écoulé que l'oubli ébranlait la fidélité pourtant indéfectible de Lèguebic et dépendances.

Un an.

Le Proconsul constatait la vérité du vieil adage si cruel aux absents.

Sans doute se rendait-il compte que sa présence aurait suffi à raffermir les convictions défaillantes, mais sa mission lui interdisait pour le moment, tout retour dans la métropole.

Et pourtant, valait-elle sa situation dans le Parti?

Il ne s'agissait après tout pour elle que de pays lointains dont il sentait l'âme pour toujours fermée à ses ambitions.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La bouche fleurie du sourire qui pouvait séduire celui du Lauraguais, il s'était présenté au public colonial, à ses assemblées, à ses comités, à ses sociétés, et il avait rapidement constaté que, dans ce milieu de lutteurs volontaires et durs, la magie des mots était sans effet et la chanson des mots sans résultat.

Quelques thuriféraires l'entouraient bien encore, mais il les méprisait parce qu'il admirait l'indépendance des autres.

Un jour, pourtant il avait essayé de la manière forte; mais il s'était trouvé devant des adversaires tellement plus redoutables que les opposants de la Nouvelle, qu'il dut s'incliner devant leur protestation.

Il s'était, depuis, retiré dans son palais où il souffrait, disait-il « de n'avoir pas été compris ».

Plus que tous il haïssait le Comte de Monterrat, dont la signature souvent paraphait des articles impitoyables que Merlusset lui communiquait.

Chaque soir, en effet, et à la même heure, Merlusset arrivait avec la « presse ».

D'un coup d'œil, le Proconsul savait si le « papier » était désagréable, puis il demandait:

— Rien de nouveau?

Lorsque Merlusset lui répondait: Monterrat, son visage changeait de couleur, et nerveusement il prenait connaissance de l'article.

Ensuite il se levait, allait, venait, bondissant, gesticulant, puis aphone, exténué, il renvoyait Merlusset, non sans avoir voué à tous les diables les adversaires du Parti.

La même scène se déroulait à peu près chaque soir, et pourtant Manfouti affirmait que « ne lisant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

jamais les journaux, il ne se préoccupait pas de ce qu'ils pouvaient dire de lui ».

Son existence était nerveuse, agitée, pénible.

Comme à la fidélité de ses électeurs, il avait cru au dévouement de ses collaborateurs. Mais, après les rapatriements de Roland et de Frétilleur, Morin, du Chiffre demandait comme compensation « pour le temps perdu au Pacifique » une petite trésorerie en France; Tataragne, hanté par la peur de la dysenterie sollicitait une mission « avec solde, au pays »; Solas désirait une importante plantation à la Nouvelle et demandait à l'exploiter tout en conservant ses fonctions de Contrôleur de la Colonisation du Pacifique.

Toute cette désagrégation influait sur l'esprit du Proconsul et l'obligeait à penser à la légende du Chien.

C'est ainsi qu'un trouble singulier lui venait de constater combien, aux colonies, étaient voisines la réalité et la fiction; pourtant, chaque jour, il protestait en disant comme ce matin-là:

— Qu'on me laisse donc la paix avec cette histoire ridicule.

Alors pourquoi la redoute-t-il ?

Devant lui, sur la cheminée, un bouddha rêve les mains allongées sur ses genoux repliés ; ses yeux ont une fixité d'extase et un sourire ironique erre sur ses lèvres entr'ouvertes.

Antique idole, vieux symbole antérieur à tous ceux qui continuent à l'adorer mais qui l'ignorent, sa grande religion, mère des religions, prend soudain son sens véritable dans l'esprit du Proconsul qui, toutefois, s'ef-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

force de croire qu'elle est tombée dans ce pays au rang de la plus grossière superstition.

Donc, les légendes ? âneries.

Les Esprits ? hantise.

Le Chien ? xénophobie.

Et Roland... et Frétilleur ?

Des accidents.

Et le départ de Morin et celui de Tataragne et l'exigence de Solas ?

La sélection.

D'ailleurs les autres restaient.

Les autres ?

Il esquisse un geste de découragement.

S'il a autrefois cru à leur dévouement il les juge aujourd'hui égoïstes et phraseurs.

Il les prend les uns après les autres : Spartacus Capablé, crétin solennel dont l'ambition est d'obtenir une préfecture ; Julien qui recherche la titularisation ; Gabarrou qui aspire au secrétariat particulier ; Cagnasse qui n'a jamais été soldat mais qui n'en rêve pas moins aux insignes de chef de la Milice.

Seul Merlusset ne sollicite rien ; pourtant son dévouement est de tous les instants. Le Proconsul reconnaît bien les qualités de son aide de camp mais il redoute son esprit enclin à la critique.

Merlusset et Damond seront récompensés.

Mais les autres ?

Il avait assez de leur équipe qui ne lui donnait pas plus de satisfaction que celle de ses électeurs.

D'ailleurs à combien avait-il goûté depuis un an ?

A celle de la présence de sa fille dont le charme et la simplicité avaient conquis plus de sympathies

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que lui avec tous ses uniformes et tous ses discours.

C'était tout.

Sa fille. Il y pensait avec attendrissement.

Pourtant il éprouvait une grande fierté pour son œuvre de politique indigène.

S'il n'avait pas réussi chez les coloniaux, il croyait avoir triomphé parmi les peuplades jusqu'à la plus reculée des Laos ou des Tahiti.

En définitive, c'était seulement chez les nègres et chez les jaunes qu'il retrouvait l'âme confiante et naïve des gens de Lèguebic et de Gragnague.

Que lui importaient les promesses qu'il leur avait faites. Aurait-il d'ailleurs jamais à les tenir ?

Il haussa les épaules et s'assit pour préparer un discours sur la fusion des races qu'il devait prononcer à un banquet des délégations indigènes du Pacifique.

Il réfléchit quelques instants puis il écrivit:

« Plus de fossés, plus de frontières de couleurs : tous frères ». Il choisit ensuite les mots qui convenaient pour développer ce thème.

« Qui a parlé de noirs, qui a parlé de jaunes ? qui a parlé de rouges ? Il n'y a que des hommes aux colonies : des Français que chacun de nous doit être prêt à unir à la Métropole par les liens des idées et s'il le faut, du sang. »

La plume haute, il relisait cette phrase lorsque la sonnerie du téléphone retentit.

C'était Capablé qui lui demandait de recevoir « pour affaire personnelle » M. Duong Minh, le fils du richissime négociant du Pacifique.

Le Proconsul répondit : avec plaisir, et raccrocha le récepteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Duong Minh ?

Il le connaissait parce que sa fille, avec laquelle il avait fait la traversée, lui en avait parlé ; il savait aussi que son père était un extrême oriental admirablement servi par une intelligence et une activité hors de pair, qui en faisaient le « roi » des Palaces du Pacifique...

On frappa et l'huissier s'effaça devant un jeune homme corseté dans une jaquette impeccable.

La porte refermée le Proconsul lui désigna un fauteuil de la main.

Le visiteur s'assit sans embarras et Nestor remarqua, pour la première fois, en même temps que l'intelligente expression de son visage au teint bistré, la beauté de ses yeux aux paupières légèrement bridées.

— Qu'est-ce qui me vaut, cher monsieur, l'honneur de votre visite ?

Le jeune homme réfléchit, puis, sans se départir de son aisance :

— Je vous prie, monsieur le Proconsul, d'excuser la hardiesse de ma démarche ; mais vous la comprendrez lorsque vous saurez que, si j'ai été élevé en France, je l'ai été aussi mais, avant, en Amérique où l'on m'a surtout appris qu'il fallait toujours aller droit au but.

Manfouti acquiesça sans répondre.

« ...D'ailleurs, monsieur le Proconsul, quelque audacieuse que cette démarche puisse vous paraître, c'est vous qui l'avez provoquée.

— Moi ? fit Manfouti abasourdi.

Le jeune homme sourit et son visage parut illuminé par son éblouissante denture.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

...Excusez-moi encore de m'exprimer si maladroitement, mais il le faut puisque c'est dans vos discours généreux qui passent par dessus les préjugés de couleur et de race, que j'ai puisé mon audace.

— Trop aimable....

— J'aime votre fille.

La foudre tombant aux pieds du Proconsul ne l'aurait pas davantage abasourdi.

Il sursauta, blémit et demanda, stupéfait :

— Vous avez dit ?

Très calme et sans baisser les yeux, le jeune homme répéta : J'aime votre fille.

— C'est une plaisanterie.

— Non, monsieur le Proconsul ; je vous prie de m'écouter. Il ne s'agit pas d'un enfantillage ; il ne saurait être question d'une inconvenance ; il s'agit encore moins d'une affaire. Mon amour pour Mlle Manfouti est un sentiment respectueux et digne; je l'ai éprouvé le jour où je lui fus présenté à Marseille, au départ. Depuis il n'a fait que se fortifier pendant la traversée... que se développer. Des jours, j'ai hésité à exprimer ce que je ressentais lorsque... lorsque... un soir, je lui ai dit mon cœur.

— Comment vous avez osé ?

— J'ai osé.

— Mais vous ne savez donc pas ce que je représente ? Vous ignorez que je suis un Proconsul ! Par conséquent, votre démarche est non seulement maladroite, mais incorrecte.

— Monsieur le Proconsul !

— Comment, vous vous êtes permis? vous, un Annamite ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le jeune homme le regarda visiblement interdit ; puis il riposta :

— En effet, moi : un Annamite.

— Enfin monsieur, il faut que vous soyez bien jeune, bien naïf pour ne pas savoir qu'une pareille demande était à l'avance condamnée? Vous ne comprenez donc pas que ma fille et vous, êtes séparés par l'éducation... par la race... par la couleur... par le sang ? que sais-je encore ? par tout ce qui fait de vous un Extrême-Oriental et d'elle une Européenne.

L'Annamite se leva, à ce moment seulement, et très droit, la bouche dure, le regard sans bienveillance: un autre homme:

— Alors vos théories ?

Le Proconsul n'eut même pas le temps de répondre que le jeune homme continuait impertubable et hautain :

« ...Par la vertu de ces théories j'ai cru; vous n'avez plus le droit de me rappeler que nous ne sommes pas de la même race; pas plus que vous n'avez celui de prétendre que ma situation n'est pas l'égale de la vôtre.

Si vous êtes un prince de la politique, je suis un prince de l'argent: celui-ci vaut celui-là. »

Le Proconsul le regardait avec effarement parce qu'il se trouvait et il s'en rendait compte, en face d'une force inconnue, mais redoutable, qui personnifiait à ses yeux celle de la colonie.

D'ailleurs, n'était-ce pas la colonie qui se dressait devant lui avec son intelligence évoluée, son visage et ses yeux à la fois énigmatiques et attirants ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il eut pourtant la force de répliquer :

— Je ne vous reconnais pas le droit de me parler sur ce ton !

Mais le jeune homme lui répondit :

— C'est chez vous que je viens de le prendre.

Le Proconsul se redressa :

— Vous n'avez pas à défendre vos congénères que je n'attaque pas, dit-il.

— A travers mes congénères, je défends mon bonheur.

— Votre bonheur n'est pas celui de ma fille.

— J'ai le regret de vous affirmer le contraire.

— Qui vous l'a dit ?

— Elle-même.

L'émotion obligea le Proconsul à s'appuyer contre la table; ses jambes se dérobaient sous lui.

Quelle était cette nouvelle aventure ?

Il n'avait donc pas assez de la maladie des uns, de l'abandon des autres, de l'hostilité de la plupart ? Il lui fallait subir une épreuve contre laquelle se révoltait son orgueil de parvenu ?

Pourtant ce jeune homme lui plaisait.

Lui qui n'avait jamais connu la sincérité, était tellement décontenancé par cette franchise honnête et simple que son argutie habituelle fuyait devant elle.

Puis il réfléchit et il constata que la proposition n'avait rien de méprisable. Celui-ci était le fils d'un Annamite qui surtout habitait Paris ; il n'était donc pas un indigène au sens strict du mot ; d'autre part cette union pouvait consolider son prestige aux yeux du Pacifique et il en calculait les conséquences comme un vulgaire courtier. Il redevenait le paysan madré

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'il n'avait, au fond, jamais cessé d'être. Mais bientôt, comme qui se résout à un aveu pénible, il murmura :

— D'ailleurs, je suis pauvre.

— Je suis riche.

Alors Manfouti, s'approcha de lui :

— Votre démarche m'honore pour ma fille, fit-il; mais je ne voulais encore pas la marier, c'est ce qui vous explique mon attitude.

— Je la comprends.

— Ce que vous appelez votre audace ne me déplaît pas ; j'aime l'audace et j'estime les caractères ; mais, pour le moment c'est une question qui se traite entre chefs de famille. Où est monsieur votre père ?

— A Paris.

Manfouti respira parce qu'il pouvait ainsi promettre sans autrement s'engager, comme toujours.

— Dès qu'il rentrera, dites-lui de venir et je vous promets de ne pas contrarier vos projets.

Le temps était gagné. Malgré tous ses avantages il ne se souciait pas de tenter chez lui l'expérience du mélange des races. Il voulait bien la recommander dans ses discours mais il laissait à d'autres le soin de la réaliser parce que, tout simplement, les indigènes qui l'intéressaient comme moyen lui étaient indifférents comme hommes.

Il voulait bien s'en servir pour acquérir une solide réputation d'indigénophilie mais il refusait de les admettre dans sa famille.

Le jeune Annamite s'inclina et se retira non sans avoir longuement remercié.

Lorsqu'il fut seul, le Proconsul porta ses regards

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur le début de son discours, où, à propos de la fusion des races, il devait évoquer le souvenir des indigènes du Pacifique morts pour la France pendant la grande guerre, et un trouble étrange le gagna. Il se sentit la tête vide et le cœur lâche.

Pour la première fois, il comprenait que c'était fini aux colonies des promesses qui n'engagent à rien devant les sacrifices qu'elles ont consentis et qui ont engagé l'avenir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE X

Inquiet et tourmenté par un pressentiment mauvais, Pierre Damond s'assit dans le petit salon de son appartement particulier.

Il en respira cette odeur particulière de thé, d'opium, de santal et d'épices qui se dégage des tapis, des coussins, des meubles extrême-orientaux; puis il écouta rêveur le grésillement d'un joostick.

La lumière était tamisée par les vitres en verre dépoli des fenêtres voilées de panneaux transparents sur lesquels se découpaient, en ombres chinoises, des chimères affrontées.

Elle était douce à ses yeux et à ses idées; des bibelots, elle glissait sans trop les écraser sur les objets: tabourets, vitrines ou plateaux nacrés mais toutefois en plaquant sur eux des reflets irisés ou dorés, qui les faisaient à la fois plus vivants et plus riches.

Damond les retrouvait toujours comme des amis chers mais il ne s'était jamais comme aujourd'hui senti seul au milieu d'eux.

Il souffrait.

Violemment liée au souvenir, son imagination en était pénétrée, possédée. Il voulait en fuir l'obsession mais elle le poursuivait de ses hantises. C'est ainsi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'elle lui imposait l'image de la jeune fille dont il ne savait plus rien mais que son cœur ne pouvait oublier.

C'est elle qu'il évoquait à travers la fumée du joostick étirée en longues spirales qui dessinaient une vague forme humaine sur la tenture où des coqs aux plumages éclatants se livraient, becs ouverts, ergots en bataille, un combat sans merci.

Il la revoyait toute simple, jolie, avec le seul bijou de son pendentif merveilleux. Elle avait ses cheveux noirs plaqués aux tempes ; ses gants embaumaient ainsi que sa robe une odeur bizarre où il semblait rester un peu de cannelle perdue dans des parfums plus forts, une odeur lointaine et douce qu'il croyait encore respirer en rapprochant ses mains du nez, et il revoyait surtout ses yeux troubles, leur eau grise, violette, il ne savait plus, subitement égratignée par les lueurs des paillettes d'or dont leur iris était constellé, et il sentait surtout contre les siennes ses dents mouillées, ses lèvres offertes, humides et brûlantes.

Etourdis, haletants, grisés, ils avaient desserré leur étreinte pour prononcer tous les chers grands mots qui chantent la sublime chanson et elle lui avait confié son prénom français, en disant... en disant... quelle musique pour lui dans le souvenir de ces balbutiements!

Il entretient au fond de son cœur la flamme de leur mutuelle tendresse et elle le tourmente d'un désir à la fois sentimental et sensuel monté par brusques bouffées à sa cervelle et à ses lèvres où il ravive la brûlure de leur baiser passionné.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ferma les yeux sur ce souvenir et sur celui du cher corps plaqué au sien, puis il se leva en titubant.

Peut-être subissait-il le charme de quelque sortilège, de quelque philtre dont l'influence le possédait et contre laquelle il était sans défense?

Il se redressa.

Qu'attendait-il donc pour fuir cette ville où pour la dernière fois la petite princesse lui était apparue ?

Qu'attendait-il puisqu'il était en même temps excédé par la servitude d'un emploi contre lequel se rebellaient son activité et ses convictions, pour frapper à la porte du Proconsul dont la bonté pour lui était évidente ?

Qu'attendait-il pour solliciter, en prétextant n'importe quelle raison personnelle, une mission dans la forêt des Landet, des Cransac, des Peyret?

Il partirait le cœur léger parce qu'il ne regretterait rien.

Absolument rien.

Une douleur aiguë vrilla son côté gauche.

Il s'assit inquiet.

Est-ce qu'il allait encore subir cette influence qui pesait sur lui à certaines heures de mélancolie ou de découragement ?

Il lui semblait en effet, parfois, qu'un être invisible l'accompagnait.

Il en était tellement convaincu que souvent il l'appelait pour ne plus douter ou pour ne pas désespérer.

Souvent, cet « être mystérieux » arrivait sans crier gare comme aujourd'hui. Il le sentait, là, tout près ; d'ailleurs ne l'avait-il pas vu à travers la fumée du joostick au parfum entêtant ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Folie stupide ! Effet du climat, de la fièvre.

Son roman était bien le plus imprévu, le plus incroyable avec ses sentiments d'amour partagé, son vertige d'un instant fulgurant comme un coup de foudre. Il aimait, mais son héroïne était une femme dont il ignorait non seulement la vie, mais la retraite et sur laquelle l'Extrême-Orient avait laissé retomber son lourd rideau aux chiffres du renoncement et de l'oubli.

Il l'avait pourtant tenue dans ses bras. Il avait entendu le balbutiement de cette exquise confidence dont il évoquait naguère la tendre émotion:

— C'est mon prénom français... à travers lui vous me verrez toujours. Il la retrouvait dans son costume européen, il la revoyait dans celui de la Cour.

Il avait, depuis, cherché la vérité, mais sans résultat; seule, la certitude d'un départ lui était restée pourtant nul ne savait si c'était pour Angkor, pour le Siam ou pour le Laos des Khènes et des parfums.

Quelle aventure, à laquelle rien ne manquait!

Un brusque sentiment de révolte le cabra contre le dépit de savoir son bonheur sans lendemain; il accusa la princesse d'indifférence, mais, immédiatement, il regretta de l'avoir fait.

Ne possédait-il pas au contraire une autre preuve d'amour dans un coffret auquel il offrait quotidiennement l'hommage des joosticks et qui, garni de fleurs, lui était parvenu après la réception au Palais Impérial.

— Ce sont des boutons de frangipaniers que les Cambodgiennes et les Laotiennes offrent à celui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'elles aiment, avait dit son interprète, sans se douter de l'émotion qu'il provoquait.

Mais depuis... depuis...

L'oubli?

La curiosité satisfaite?

La maladie?

Il ne croyait pas plus à l'oubli qu'à la curiosité, mais il redoutait la maladie dont le Proconsul disait:

— Il paraît que la Princesse Siva est tuberculeuse, elle mourra comme une lampe s'éteint.

Il n'en avait depuis jamais reparlé, mais son cœur en gardait une meurtrissure toujours douloureuse.

Pourtant il voulait bien admettre pour excuser le silence dont il souffrait, la raison de cette maladie cruelle, mais pas celle d'une reprise totale par le pays, par les coutumes, par la Colonie.

Comme il ne savait que penser, il hésitait devant toutes les décisions.

Il voulait à la fois quitter le Proconsulat et se rapprocher de Hué; il voulait partir pour le Tracé 13 et il éprouvait le pressentiment que la jeune fille ne s'était pas éloignée du Palais impérial.

Il sentait, il devinait, qu'ils devaient se rencontrer encore, que leur amour chasserait les forces mauvaises de l'atavisme, de la colonie; que le moment viendrait où il lancerait son appel qu'aucune puissance humaine n'a jamais étouffé.

Pourtant, mécontent de lui-même et d'elle, il se reprochait d'avoir paru sans emballement. Il aurait dû se montrer plus entreprenant et moins contraint; mais il accusait la disproportion de leur situation sociale, les circonstances.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une réflexion véritablement le cingla.

Où voulait-il en arriver? Contre quel mur allaient se briser ses espoirs et ses illusions?

Comme elle demeurait sans réponse, peu à peu obsédé par le souvenir, grisé par le parfum des joosticks, troublé par la présence du coffret d'amour, il souffrit d'hésiter entre le désir de s'éloigner et celui de rester.

Redressé, il regarda ses bibelots. Un bouddha souriait du haut de son socle, la fumée d'un joostick s'élevait ainsi qu'un léger panache; sa chambre embaumait plus intensément le santal et l'encens; un rayon de soleil glissé entre les tentures plaquait des reflets éclatants sur son uniforme étalé devant lui.

Etait-ce une réponse à ses doutes, à son découragement, à son trouble? Cela le sauverait-il de ceci?

D'un geste machinal il porta la main à son portefeuille et le retira de sa vareuse.

Il le regarda, rêveur, puis il l'ouvrit pour y prendre la lettre de Peyret.

Il la dépliait lorsqu'on frappa à sa porte.

Il tressaillit, étonné, parce qu'il n'était pas de service, mais il dit:

— Entrez.

Son secrétaire parut.

— De la part du vaguemestre, fit ce dernier en lui remettant un rouleau parcheminé, de la correspondance indigène.

Damond en parcourut la suscription.

Capitaine Damond. Personnel et urgent.

Merci, dit-il à son secrétaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Celui-ci se retira incliné et à reculons selon le rite.

... quelque requête, pensa Damond.

Après avoir lu, il passa fébrilement une main sur son front, devant ses yeux.

— Ça c'est trop fort dit-il, ce n'est pas possible... Pourtant ce qu'il avait parcouru était bien:

« Dès réception de ceci partez, faites diligence. A l'endroit où la Route impériale entre dans le bois de Tieu-Tri, vous trouverez un guide. Il vous conduira secrètement vers l'habitation définitive ».

Il murmura:

— Le bois de Tieu-Tri? mais il est à trente kilomètres d'ici.

Il replia le parchemin, le déposa sur sa table puis, soucieux, il revêtit son uniforme.

Quelques instants après, cédant au désir mystérieusement exprimé, il roulait à toute allure vers le Bois de Tieu-Tri.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XI.

A l'indigène qui l'attendait il demanda des explications; celui-ci ne répondit pas, mais lui fit, de la main, signe de le suivre.

Ils marchèrent ainsi pendant une demi-heure au bout de laquelle ils s'engagèrent sous des banians.

Il faisait intolérablement chaud et la réverbération aveuglait Damond.

Il allait, hanté par les souvenirs de la Princesse et de Peyret. Il s'efforçait de les écarter, mais ils prenaient corps au point de le bouleverser.

Il se sentait en même temps grisé par l'odeur sensuelle de la forêt qui tendait vers lui les mille branches de ses lianes et de ses branches.

Elle lui apparaissait comme un être vivant, protéïforme.

A tous les tournants, elle lui montrait un visage différent qu'éclairait une lumière chaude tamisée par le feuillage comme par un vitrail.

D'autres fois, elle le troublait par des images effarantes de monstres accouplés ou affrontés dont les troncs éléphantiasiques représentaient les pattes cramponnées au sol dans un formidable effort de désir ou de lutte...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il fait chaud... En grosses gouttes la sueur perle à son front, roule sur son visage.

Il va le cœur fouaillé par un pressentiment mauvais.

Il veut éloigner de ses regards les images hallucinantes de la forêt pour ne voir que le doux et cher visage de sa princesse des mille et une nuits, car c'est elle qui le fait appeler; mais la forêt ne le lâche pas.

Elle ne lui épargne aucune scène, aucun spectacle de la bataille silencieuse qui sans arrêt se livre dans ses clairières, dans ses fourrés, sous sa voûte, pareille à une nef de cathédrale.

Partout des formes terribles montent du sol: branches pareilles à des bras d'enlisés dont le poing, une dernière fois, menace le ciel, troncs crevés de blessures béantes comme des bouches, corps d'arbres repliés sur eux-mêmes pour se défendre de l'étreinte des lianes et qui font songer à des animaux tordus par la suprême défense de leur agonie contre quelque reptile qui les étouffe...

Damond ne se rend plus compte s'il s'agit d'étreintes ou de corps à corps, d'œuvre de vie ou d'œuvre de mort. Pareilles à des tentacules gigantesques de monstres, les lianes palpent le sentier en quête d'une proie, ou bien elles s'élancent d'un jet vers des cimes où elles serrent quelque géant dont le feuillage se hérisse; des épines sournoisement mordent aux mollets: des bouquets d'orchidées glissent vers le sol, où la brousse se bat contre les troncs contre les racines, leur fade odeur qui étourdit ou qui endort.

Un silence de tombe entoure cette tragédie sur laquelle règne la même clarté « verdâtre », on dirait « vénéneuse ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A peine si parfois quelque papillon laqué comme un bibelot de Chine donne-t-il une apparence de vie à cette immobilité qui cache les pires drames.

Damond marche la gorge et la langue sèches.

Son compagnon qui le précède, va d'un pas souple et cadencé de pousse-pousse.

Mais on n'arrivera donc jamais?

Soudain un gong résonne.

Un portique jaillit de la jungle.

Derrière apparaît une pagode dont Damond aperçoit bientôt le portail aux vantaux dorés.

Il gravit les marches d'un large escalier de pierre; une hâte fébrile le mord aux talons; comme il a devancé le guide, il se retourne pour le voir, mais le guide a disparu et le grand portail tourne silencieusement sur ses gonds.

Un instant il hésite, puis il entre, tandis que les vantaux se referment; il se trouve devant une vieille femme qui se confond en laïs précipités.

Est-il le jouet d'un rêve ou bien d'une plaisanterie?

Il n'a même plus la volonté de réfléchir tant il est séduit par cette nouvelle aventure où certainement la princesse joue le premier rôle... alors, il va le cœur battant...

*
**

C'est ainsi qu'il suivait la vieille femme à travers le décor de féerie d'une immense salle aux colonnes laquées.

Au fond, une porte basse donnait sur une cour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

où étincelait le ventre poli d'un brûle-parfums de cuivre.

Devant se dressait un autel rouge et doré qu'une tenture recouvrait depuis le plafond, et voici que, sorties il ne savait d'où, vêtues de vert et de violet, quatre autres anciennes se dirigèrent vers lui.

Elles se prosternèrent, puis, sans un mot, le précédèrent vers une salle dont une portière tachait de jaune la couleur sombre de la boiserie.

Au fur et à mesure qu'il avançait, Damond remarqua des jardins sous globe où s'épanouissaient des arbres de nacre et des fleurs de corail; des costumes aux broderies éclatantes, des sceptres de jade, des « Hac » (1) en or massif et rêvant, hauts sur pattes, le bec ouvert, le cou replié sur le coussin de leur plumage laqué; c'était tout un Extrême-Orient splendide et fabuleux au milieu duquel il passait avec la sensation d'obéir au caprice de quelque songe fantastique.

Devant la portière jaune les femmes s'arrêtèrent, puis, elles gagnèrent à reculons le fond de la salle au milieu de laquelle Damond se trouva seul.

L'une d'elles revint, s'inclina, puis, soudain, tira la portière d'une main tandis que de l'autre elle invitait Damond à regarder.

Il vacilla sur ses jambes; ses doigts palpèrent tour à tour ses yeux, parce qu'il ne voyait plus, sa gorge parce qu'il étouffait.

D'ailleurs il ne se rendait plus compte s'il rêvait ou s'il devenait fou.

Pourtant cette salle... ces femmes...

---

(1) Cigognes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il voulut s'avancer mais la vieille étendit un bras pour lui interdire tout mouvement.

Il insista, mais, très doucement, elle le repoussa.

Alors il ouvrit démesurément ses paupières pour mieux saisir « l'ensemble de la chose hallucinante ».

Tout en lui se révoltait contre la réalité.

Mais ce n'était pas vrai, même pas vraisemblable, qu'il voyait, là, sur un lit en bois de lim, revêtue de la robe brodée aux chiffres rituels, coiffée du turban bleu impérial en auréole à son front fardé, les pommettes et la bouche avivées d'une pointe de carmin, mais les yeux clos, sa petite princesse immobile et rigide.

Pour la première fois depuis que leurs lèvres s'étaient unies, il murmura son prénom français.

— Odette... Odette...

Dans un souffle il dit encore:

— Odette... ce n'est pas possible...

Il répéta distinctement, d'une voix suppliante:

— Odette... Odette...

Ce fut pour éprouver la sensation qu'il n'éveillait même pas un écho dans cette salle où ce prénom paraissait aussi anormal que sa propre présence.

Il voulut appeler: Odette!

Mais, la gorge serrée, il ne put même pas articuler un son et d'ailleurs sans se rendre compte de ce qui venait de se passer, il se trouvait les mains tendues devant la barrière du rideau soudain retombé.

Alors seulement il comprit que tout était fini.

Ses yeux conservaient le souvenir de deux visions qui le bouleversaient: celle de la princesse tenant sa compagnie à bord comme elle aurait tenu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son salon en Europe et celle de la princesse inerte dans un cadre où l'on avait prodigué les trésors d'une autre civilisation et où se manifestaient les coutumes d'une autre race.

Il se sentit tellement « l'étranger » qu'il grelotta, mais la prière qu'il n'avait plus dite depuis son enfance et que sa grand-mère lui avait apprise pour honorer les morts monta de son cœur à ses lèvres, puis il se retira tremblant du menton, sans pouvoir sangloter tant étaient violents son désarroi et sa douleur.

En sortant, la gardienne qui l'avait reçu lui remit un coffret scellé qu'il prit machinalement, et tandis qu'il descendait l'escalier vers le portique ouvert sur la jungle épaisse et rousse, il entendit le bruit des barres de fer qui fermaient pour toujours derrière lui le portail aux vantaux dorés.

Il s'arrêta net, incapable d'aller plus loin et il regarda le coffret dont il rompit le cachet.

Un long moment il le tint dans ses mains parce qu'il hésitait à l'ouvrir, puis il en souleva le couvercle et il vit, sur un petit coussin en velours au chiffre de l'Empire, le Talisman que la princesse avait porté.

Il tituba comme un homme ivre. Le souvenir du soir où ils avaient parlé de sa légende réveilla sa mémoire. Il revit la scène si rapidement déroulée où elle lui avait dit, exquise d'émotion et de grâce:

— Il ne faut jamais... pas le Tracé 13... jamais. tandis qu'elle ajoutait après un court silence:

— A moins que...

Il devinait à cet instant le sens de la réflexion inachevée qu'il complétait par: à moins que ne soit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en votre possession le Talisman qui protège contre les esprits mauvais.

Tout se mêlait ou s'affrontait dans son esprit, cet amour étrange, mystérieux, mais si délicatement fidèle, cette vision terrible dans la pagode, ce pendentif entre ses doigts. Il ne parvenait plus à distinguer le rêve de la réalité... Parce qu'il souffrait comme un pauvre homme il tendit un instant son front vers le ciel, vers la lumière, vers la forêt puis, le visage dans les mains, il sanglota comme un tout petit, aux pieds d'un Bouddha colossal qui laissait tomber sur lui son regard ironique et inquiétant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LIVRE DEUXIÈME

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XII.

— Vous n'y croyez pas? Je vous dis qu'il existe et qu'il joue un très grand rôle dans la vie de brousse, j'entends dans celle qui se bat contre la prairie aux marais mouvants, contre la montagne aux forêts hostiles et qui, malgré le travail, malgré la joie de vaincre s'épuise dans des luttes mauvaises contre la solitude qui donne le vertige et fait claquer des dents. »

Comme chacun, dans cette sala, enfumée par les lampes tourbillon, où les officiers du Tracé 13 recevaient l'hospitalité du vieux Couderc, un colon de la première heure, dont les plantations d'hévéas s'étendaient en bordure du pays boloven, Damond écoutait allongé sur sa natte devant une tasse de thé au lotus.

Ses camarades Peyret, Landet et Cransac approuvaient, et lui songeait à son prodigieux roman depuis que Nestor Manfouti l'avait envoyé en mission spéciale au Tracé 13.

Il s'était véritablement enfui du Proconsulat, brûlant les étapes, tandis que la brousse jalouse se refermait derrière lui, comblant l'espace de son silence que ne parvenait plus à troubler le trop lointain murmure des cités.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les jours avaient passé, l'éloignant de plus en plus de ceux qu'il avait quittés sans espoir de retour.

Peyret et ses camarades prévenus par sans-fil étaient descendus jusqu'à l'extrême limite de leur forêt mystérieuse, et la chance permettait que leur réception se fasse dans la sala où le vieux colon les fêtait.

Le dîner fini, le thé au lotus servi, ils s'étaient allongés sur des nattes et Couderc feuilletait ses souvenirs.

— Parce que vous êtes jeunes vous ne croyez pas qu'il existe, fit-il. Il est vrai de dire que je ne suis peut-être qu'un Ancien qui radote, mais les Anciens de mon époque y croyaient et ils étaient de rudes hommes tout de même.

Ils allaient vers l'inconnu de la brousse, des deltas ou du haut, possédant pour toute fortune une volonté prête à tout oser. Ils ne traînaient pas avec eux des cantines compartimentées, mais de simples caisses où ils empilaient du linge, des armes, des instruments. Leur chemise était ouverte sur leur poitrine et le souci de la blancheur de leur tunique ne les empêchait pas de dormir.

Ils vivaient par équipes de dix contremaîtres européens. Ils mangeaient n'importe quoi, couchaient dans des paillottes et buvaient ferme.

Ah! dame, ils formaient des clans où le climat faisait des siennes et où les disputes étaient tachées par du « raisiné ». C'est entendu, ils ne représentaient pas la fine fleur, mais ils étaient de la trempe des gars qui conquirent les Amériques.

Tous écoutaient, les regards fixes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De si bienveillants auditeurs encourageaient le vieux qui brassait ainsi largement son passé.

... pourtant ils croyaient à la « chose » comme nous y croyions tous dans la région où se passa le drame qui vous prouvera qu'Elle existe. »

Il toussa avec satisfaction, avala une gorgée de thé et servit à chacun un verre de chum-chum.

... d'ailleurs les matelots au long cours, les traîne-culs des voiliers qui des mois et des mois vivent entre le ciel et l'eau sans autre distraction que celle énervante des cartes ou celle démoralisante de l'accordéon, les soldats des postes isolés la connaissent et la redoutent.

— Le cafard quoi, fit Cransac.

— Ce n'est pas le cafard. Qu'elle ne vienne pas de lui, que le climat qui mine peu à peu les énergies et qui excite l'irritabilité ne la provoquent jamais? Je ne le conteste pas. Mais pour juger, il faut avoir trimé avec ces équipes du début. Il faut avoir souffert des perpétuels froissements nés de n'importe quoi, dans les popotes, dans les clans, et à la suite desquels des discussions ridicules affrontaient des amitiés sincères. Il faut avoir vu comme je les ai vues ces tables devant lesquelles on s'assied par hasard, un jour qu'on traverse un poste et où les seuls européens de l'endroit dînent avec un revolver près de l'assiette; il faut avoir connu chez les Errants de la première heure ce changement mystérieux qui, en quelques mois, les rendait tellement susceptibles qu'ils se dressaient le fusil au poing, comme dans la mission Voulet, quand ils n'avaient pas peur les uns des autres comme dans la nôtre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Damond écoutait tout en établissant des parallèles entre les hommes qui étaient autour de lui, barbus, anémiés, chaussés de lourds souliers à clous, et ceux du Cabinet qu'il venait de quitter. Il se demandait avec une véritable stupeur comment il avait pu rester plus d'un an dans la compagnie de ces derniers.

Maintenant il croyait revivre.

Ses muscles lui semblaient plus souples; son esprit plus lucide. Il regardait plus loin vers l'avenir et il respirait mieux.

Ceci me rappelle la mission Paddie chez les Méos, interrompit Landet.

— C'est juste reprit vivement le vieux; mais vous ne le « vivrez » heureusement pas dans la vôtre parce que vous êtes des soldats; d'ailleurs aucun de vous n'a le type qu'il faut pour « la connaître », tandis que chez nous... bref pour vous prouver qu'Elle existe il faut vous dire qu'on était dans la vallée du Nam-ti appelée depuis la Vallée de la Mort.

Rien que de songer à ce qui s'y passa au temps où elle n'était qu'un coin sauvage du Yunnam, j'en frissonne. Donc, comme vous tirez le Tracé 13, nous tirions le rail d'Hanoï au Yunnam, entreprise gigantesque qui fait à jamais glorieux ceux qui la conçurent et surtout qui la réalisèrent.

C'est par là que mourut Doudeuil, d'une mort qu'on n'a jamais bien expliquée. Son monument est à Hanoï.

— Doudeuil? fit Damond en tressaillant... tiens, un passager que vous connaissez peut-être, m'a conté son histoire: Jean Dacre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Dacre? l'ancien ingénieur? Un as. Il doit en effet savoir comment est mort Doudeuil puisqu'ils travaillaient ensemble dans le Haut. »

Damond n'osa plus interrompre les souvenirs du vieux et il se figura les drames de la forêt qu'il comprenait mieux depuis qu'il avait assisté à celui de la pagode.

— Vous ne pouvez imaginer ce qu'il fallait endurer de privations pour mener cette entreprise à bonne fin à travers des régions que les Méos refusaient d'habiter et où on se battait contre l'eau, contre les pirates, contre la puanteur des chevaux crevés, contre les colères qui tournaient les cervelles à l'envers, enfin contre l'influence de la « Chose » qui justement s'abattit sur notre équipe. Ah! notre équipe!

Sur les vingt européens qui la composaient il y avait quatre français. Le reste? ma foi, le reste représentait tout ce que les Autriche, les Allemagne, les Italie, les Turquie possédaient de plus audacieux, peut-être aussi de moins scrupuleux. On les avait acceptés parce qu'ils fallait des hommes et qu'ils l'étaient.

Impossible de se figurer la vie entre ces vingt, plutôt ces dix-neuf, parce que pendant un mois nous n'étions que dix-neuf, lorsque le vingtième arriva.

C'était un Italien. Il s'appelait Giovanni Dreano, un nerveux, un type qui avait un visage pâle et des yeux qui changeaient de couleur. »

Essoufflé, le vieux s'arrêta un instant et regarda les officiers avec un regard étrange, lointain. Ils ne bougeaient pas tant leur curiosité était concentrée sur son empoignant et étrange récit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Satisfait de leur attention il continua :

... le jour où Dreano franchit le seuil de notre case, le malheur entra derrière lui.

Ce ne fut pas long.

Le soir, quand on avait reçu la paye, on jouait avant de partir pour le ravitaillement, il faut se figurer ça encore, quand on n'a pas vu, on ne peut pas croire.

Les directeurs avaient en effet imaginé de faire un grand centre d'approvisionnement en hommes et en matériel à Mong-Tseu. On y allait en quatre jours avec un convoi de chevaux dont la moitié souvent restait en route et on ne parlait que d'accidents du côté des passerelles qui enjambaient des ravins sans fond.

Donc, un soir, semblable à tous les soirs de paye, on jouait lorsque à la fin de la partie un de mes employés, je le vois encore, c'était un breton timide et superstitieux qui s'appelait Rouzic, me fit signe de l'accompagner.

— Ecoutez, me dit-il, je pars avec Dreano; je vous confie mes économies et l'argent que j'ai gagné à Dreano. J'ai comme ça dans la tête qu'il va m'arriver malheur.

Puis, comme s'il eût craint une oreille indiscrète, il s'approcha de moi et me dit à voix basse ce qu'il redoutait.

J'essayai de plaisanter.

— Taisez-vous fit-il, vous n'avez donc jamais regardé ses yeux?

— Ils changent de couleur et après?

— Après? vous verrez si je n'ai pas dit la vérité vraie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ils partirent.

A la fin de la semaine quand le convoi revint, Dreano le ramenait seul: un accident était arrivé au Breton à la dernière passerelle avant Mong-tseu.

Le vieux s'était levé très pâle et légèrement tremblant. Visiblement l'émotion était maîtresse de ses nerfs.

A un boy il commanda une nouvelle tournée de chum-chum et de thé tandis qu'il allait, sans doute pour se donner une contenance, secouer la cendre des joosticks qui brûlaient devant un autel en bois doré.

A Damond qui le regardait avec attention il apparaissait comme « l'image vivante des missions d'autrefois ». Pour lui il représentait le Passé et ses camarades le Présent, d'ailleurs tout aussi épris d'aventure.

Une immense différence pourtant les séparait mais ils n'en étaient pas moins les uns et les autres dominés par l'influence de l'étrange et du mystérieux comme si la vie de brousse leur avait fait connaître plus complètement qu'aux autres hommes la science des forces inconnues. Couderc calmé s'assit et reprit:

...C'était si fréquent qu'on ne soupçonna pas le Dreano, sauf moi.

D'ailleurs, à partir de ce moment de tels faits se produisirent que nous évitâmes d'être doublés par lui.

Ainsi, un soir il y eut une dispute qu'il provoqua d'une façon telle, qu'un Autrichien et un Turc se frappèrent et que l'Autrichien s'écroula mort.

On ne condamna pas le Turc parce que le docteur conclut à une rupture d'anévrisme provoquée par la colère.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une autre fois au chantier, des Chinois faisaient rouler d'énormes billes sur une pente au bas de laquelle un autre Turc et Dreano surveillaient des coolies.

Que se passa-t-il?

Les coolies affirmèrent avoir entendu des éclats de voix entre les deux hommes et avoir vu le Turc chanceler avant de tomber en arrière, juste au moment où une bille dégringolait avec une vitesse vertigineuse.

Le Turc fut écrasé.

Curieuse coïncidence n'est-ce pas?

Et de trois.

Trois devaient encore suivre après que Dreano eût apporté dans leur case je ne sais quelle saloperie de fièvre contagieuse dont il réchappa.

Je sais, tout cela est parfaitement explicable.

D'ailleurs jamais on n'avait vu Dreano faire un geste; mais on devinait que sa « présence » provoquait tous ces drames.

Alors, le soir, à l'épique lorsqu'on avait commandé le service du lendemain, on mettait de l'ordre dans ses papiers si on avait Dreano dans son groupe.

Bientôt on s'écarta de lui.

La situation devenait intenable, lorsqu'un jour de paye, des Chinois, Dreano et un de ses camarades furent assaillis.

Le camarade dévalisé resta sur le sentier avec un couteau entre les épaules; Dreano lui, n'y ramassa que des balafres sans gravité.

Dans la nuit, une véritable cour martiale se réunit et l'un de nous dit:

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— S'il n'a pas tué, il a été la cause de la mort des autres. Depuis qu'il est arrivé, les malheurs succèdent aux malheurs; qu'il s'en aille ou qu'on l'exécute: *Il a la Jettatura:* IL A LE MAUVAIS ŒIL.

Damond se sentait plus troublé que le soir où il avait entendu raconter l'aventure de Doudeuil.

Comme il se sentait loin de Hué, loin du Proconsul et loin des Coloniaux de pacotille!

... le lendemain, Dreano et moi étions en toute urgence appelés à Amitchéou.

Si j'eus un mauvais pressentiment? Non.

Je confiai seulement mes économies à un ami.

C'était la première fois que je voyageais avec Dreano.

Je ne l'aimais pas et il me le rendait bien.

Souvent d'ailleurs il m'avait menacé parce que je voyais trop clair dans la façon dont il maniait les cartes; mais, chaque fois les choses s'étaient arrangées.

Au moment où nous enfourchions nos montures, un camarade me dit:

— Attention de ne pas faire comme Rouzic.

Je lui répondis:

— Je mettrai pied à terre en traversant les passerelles, d'ailleurs, et je montrai mon revolver: « Casimir » m'accompagne.

Et on partit.

Nous arrivions à la passerelle remplacée aujourd'hui par cet invraisemblable pont en arbaletier, tellement affolant qu'il donne le vertige, lorsque se passa la chose à laquelle je ne m'attendais guère, quoique je fusse pas mal sur l'œil, comme on dit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nous avions mis pied à terre. Dreano et moi avancions de front quand nous fûmes en désaccord sur notre mission.

J'invoquai mon autorité qu'il contesta, et de mot violent en mot violent comme ça, nous arrivâmes à être en face l'un de l'autre, prêts au coup de poing. Mais oui, sur une passerelle large de cinq pas et dont deux cordes élevaient le garde-fou à cinquante centimètres de hauteur. En bas, c'était le trou noir au fond duquel roulait le Nam-Ti.

Mais ce n'est pas ce que je revois tandis que je parle, je revois les yeux de Dreano.

Ils me regardaient avec une telle fixité que mes muscles se détendaient, que ma volonté devenait molle comme une chiffe, et ils changeaient de couleur, ils me fascinaient tellement que je reculai jusqu'à la corde du garde-fou et que là... Comment? s'il leva la main sur moi? Non. Il ne bougeait pas mais ses yeux étaient terribles.

Ainsi je me suis arrêté à la corde; lorsque je la sentis, j'en reçus une telle commotion que je fus projeté en avant comme par un ressort et que je criai à peu près ceci: C'est vrai que tu as le mauvais œil... mais nous en avons assez, tu entends, assez!

Il m'a regardé comme s'il n'avait pas compris. Le cheval, sans doute effrayé par mes gestes s'est cabré. Dréano avait malheureusement noué ses rênes au poignet droit, alors, comme la monture s'est précipitée dans le vide, Dreano a suivi, vous comprenez?

Bref, ma mission terminée, j'ai raconté cet accident, après lequel il n'y en eut plus d'autre, à l'équipe, vous entendez, plus d'autre: jamais.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce qui est une preuve que le « mauvais œil » était mort.

Des camarades ont dit que ce mauvais œil était tout simplement une manifestation du Chien Rouge...

Damond tressaillit inquiet:

Comment, le Chien Rouge?

Il regarda les officiers. Ceux-ci écoutaient, impassibles.

... En effet le Chien Rouge pouvait jouer son rôle mais il n'enlevait rien à la puissance du Mauvais Œil. D'ailleurs tout ça c'est le Passé.

Aujourd'hui on ne croit plus à ces influences, pourtant elles existent et rien ne peut les vaincre.

— Si... la volonté, fit Peyret, qui n'avait encore rien dit.

Le vieux tressaillit étonné.

... la volonté et Dieu.

— Ah! murmura l'ancien interdit: Dieu... oui, Dieu peut-être.

Machinalement, Damond serra contre sa poitrine le Talisman qu'il portait sous son uniforme et, comme les autres, il regarda droit devant lui, tout droit, tandis que grésillaient doucement les joosticks.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XIII (1)

« Pourquoi ce télégramme du Proconsul: « Ma pensée vous accompagne dans votre mission où je suis persuadé que résultats obtenus serviront la Civilisation et le Proconsulat ».

Pourquoi un coolie a-t-il marché des jours et des nuits depuis le dernier poste optique? Je ne crois pas plus aux mots qui félicitent qu'à ceux récités sur une tombe.

Du bruit, du vent, rien. On fait son devoir parce que c'est le devoir. On ne récompense pas celui qui l'accomplit.

Le Proconsul?

Au fond ce n'est pas un mauvais homme. Mieux entouré il devait réussir; mieux conseillé il serait presque sympathique. Mais, à quoi bon essayer d'effacer le tort que lui ont fait les Caporetto, les Frétilleur et autres Merlusset.

Comme ils sont loin ceux-là; tellement loin que je les distingue à peine.

Au fait, ai-je seulement vécu parmi eux?

N'ai-je pas de même rêvé le roman d'un amour

---

(1) Ce chapitre est pris tout entier dans le carnet de route du lieutenant D...., de l'infanterie coloniale (authentique).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fabuleux comme ceux des contes des mille et une nuits? Pourtant, le coffret aux fleurs de frangipanier... le Talisman?...

Infinie détresse de mon isolement moral; douleur de ma peine prosternée devant le souvenir. Heureusement que maintenant je vis, puisque je lutte pour l'idéal de toute mon existence.

Peu importe que je sois un ouvrier anonyme; je construis avec l'espoir de la durée, du définitif.

Pourquoi écrire ainsi, après ce qui vient de se passer et qui me conduit à conclure comme Peyret que la volonté et Dieu sont toujours les vainqueurs de la fin. Pourtant « ce qui a été » devrait dominer mes réflexions; mais bah, quand on a fait la guerre en France on en a vu d'autres, ce qui ne m'empêche pas d'ajouter que je ne sais toujours pas comment Peyret et moi sommes vivants.

Les autres, Landet et Cransac, débroussent à quelque huit jours derrière notre équipe de levé.

Comment est-elle aussi debout celle-là après le drame? Je regarde et je me souviens.

A côté de moi gît, la tête sur un billot en bois de lim, le chef du clan qui a essayé de nous détruire. Rythmiquement sa poitrine se soulève et le fard de son visage, ce fard blanc des sorciers du pays Kha, est marqué par les dentelures d'une large plaque de sang coagulé.

A droite, à gauche de notre sala que protège le disque en bambou tressé des « Phis » (1) protecteurs, des indigènes gémissent le dos ou le ventre ouvert.

(1) Génies.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En face, des cases incendiées menacent le ciel de leurs moignons carbonisés.

Je ne m'explique pas le hasard ou le miracle — détail étrange le talisman m'a plusieurs fois donné l'impression qu'il brûlait ma poitrine — qui nous a sauvés et pourquoi nous n'avons pas rejoint l'autre équipe plus nombreuse et mieux armée.

Ma foi, qui ferait demain les levers du mont Tacha? De ce mont dressé devant nous dans un isolement farouche et défendu par le terrible génie Yang-Cachaï, allié du Chien Rouge qui nous en interdit l'approche?

Personne, puisque Peyret et moi sommes volontaires pour l'exécuter.

Pourtant, ce soir, ces blessés et ces cases m'impressionnent.

Peyret, lui, écrit tout tranquillement.

Quel homme admirable, dominant.

Près de lui, les Nestor et les Merlusset me font l'effet de caricatures ou de grotesques.

Il écrit à sa femme pour lui dire qu'il est toujours bien portant et pour tranquilliser ses deux fillettes dont il me parle souvent durant les heures tristes de la brousse où les souvenirs pèsent comme des regrets.

Il écrit, et comme je n'ai personne à qui écrire, je classe mes impressions dans ces notes.

Je me souviens.

C'est dans l'avant-dernière nuit qu'on entendit les cris de guerre des Boloven lancés contre le village qui nous abritait.

Peyret et moi sommes restés le cou tendu, les lumières immédiatement éteintes et nous avons entendu

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'abord des appels brefs, des allées et venues, des trépignements, des râles, ensuite des aboiements sinistres: Hououhou... Hououhou... d'un chien hurlant à la mort ou à la lune.

Nous avons saisi nos revolvers et nous avons attendu sur le haut de notre échelle, prêts à faire feu.

Une case a soudain flambé; des étincelles ont dansé comme des lucioles à travers les feuillages et nous avons distingué une indescriptible mêlée d'êtres nus au-dessus desquels les fers des lances brillaient comme des flammes.

Alors des gongs ont retenti tandis que les aboiements sinistres répondaient: Hououhou... Hououhou...

Je n'ai aucune honte à l'avouer, un frisson a parcouru mon dos et la brise qui glissait sur ma poitrine nue m'a glacé.

En même temps j'éprouvais comme une brûlure à la place de mon Talisman ; une brûlure, pas intolérable, mais très précise.

J'ai cru que je ne saurais pas attendre les événements.

Peyret ne bronchait pas. Où l'influence du détail va-t-elle se nicher ?

Il avait abandonné son revolver et laçait négligemment ses souliers.

A partir de ce moment je regardais et je vis, ceci très nettement, fléchir les reins des indigènes de notre village. La mêlée se rabattit de notre côté.

Nous nous sommes dressés, les doigts crispés sur nos armes, mais, n'osant tirer dans cette masse où se trouvaient nos amis, et où on distinguait le masque blanc des sorciers. Des flèches ont sifflé et l'une d'elles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

s'est enfoncée à deux doigts de la tête de Peyret. Au moment où les aboiements recommençaient, j'ai senti sous le Talisman... une brûlure... j'écris bien une brûlure tellement cuisante que je me suis baissé; au même moment, une flèche se plantait à la hauteur exacte qui, une demi seconde avant, était celle de ma poitrine. Peu après une « chose » inexplicable se produisait.

Loin, le hurlement cessa et du rang des assaillants sortit un homme au visage fardé de blanc qui montra le disque en bambou tressé des Phis protecteurs de notre case.

Un recul immédiat se produisit; les flèches cessèrent de cribler notre paillotte ; mais un groupe se précipita sur notre sauveur ; une lame brilla et il s'écroula comme une masse.

Alors, je ne sais plus ; il me semble que nos cinq linhs ont réussi à se frayer un passage à coups de crosses et de baïonnettes tandis que nous déchargions nos révolvers.

Les Boloven ont fui, épouvantés par les détonations et tout est rentré dans l'ordre.

Nous sommes descendus. Peyret s'est penché sur l'homme et nous l'avons transporté sous notre véran-dah où il est lentement revenu à la vie.

Quelle épouvantable nuit !

Nous n'avons pourtant violé aucune loi de l'hospitalité Kha ; aucun de nous n'a encore gravi le Tacha où veillent Yang Kachaï et le Chien Rouge dont la légende prend ici son véritable sens.

Mais, que peuvent Yang Kachaï et le Chien Rouge contre la volonté et contre Dieu ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il me semble qu'une voix très douce murmure à mon oreille... et contre le Talisman.

Je transcris ceci parce que je viens de l'entendre et j'en éprouve comme un impérieux besoin de m'agenouiller pour méditer ou pour prier.

*
**

...Je le croyais muet ce blessé dont pendant cinq jours nous avons pansé la blessure avec une constance absolue. J'étais seul — Peyret est parti pour deux jours du côté de Gio-A, un village d'une seule case où grouillent peut-être deux cents individus — lorsqu'il a parlé, la tête tournée vers mon interprète. Il est ensuite retombé sur le côté les lèvres entr'ouvertes laissant voir sa denture rouge de betel.

Je l'ai cru mort. L'interprète m'a fait comprendre qu'il dormait ; puis il s'est approché de moi et après avoir jeté quelques pincées de riz vers le soleil pour ne pas indisposer les Phis, il m'a répété ce que le sorcier venait de lui raconter.

Il m'a dit :

Mais dois-je le répéter ?

Le sorcier a bien recommandé de ne laisser aucune trace de sa relation, il vaudrait peut-être mieux que j'arrête là ce que je sais.

Superstition ?

Non. Pourtant des influences troublantes existent. Je ne crois pas aux superstitions... je ne crois qu'à la protection de Dieu et à celle du Talis... que vais-je écrire?... qui donc a guidé ma main?... eh bien, oui, à celle du Talisman, si Talisman signifie: souvenir fidèle à la femme dont on garde le culte.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cette relation ne doit pas être ébruitée, mais qui la lira jamais?

Voici donc :

Pour mieux se figurer le drame de cette nuit il faut savoir que depuis longtemps un dissentiment existait entre notre peuplade et celle des assaillants au sujet du rapt d'un enfant dont la nôtre était accusée.

Souvent, paraît-il, des Khas qui revenaient le soir isolément chez eux avaient disparu si complètement qu'aucune trace n'en était restée.

Ainsi chaque jour des accusations de meurtre étaient lancées d'un village à l'autre, lorsque la peuplade soupçonnée nous accueillit favorablement.

Immédiatement après l'invocation à Yang-Kachaï et au Chien Rouge, les accusateurs décidèrent de se venger en nous attaquant.

Le lendemain à la nuit, Yang-Kachaï et le Chien Rouge consultés, étant favorables, au moment où dans la forêt tout s'endort, armés de lances, d'arbalètes et de couteaux, ils se mirent en marche, décidés à tout massacrer.

Notre village fut silencieusement entouré et le drame commença au signal de l'aboiement dont nous devions plusieurs fois entendre l'appel lugubre. Les vainqueurs, d'après le sorcier, devaient vendre les femmes et les enfants des vaincus aux Kanthuas de la région haute.

— Et nous, ai-je demandé ?

— Vous deviez être tués comme tous ceux des missions qui sont venues de la même direction, tués sans l'emblème des Phis dont l'influence

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'est, paraît-il plus favorable aujourd'hui, parce que nous les avons effrayés avec nos armes à feu. Et puis...

— Et puis ?

Ici l'interprète a regardé à droite et à gauche, puis, à voix très basse, il a ajouté :

...Et puis vous avez été sauvés parce que l'un de vous «.. dois-je écrire ceci ? c'est tellement invraisemblable et pourtant... bref voici :

« Parce que l'un de vous *est protégé contre le Chien Rouge* ; c'est le sorcier qui l'a dit parce que les sorciers d'ici « sentent » et devinent tout.

Je me garde de conclure.

*
**

...Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu cette nuit.

Derrière les cases, des femmes allaient et venaient autour d'une claie très étroite et sous laquelle pétillait un feu clair.

Là-dessus, étendue comme sur un gril, une malheureuse se tordait en poussant des plaintes déchirantes.

J'ai cru à un sacrifice humain ; j'allais intervenir et au moment de m'élancer, j'ai vu la patiente se soulever en se cramponnant à un bâton fixé au-dessus de sa tête, entre les branches ; des femmes ont dansé autour d'elle ; sur la claie, une autre plainte s'est bientôt élevée : celle d'un nouveau né.

Je venais d'assister à une naissance et le feu qui m'avait terrifié était simplement là pour éloigner Yang-Kachaï et le Chien Rouge de la claie de douleur.

Le Chien Rouge... Toujours le Chien Rouge !

Quelle obsession!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En rentrant, je me suis penché sur notre blessé : ses yeux étaient grands ouverts ; j'ai approché un photophore de son visage, le visage était tiré...

Fièvreusement, ma main a touché son corps, le corps était froid.

Une naissance et une mort en même temps, c'est paraît-il ici d'un très mauvais présage.

Cette nuit, le « vide » de la nuit m'impressionne.

*
**

La variole s'est déclarée dans le village ; Peyret rentré depuis deux jours me l'a dit tandis que nous agrandissions les croquis. Il a ajouté :

— Les Khas nous accuseront parce qu'ils verront dans cette épidémie une vengeance du Chien Rouge; c'est idiot, mais cela est ainsi depuis que ce tracé existe.

La variole ?

Encore une de ces maladies stupides qui arrêtent dans leur essor les jeunesses et les volontés. Le populaire s'obstine à les rattacher à la légende redoutable de cette étrange sélection par l'animal gardien du sol, mais elles s'expliquent beaucoup plus simplement par un classement connu de la science:

La Cochinchine : Dysenterie.

Le Tonkin : Accès pernicieux.

L'Annam : Fièvre des bois.

Ici... : Variole.

Partout : une nature terrible. Mais peu importe l'Homme sera le Vainqueur, malgré les épidémies... malgré le Chien.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*
* *

...Peyret est malade.

Il m'a dit cela tranquillement en rentrant d'un lever au plein soleil ; en se couchant il m'a montré sa poitrine constellée de petites taches rouges et brunes.

Atterré j'ai pensé au fléau qui sévit.

*
**

...Tout d'un coup Peyret s'est assoupi.

Depuis hier j'ai vainement essayé de le réchauffer. avec des infusions aromatisées et toujours cette phrase revenait:

— Damond j'ai froid... j'ai froid...

et je ne savais que faire.

Nerveusement tandis que je pensais à Doudeuil, aux Anciens, à la Princesse, mon Dieu oui, à elle, intensément, et puis à Roland et puis à Frétilleur délirants et blêmes, et puis à Couderc et puis à Dréano qui avait le mauvais œil, mes mains cherchaient dans mes malles.

Quoi ?

Des couvertures que ni l'un ni l'autre n'avions apportées; qu'importe, je cherchais...

Je finis par croire qu'il y a dans ce pays quelque chose, quelque chose qui s'appelle le Chien Rouge ou bien la malaria, ou bien encore...

Ai-je donc perdu la tête ?

Non, ma tête est solide, mais ma volonté s'exaspère de l'inutilité de mes efforts.

Dans des minutes de pareille angoisse on attend le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

miracle et de brusques désespérances anéantissent toute énergie.

Aujourd'hui, les taches constellent le corps de Peyret; les porteurs et les coolies disent que le « Chien Rouge est entré dans notre case. »

*
**

Le mal est venu et je songe à tous les drames qui se déroulent dans le grand silence des brousses, au Sénégal, au Soudan, au Maroc... « à la colonie ».

Leurs personnages m'entourent à cette heure très évocatrice de la nuit tropicale ; je vois les petits ou les grands Errants qui en sont les acteurs misérables.

Je les vois.

Rien de douloureux ne paraît sur leur visage émacié ; aucun cri de révolte ne monte de leurs groupes, ils passent et voici qu'ils s'arrêtent près du lit où Peyret est étendu. Ils se tiennent droits comme aux parades quand devant eux claquaient les trois couleurs de la Patrie.

La Patrie !

*
**

L'irréparable s'est produit depuis cinq jours.

Depuis cinq jours, j'erre désemparé en attendant l'arrivée de Cransac et de Landet, arrêtés par des crues subites de torrents.

La forêt se défend, le Tracé se révolte.

Je me retrouve ce soir en face de mes notes de troupier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je les relis et je crois revoir la chère silhouette du grand ami que j'ai perdu.

Je revois aussi la maladie contre laquelle je ne pouvais rien et que l'absence de tout poste de secours rendait fatale.

Vingt jours de route avant de trouver un docteur et notre T. S. F. ne fonctionne naturellement plus, et puis qu'espérer même si elle avait fonctionné ?

Le Chien a évidemment la partie belle.

Des mots pour traduire cela !

Je n'ose plus parler de ce qui se passa dans la nuit où Peyret délira.

Je n'ose pas.

« Il se leva en titubant et je le vis s'avancer les mains tendues comme celles d'un aveugle, puis il s'arrêta, les doigts palpant quelque lit imaginaire.

— Tu vois, Damond, chaque soir, je les borde ainsi mes petites ; regarde comme elles dorment bien.

La terreur m'a cloué sur le sol devant cette hallucination que je n'ai pas tenté de combattre. A quoi bon ? Puis il a grelotté et il est mort comme un enfant.

J'ai immédiatement envoyé un coureur aux camarades, mais le coureur n'a pu arriver ; alors je suis resté au chevet de l'ami pendant deux jours sans me résoudre à le faire disparaître, espérant contre toute vraisemblance qu'il allait se lever, marcher, parler, comme autrefois.

Deux jours !

Voilà quinze mois aujourd'hui, jour pour jour, sinon heure pour heure, que, partis de la grande Patrie lointaine nous touchâmes le seuil de cette terre d'exil et maintenant la réalité est là qui dompte de son geste

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

brutal les révoltes de la raison cabrée contre l'injuste et contre l'inexorable.

Le Chien sinistre est venu... oui... le Chien... la Mort... ce qu'on voudra, et je songe à la compagne au cœur broyé qui attend, aux petites qui ne savent pas encore et qui demanderont pourquoi on leur a mis dans la maison silencieuse de tristes robes toutes noires.

*
**

Village de Gio-A.

Un coureur est arrivé de l'arrière: calamité... malédiction! Au moment où il arrivait dans les couloirs d'un village Boloven une flèche à tigre partit et frappa le Lieutenant Landet en pleine poitrine. (1)

Je comprends: c'est la lutte avec le Ch... avec la fatalité; peu importe le nom.

Je suis le plus ancien, je prends le commandement; on était quatre, on sera deux, et on vaincra coûte que coûte.

*
**

...Ce soir le talisman est chaud, très chaud; son éclat est éblouissant et j'en arrive à croire qu'il est « vivant » tant il frissonne lorsque mes doigts l'effleurent. »

(1) Authentique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XIV.

— Comment la chose s'est passée, monsieur le Proconsul? elle sera longue à raconter; vous me prendrez ensuite pour un halluciné; comme d'autres, vous direz que la fièvre m'a fatigué et que j'ai besoin de repos.

Le Proconsul se leva, s'approcha du Lieutenant Cransac, au garde à vous dans son bureau, et lui dit:

— Mon cher lieutenant, j'ai besoin de savoir; puis d'un geste familier il appuya sa main sur son épaule et il ajouta: asseyez-vous.

Ensuite, il appela son huissier.

— Je n'y suis pour personne; prévenez le Directeur du Protocole et le Central téléphonique.

L'huissier disparu, il reprit:

... racontez; je sais ce qui s'était passé jusqu'à Gio-A où une flèche moï a tué le lieutenant Landet; mais ensuite? ensuite?

— Monsieur le Proconsul, je ne demande qu'à parler franchement, même si je dois vous déplaire.

— Je vous en prie, répondit gravement Manfouti.

Il n'était plus l'homme de Lèguebic. Deux ans d'exil rude l'avaient transformé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tant d'événements s'étaient succédés, tant de détresses l'avaient meurtri, tant de déceptions l'avaient mis en présence de la réalité des appétits de son cabinet, des défaillances de ses électeurs, qu'il n'était plus le Nestor de jadis; d'ailleurs, il souffrait d'une dysenterie contre laquelle il se défendait mal et qui l'avait obligé à envoyer sa démission au Parti pour « raisons de santé et convenances personnelles ».

Ses illusions s'étaient envolées au souffle des vents venus de Lèguebic et du Pacifique; mais il ne parvenait tout de même pas à comprendre la débandade de son Cabinet dont les membres s'étaient précipités aux places que, pressentant des difficultés, ils avaient choisies.

D'autre part, il en arrivait à sourire quand on l'appelait Proconsul; il lui semblait que ce titre lui conférait une souveraineté de carnaval. Proconsul? Monsieur le Proconsul?

Comment diable s'était-il pris au sérieux?

Malheureux, il redevenait simple avec un secret désir de se rapprocher de ceux qu'il avait écartés ou dédaignés tout simplement parce qu'ils étaient ses amis.

D'ailleurs il avait assez du Pacifique.

La lettre de démission où il avait cru faire preuve de sentiments patriotiques lui avait attiré de la part du Parti des réflexions sévères: « Nous n'avons pas attendu pour rendre justice à vos efforts », en même temps que des mises au point impitoyables: « Votre énergie n'est pas d'une autre essence que la nôtre. »

Il avait cru se trouver devant une œuvre et il se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

trouvait en face de la fuite de ses thuriféraires qui l'abandonnaient au fur et à mesure que leur but était atteint.

Parti, Merlusset qu'il avait nommé Administrateur des Iles Loyauté; parti, Solas, avec des appointements princiers à la Nouvelle pour une inspection générale de la colonisation; parti Gabarrou, comme inspecteur de musées inexistants; parti Crétinski avec la surveillance générale des Jeux au Pacifique; parti, Caporetto, en mission à Toubouaï pour y peindre un tableau officiel; parti, Capablé...

Seul désormais il avait l'impression qu'un « raz de marée » de protestations roulait vers lui de la plèbe laborieuse des coloniaux étonnés par ces promotions imméritées dans une équipe d'amateurs... L'un d'entre eux ne les avait-il appelés: les Sauterelles!

Un moment la désillusion le fit grelotter derrière les hautes grilles de son palais. Il voulait s'en aller... partir, ne plus rien entendre, ne plus rien voir, s'éloigner de la « Colonie »; n'être qu'un simple particulier perdu dans la foule anonyme, mais plus un Représentant du Parti, encore moins un Proconsul. Il avait assez des électeurs, assez des honneurs; il rêvait d'une petite maison tranquille dans la campagne, à Lèguebic.

Il tressaillit, effrayé d'avoir rêvé debout, les yeux ouverts, à toutes ces réflexions, à toutes ces idées, à toutes ces réalités. Que lui demandait donc cet officier? Ah! le droit de parler sans crainte.

— C'est entendu, vous pouvez tout me dire, même la vérité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cransac s'inclina.

— Voyez-vous, Monsieur le Proconsul, il faut que je commence par le commencement, sinon vous ne comprendriez pas.

— Je vous en prie.

— Ceci parce que, lorsqu'on arrive ici et qu'on raconte de la lutte, non contre l'indigène, non contre les privations, mais contre la forêt, certaines gens rient, ce qui est d'autant plus vexant qu'on ne peut matériellement en confirmer l'histoire; il faut l'avoir « vécue »; on ne peut pas en emporter la preuve dans sa poche comme on emporte un morceau de trac ou une liane caoutchouc.

— C'est juste.

— Alors, ils rient de leur gros rire stupide et satisfait ; ensuite, parce qu'ils se croient supérieurs, et parce qu'ils n'ont jamais eu peur dans leur bureau, ils disent: Vous avez des visions; la forêt, c'est de la blague.

Manfouti murmura des paroles inintelligibles et pâlit.

Quel caractère et quel tempérament animaient donc ces soldats coloniaux, ces Errants indépendants qui savaient parler sans réticences et qui regardaient sans baisser les yeux ?

— Ils jugent ainsi parce qu'ils ne la connaissent pas et ils sont pardonnables ; mais, où je les condamne, c'est quand ils s'amusent à jouer aux esprits forts lorsque nous revenons avec ces visages que la brousse sait si bien sculpter et que nous leur démontrons l'impossibilité de vaincre parfois cette forêt, dont ils se moquent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pourtant, quand on fait allusion à celle du Tracé 13, ils répondent : Ah pardon, celle-ci n'a rien de commun.

Rien de commun ?

Ils me font rire, monsieur le Proconsul. Excusez-moi si je ne sais pas parler protocolairement ; je ne suis qu'un soldat.

— Parlez comme il vous plaira, répondit Manfouti visiblement dominé.

— Rien de commun? Est-ce donc qu'elle n'est pas la même partout avec ses espèces cabrées dans l'effort constant de la lutte où les plus forts écrasent les plus faibles dont la pourriture fait ensuite l'humus qui sème tant de germes de mort mais qui dispense tant de semences de vie.

Comme si elle n'était pas de Lao Kay au Mékong, de Nouméa au Dahomey, du Soudan au Siam, l'ensorceleuse !

Car elle vous attire, monsieur le Proconsul, car elle vous prend par la volonté, par le rêve, par le corps ; puis quand elle vous tient ainsi, elle devient une impitoyable gouge qui veut se venger de s'être trop tôt dévoilée ou trop vite donnée.

Le Proconsul ouvrait des yeux dilatés au regard fixe.

Etait-il en présence d'un fou ou d'un illuminé?

Machinalement, il évoqua son entourage familier : Capablé, Frétilleur, Merlusset, et en les comparant à ce soldat il n'éprouva pour eux qu'une pitié méprisante.

Pourquoi ne s'était-il pas entouré d'hommes semblables à ce gueux de brousse ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Alors, elle ne vous lâche plus.

Elle se sait la plus forte parce qu'elle se défend avec des superstitions qui arrêtent les élans, avec des légendes qui provoquent l'insomnie et avec des génies qui installent au chevet des lits de camp les esprits mauvais de la fièvre.

Cela dure jusqu'au moment où se déroulent des tragédies semblables au dernier drame du Tracé 13.

Vous connaissez, monsieur le Proconsul, celui de Gio-A ?

— Je le connais, répondit Manfouti en frissonnant malgré lui.

— Celui qui a suivi est encore plus tragique.

— La fièvre des bois ?

— Non.

— Alors ?

— Les forces inconnues.

Le Proconsul tressaillit. Celui-ci allait peut-être encore lui raconter quelque histoire stupide ?

Pourtant, Roland? fit une voix à son oreille. Et Frétilleur ?

Allons quoi, il rêvait tout éveillé maintenant ?

— Donc, les forces inconnues. Après que le capitaine Damond eut pris le commandement, nous ne remarquâmes rien d'anormal.

Il semblait qu'une protection spéciale s'étendait sur nous lorsqu'un jour, un fait, resté pour moi encore très mystérieux, se produisit.

Nous étions Damond et moi dans une petite pagode en ruines et on parlait de Peyret : un Grand, monsieur le Proconsul !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Machinalement Manfouti répéta :

— Oui, un Grand.

— Quand, en se baissant, Damond rompit une chaînette qui retenait une amulette sur sa poitrine, et l'amulette tomba.

En la ramassant Damond dit : Ah, par exemple ! puis, il me tendit l'objet.

C'était un bijou bizarre et lourd. Il me demanda :

— Quelle couleur voyez-vous à ces perles ?

Je lui répondis : une couleur... terne... grise... noirâtre...

ce qui était la vérité, monsieur le Proconsul.

Alors, il devint tout pâle et dit à voix basse :

— C'est parce qu'elles viennent de mourir.

— Vous êtes sûr de cela, fit Manfouti.

— Comme de mon identité, monsieur le Proconsul.

— Oh !

— D'ailleurs, jamais plus Damond n'a fait allusion à ce fait. Deux mois après nous étions à Angkor.

« A partir d'Angkor Tom, comme si le séjour dans sa forêt où depuis des siècles les temples sont endormis bercés par la voix des bonzes qui chantent la légende du roi Lépreux, eut réveillé en eux les craintes des superstitions Kmer, des Cambodgiens refusèrent d'avancer dans la direction du Préat Viat dont on sait si peu de chose, qu'autant vaut dire qu'on ne sait rien.

Bref, il y avait bien vingt déserteurs dans l'équipe.

On n'a pourtant travaillé que là et j'avoue, monsieur le Proconsul, que, devant cette falaise siamoise au-dessous de laquelle se profile un temple inaccessible on ne se sent déjà plus le même... »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Proconsul acquiesça de la tête, sans desserrer les dents : cet officier lui faisait vaguement peur.

« — On devine dans la brousse où sont des cases isolées, le long des marais où les lotus achèvent de mourir, au pied des murailles où, à l'heure violette du crépuscule, des jeux de lumière et d'ombre font véritablement « vivre » les Apsaras des hauts reliefs, tant de mystère qu'on se laisse, malgré soi, influencer; pourtant on en a vu d'autres, à la guerre. »

En effet, celui-ci avait fait le front ; sa croix de guerre portait deux palmes ; l'insigne des Blessés voisinait avec elle et avec la Légion d'honneur ; son visage portait une balafre et pourtant il parlait ainsi de cette région mystérieuse.

— Bref, à la guerre, au feu. Bientôt une véritable panique s'empara des Cambodgiens. Ils ne sont pas faits pour de pareilles aventures, ces trop mélancoliques. Ne s'étaient-ils d'ailleurs pas avisés de raconter, toutes les nuits, en jouant du Khène, cette légende qui vient, dit-on, des bonzes d'Angkor, nos pires ennemis, monsieur le Proconsul, où il est question d'une région, comme par hasard la nôtre, où se trouvait, unique par ses sculptures, surtout par sa situation au bord d'un lac, marais sans limites dont, le soir venu, l'eau se transformait en « feu liquide », un temple hanté par...

— Un chien ?

— Comment, vous savez ?

— Le Chien Rouge : je connais la légende.

— Une ânerie, monsieur le Proconsul.

Manfouti qui pensait à Roland et à Frétilleur, n'osa pas répondre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Donc, à chanter tous les soirs, les Cambodgiens finirent par avoir la hantise du chien et désertèrent. Il ne nous resta que des Moïs, gens plus rudes et qui ont d'autres croyances.

Peu importe on lutta ardemment ; lorsqu'un soir, je vivrais cent ans et cent ans encore que je ne l'oublierai jamais, nous arrivâmes en face d'une immense plaine au milieu de laquelle, sur le bord d'un lac au vert étrange, on eut dit « vénéneux », se dressaient des tours énormes dont nous ne pouvions de loin distinguer les détails mais dont la masse était si imposante que Damond se mit à genoux comme devant une chose sainte à force d'être admirable. »

Le Proconsul ne savait plus s'il ne rêvait pas D'autre part, il souffrait de sa dysenterie par élancements violents, mais il se raidissait contre la douleur dans un effort constant qui l'affaiblissait.

Tous les détails de son proconsulat repassaient dans sa mémoire. Il revoyait son départ de Lèguebic; la Princesse à bord ; il lui semblait qu'elle le regardait, puis il vit son cabinet: Roland, Frétilleur; il évoqua ensuite le souvenir de la légende.

D'un coup de volonté, il rétablit l'équilibre entre ses pensées et ses réflexions ; d'ailleurs l'officier continuait son histoire :

— En avançant, nous distinguâmes mieux les murailles, les tours, et surtout deux colossales statues qui semblaient garder l'entrée d'un escalier monumental et que de loin j'avais prises pour celle du najas à sept têtes.

Tout à coup, Damond s'arrêta les mains en abat-jour .

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Dites donc, me dit-il, regardez le profil de la statue de droite... rien de celui d'un naja ; placez-vous où je suis.

Je répondis :

— Bizarre, on dirait celui d'un chien.

Il tressaillit et avec une de ces voix qu'on dit blanches :

— Nous sommes donc en face du temple du Chien Rouge ?

Monsieur le Proconsul je n'ajoute aucune foi à ces histoires; comme Peyret et Damond, je ne crois qu'à la volonté et à Dieu.

Manfouti sursauta inquiet et demanda:

— Quel Dieu ?

En le regardant bien en face, l'officier lui répondit:

— Dieu.

Et Nestor détourna son regard de celui qui, trop profondément, le pénétrait.

— « Je ne crois pas à ces histoires, mais j'eus si brusquement froid que je claquai des dents; je vous dis que l'influence tellurique est terrible dans ces régions ; bref, c'est ici que commence la tragédie.

Nous étions installés depuis quelques jours, car nous sommes entrés dans le temple abandonné, et à peu près inconnu des Européens ; Marco Polo, je l'ai su depuis, est le seul qui en ait fait mention, mais vaguement, en se fiant à la légende qui situe « au nord d'Angkor une sorte de palais sacré perdu au milieu de marais tellement pestilentiels que les bonzes eux-mêmes ne peuvent y séjourner » ; Marco Polo, mais pas d'autres.

Nous y étions parfaitement à l'aise pour mettre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les croquis à jour. En vérité en dehors de ce lac « vénéneux » dont une étroite digue très dangereuse traversait l'immense étendue de vase liquide dans laquelle, si on était tombé... bref, en dehors de ce lac, rien n'était hostile. Il y avait bien les statues de chiens à l'entrée du grand escalier et qui paraissaient vivantes sous la magie des jeux de lumière et d'ombre du crépuscule, mais elles ne frappaient pas l'imagination comme le lac.

Celui-là se transformait le soir venu. Sa vase devenait phosphorescente et laissait échapper une odeur presque animale.

Telle était la situation, monsieur le Proconsul, lorsqu'un soir un porteur nous raconta je ne sais quelle histoire et insista pour nous faire sortir.

Nous nous levâmes.

Dehors, il nous dit qu'un Moïs avait vu un grand chien qui s'était aussitôt « évanoui ».

— Encore la légende ?

— Attendez, monsieur le Proconsul, le Moïs croyait à une hallucination lorsque, paraît-il, le chien reparut si près qu'on pouvait constater qu'il ne ressemblait à aucun chien du pays; il était jaune et portait une crinière hérissée. Le Moïs s'était précipité pour le tuer lorsque...

— Lorsque ?

— Lorsque la bête fut comme « engloutie » par le sol.

J'essayais, ainsi que Damond, de faire comprendre au porteur que cela n'avait rien de bien terrible, lorsqu'il nous montra une petite flamme verte dans la direction de la digue.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Damond ne put s'empêcher de rire en disant :

— Ah l'idiot ! mais c'est un feu follet.

C'était un feu follet; mais, dans ce cadre, monsieur le Proconsul, il n'invitait pas du tout à la plaisanterie.

Manfouti écoutait, de plus en plus bouleversé.

— « On se coucha. Le lendemain, le Moïs qui avait vu la bête mourait d'un accès foudroyant.

— Non ?

— Comme je vous le dis, monsieur le Proconsul, c'était normal : fièvre des bois.

D'autres virent la bête et moururent. Vous comprenez qu'il n'en fallait pas tant pour affoler les indigènes. Fini de tenter une étude; fini de débrousser; fini même de s'aventurer sur la digue au crépuscule car la bête avait choisi son heure trouble pour apparaître.

— L'avez-vous vue ?

— Jamais.

— Alors ?

— Alors un soir, plutôt une nuit, nous fûmes réveillés par les Moïs. Ils étaient tous blottis devant notre porte.

L'un d'entre eux s'approcha de mon lit :

— Ecoute, fit-il.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Damond.

Le Moïs répéta :

— Ecoute.

Dans le lointain nous entendîmes : hououhou... houououh.

— Comme pour Frétilleur ?

— Frétilleur? interrogea Cransac, étonné.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Rien, un souvenir, continuez.

— Ah bien, un souvenir, donc, le lendemain les Moïs refusèrent de bouger. La nuit suivante, je vous dis que tout se suit avec une impitoyable régularité, je vis et je ne rêvais pas, ma porte s'ouvrir lentement.

Je pensais au vent; pourtant, du côté du lac dont la phosphorescence éclairait la nuit, aucune branche ne bougeait.

Je ne vis rien; je n'entendis d'abord rien; lorsque Damond qui dormait non loin rêva et je compris : Tracé 13... Princesse... Proconsul... Talisman...

Le Proconsul fixa sur Cransac des regards effarés.

— Vous avez entendu cela ?

— J'ai entendu cela et puis ceci: « ...Odette... les perles sont mortes », et je ne sais plus quoi d'indistinct et de bredouillé.

Il se taisait lorsque près de mon lit, « quelque chose » a hurlé: Hououhou.

Le Proconsul se leva frissonnant et glacé...

— C'était tellement lugubre que je ne parvenais pas à retrouver ma lampe de poche tandis que Damond criait, non, hurlait : allumez ! mais allumez donc...

A la lumière nous ne découvrîmes aucune trace sur le sol; des chauves-souris entraient et sortaient par la porte ouverte.

Aucun des Moïs n'avait bougé.

Le lendemain, ils déclarèrent avoir parfaitement dormi. L'homme de veille avait bien entendu un appel mais c'était celui d'un oiseau de nuit.

— Tout s'explique, fit le Proconsul en se rasseyant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Pas tout à fait, répondit Cransac, parce que nous entendions le soir suivant le sinistre hououhou.

Cette fois, les yeux dilatés, Damond a bondi sur son fusil. Je lui ai demandé :

— Qu'est-ce que tu fais? Où vas-tu?

Il m'a répondu:

— Je vais le tuer; j'en ai assez... comme Roland... comme la Princesse. Comme tout ce qui est bon et qu'il saccage et qu'il exécute.

— Mais, tu es fou, Damond?

— Assez, te dis-je.

— Damond!

— Mais c'est affreux, murmura le Proconsul.

— Oui, affreux, puis il a dit: laisse-moi, je reviens.

J'ai essayé de le retenir, mais il m'a repoussé contre un mur et il a disparu sans que j'aie seulement pu savoir de quel côté.

Alors je suis resté debout à écouter la nuit.

Je crois que deux heures se sont écoulées avant que j'entende un autre hououhou très long, immédiatement suivi d'une détonation.

De nouveau des heures ont passé où tressaillant au moindre bruit, j'ai attendu Damond.

Plusieurs fois j'ai voulu aller à sa rencontre, mais où?

J'ai menacé les Moïs de mon revolver; ils ont refusé d'obéir.

L'aube s'est enfin levée et nous sommes partis dans des directions différentes.

J'ai personnellement suivi la digue pendant des kilomètres; je n'ai rien vu, pas une herbe foulée, pas une trace de chute; pas un éboulement; nous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avons cherché dans la brousse; rien non plus; nous avons appelé, tiré des coups de feu, allumé des brasiers; rien ne nous a répondu.

Nous avons tenté de sonder le lac-marais, la vase traîtresse, mais le marais nous a paru sans fond.

Alors nous avons passé des jours à attendre, et rien, pas même un Hououhou n'a troublé le silence enveloppant et froid comme un suaire.

Un matin, parce que la mission n'était plus possible, je suis reparti pour Angkor, je vous ai fait envoyer un T.S.F. et j'ai reçu par retour l'ordre de rentrer. Quand je suis arrivé à Saïgon, mes cheveux étaient devenus blancs! »

Instinctivement le Proconsul se leva en regardant l'officier comme s'il le voyait pour la première fois.

Haletant il cédait à un irrésistible besoin de se tenir droit devant ce soldat et d'admirer à travers son âme celle des Peyret, des Damond, de tous les Gueux qu'il n'avait pas compris.

Jamais encore il n'avait vu d'aussi près un Errant et celui-ci l'éblouissait. Découragé, il se demandait si tous ceux-là n'étaient pas d'une autre race que la sienne et il constatait qu'il n'aurait jamais la moindre place dans leur équipe ardente et désintéressée.

Aucune; il lui semblait même que tout ce que disait celui-ci, que cette formidable épopée du Tracé 13 « creusait » entre eux et lui une fosse que ne pouvaient remplir ni sa situation, ni les honneurs, ni son titre de Proconsul.

Au moment où l'officier allait se lever à son tour, Manfouti lui dit:

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Je vous en prie... restez assis; je dois vous écouter debout.

Il n'y avait, cette fois, aucune recherche dans son attitude.

— Vos cheveux sont devenus blancs?

— Regardez, fit le lieutenant en les désignant du doigt.

Cette fois le Proconsul se raidit au garde à vous; des larmes perlaient à ses paupières et il ne songeait même pas à les essuyer.

— Et ensuite, fit-il?

— Ensuite, je suis arrivé à Saïgon. Là, quand j'ai raconté la chose, le Délégué du Pacifique m'a traité de visionnaire.

— Ne me parlez pas plus de celui-là que des autres, fit le Proconsul, en accompagnant ses paroles d'un geste tranchant... puis il se ressaisit et, plus calme, ajouta: ce n'est rien... continuez.

— Eh bien, celui-là comme d'autres, ensuite, a expliqué la disparition de Damond par un enlisement dans les vases du marais, traversé par la digue dangereuse... la nuit surtout.

Evidemment, on explique tout. Ce qu'on dit est peut-être très raisonnable mais je garde la conviction profonde que la Forêt équatoriale se venge ainsi de ceux qui osent affronter le mystère de ses profondeurs où veillent les légendes, les génies, les esprits. Pourtant, Monsieur le Proconsul, puisque vous m'avez autorisé à vous parler franchement... je vous dirai ce que personne autour de vous n'osera même murmurer: c'est que vous commettrez une faute grave en arrêtant les études du Tracé 13, parce que, son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

importance est capitale pour l'avenir avec les fortunes qu'il représente... oui, les fortunes et les fortunes encore qui rouleront de Hué aux Boloven; des Bassac au Siam; du Siam à la mer, sur sa route future qui traverse des forêts et des forêts d'ébéniers, de lims, de camphriers; sur sa route qui rendra à la vie des temples colossaux dont la découverte provoquera une telle révolution dans le monde de l'art et dans celui du tourisme que l'on ne peut même pas en prévoir la portée; parce que, s'il y a d'abord cette importance, Monsieur le Proconsul, il y a ensuite son symbole que nous sommes prêts, tous les coloniaux, à faire triompher. »

Le visage de l'officier s'éclairait d'une extase, il parlait comme un apôtre doit prêcher:

...son symbole qui est celui de la Civilisation en marche; du bien combattant; du juste victorieux, et qui triomphera des forces coalisées de la brutalité, de l'ignorance et de la mauvaise foi. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CHAPITRE XV

Le docteur Porras tâta le pouls et dit à l'interne de service:

— Caféïne, quand il se réveillera; pas, pour ce soir, de lavage à l'eau de Labarraque; si les douleurs reprennent, morphine.

A ce moment, la porte s'ouvrit et Madame Manfouti parut.

— Eh bien, docteur? demanda-t-elle, le visage angoissé.

Le docteur congédia l'interne et, à voix basse, répondit:

— Encore un peu d'abattement, madame, le cœur a moins de défaillances; le cap est doublé.

Il prit un carton à portée de sa main et suivit du doigt un graphique tracé en rouge.

— La courbe descend; les amibes ont disparu de l'examen microscopique; il n'y a que le cœur: donc pas d'émotion; pas de contrariété; du calme; l'infirmier de garde restera devant la porte de la chambre; l'interne sera toujours prêt dans la sienne.

Anxieusement elle demanda:

— Est-ce qu'il y a encore du danger?

— Du côté dysenterie aucun, et nous remonterons le cœur; ayez confiance, fit-il en la reconduisant vers

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la porte entr'ouverte; puis, il ajouta: ... il n'est plus utile que vous veilliez; l'infirmier suffira. Vous permettez, j'ai encore besoin de l'ausculter.

— Je vous en prie, docteur, c'est tellement terrible pour nous, si vous saviez!

De grosses larmes roulaient sur ses joues et son menton tremblait comme celui d'une vieille femme

... Que sommes-nous venus faire dans ce Pacifique?

Des sanglots la secouaient et elle paraissait si misérable, si désemparée que Porras lui offrit son bras pour la soutenir.

— Du courage, Madame, je le sauverai avec l'aide de Dieu, car, toutes les chances sont pour nous; mais, par exemple, qu'il ne reparte jamais plus pour une autre colonie... jamais... jamais.

Elle sanglota:

— Ah non, jamais, jamais.

et le docteur l'accompagna jusqu'à la porte de son appartement.

Lorsqu'il revint dans la chambre du Proconsul, celui-ci était réveillé.

Sous la clarté laiteuse d'une ampoule en verre dépoli, son visage paraissait livide avec des ombres portées pareilles à des marbrures verdâtres.

Il essaya de sourire et tendit au docteur une main longue et maigre.

— Eh bien, docteur?

— Comment vous sentez-vous? demanda celui-ci, sans répondre.

— Pas trop mal physiquement; pas bien moralement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le docteur tressaillit inquiet.

— Que dites-vous là?

— Est-ce qu'elle est partie?

— Qui donc?

— Ma femme.

— Oui.

— Alors, écoutez, j'ai besoin de vous parler.

— Voyons, tout s'arrangera: la dysenterie est passée.

— Pas le reste.

— Quel reste?

— Mes pensées.

— Je vous en prie, monsieur le Proconsul, vous ne vous rétablirez que si vous êtes très calme.

— Je suis très calme; asseyez-vous.

Porras s'assit et garda la main de Manfouti dans la sienne.

Il faut que je vous dise. Ecoutez, je vous jure que je sais très bien ce que je dis: Il me semble que je ne suis pas SEUL dans cette pièce.

— Naturellement, j'y suis.

— Quand vous n'y êtes pas.

— Il y a Madame ou Mademoiselle Manfouti, l'interne de service ou l'infirmier.

— Non; je ne suis pas SEUL quand je suis seul!

Le docteur crut que la fièvre revenait; pourtant le pouls était régulier sous ses doigts attentifs.

... Je n'ai pas la fièvre, dit le Proconsul, comme s'il lisait dans les réflexions du docteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

... pas du tout; mais, il me semble que des « choses » invisibles errent dans cette pièce.

... je perçois comme des glissements; je sens à des fraîcheurs soudaines que des courants d'air se produisent; je devine des présences frôleuses; il me semble que des ondes m'effleurent, je vous en prie, écoutez; vous me direz ensuite la vérité.

Il me semble aussi qu'une extériorisation de tout mon être se produit pour que je les perçoive mieux; je ressens un peu comme ce malaise étrange qui fait parfois deviner qu'un regard vous suit. Vous connaissez? On éprouve une gêne entre les épaules; moi, je l'enregistre en plein front; alors, j'ouvre les yeux, je ne vois rien, mais je sens qu'il y a quelqu'un.

— Monsieur le Proconsul!

— Alors c'est épouvantable, parce que j'en arrive à me figurer je ne sais quoi et parce que depuis quelques jours cette situation s'exaspère au point qu'un sentiment énervant et douloureux me fait craindre un événement qui s'attarde mais que je devine proche.

Le docteur abandonna la main qu'il tenait et, discrètement, il appuya sur la sonnerie de l'interne, tandis que le malade continuait:

... Quel événement? Je ne sais. Je flaire quelque chose de mauvais...

Le docteur se leva et, très calme, dit:

— Je vois.

— Vous voyez?

— Simple influence de la quinine ajoutée à celle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'anémie résultant de votre état de moindre résistance; en définitive, pas de quoi s'alarmer.

L'interne parut et, avec sa brusquerie habituelle, comme s'il ne tenait aucun compte de cette confession, Porras lui demanda de préparer la seringue et la morphine, puis, comme si de rien n'était, il dit au Proconsul:

— J'ai besoin de vous ausculter.

Il palpa le ventre, écouta le cœur et, après avoir ramené le drap, découvrit une cuisse, passa sur elle un tampon imbibé d'alcool et enfonça droit dans sa peau l'aiguille d'une seringue que l'interne venait de préparer.

— Bien; vous allez maintenant dormir très confortablement; bonne nuit et à demain, monsieur le Proconsul.

Manfouti répondit: A demain et la porte se referma sur le docteur et sur l'interne.

Dans le couloir, Porras recommanda la plus grande vigilance à l'infirmier, un vieux serviteur annamite auquel on confiait la mission de la garde de nuit, et il partit.

Le Proconsul ferma les yeux et une étrange torpeur l'envahit; influence de la morphine, sans doute.

Jamais il ne s'était senti plus faible, plus misérable; son désarroi moral l'effrayait; pourtant le docteur en avait expliqué la cause purement médicale. Il redoutait la présence des siens dans cette chambre, et il avait peur d'y être seul; il frémissait d'inquiétude et il cédait à un affaiblissement du corps qui lui donnait l'impression de le vider insensiblement de ses

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

forces et de sa volonté. Il réfléchissait à tout et à rien; sa vie lui paraissait ratée parce qu'il n'y avait aucun équilibre entre ce qu'il aurait pu être et ce qu'il était. Jamais il n'avait vu aussi avant en lui-même; il éprouvait la sensation de poser devant une glace et de se regarder pour la première fois. Et s'il allait mourir? que resterait-il de lui?

Quand il pensait à sa jeunesse il en regrettait les pieds nus et il sentait bien que sa maturité en avait gâté le souvenir. Qu'avait-il fait de bon... de juste? Quel était le résultat de ses intrigues, de ses actes politiques, qu'avait-il apporté à l'édifice où tant de bons ouvriers peinaient, saignaient, mouraient pour en faire un temple digne des Hommes? Il lui semblait « voir » tous les discours qu'il avait prononcés, se transformer en bulles irisées, et il les regardait monter dans une ascension rapide au cours de laquelle brusquement elles éclataient sans même laisser la trace d'une buée.

Il souffrait.

Sans transition il pensa que s'il guérissait il devrait s'embarquer sans espoir de retour parce que la maladie l'avait terrassé.

Et quelle maladie?

La dysenterie.

Ce nom seul l'effrayait.

La porte de sa chambre s'ouvrit doucement et l'infirmier parut.

Qu'est-ce que tu veux? fit Manfouti; ne viens que si je t'appelle.

— Bien, Monsieur le Proconsul.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'indigène se retira et le malade de nouveau « tomba » c'était le mot, dans l'étrange torpeur qui peu à peu l'engloutissait. Il éprouvait une impression d'enlisement; il sombrait peu à peu dans du profond, dans du noir, mais il n'en éprouvait aucune sensation désagréable; il y avait même une certaine douceur, une certaine béatitude à cette perte de conscience et de sensibilité. Soudain il songea à Frétilleur et à Roland, mais il n'eut pas la force de secouer l'inquiétude qui pesait sur lui et qui davantage l'enfonçait...

Puis ce fut au tour de Damond ...ah, Damond! Cransac suivit. Il se souvenait du soir où il l'avait écouté; l'émotion, plutôt la réaction, avait été si forte que l'accès éclatait avec une extrême violence.

D'ailleurs, après le départ de sa femme et de Porras, en toute hâte appelé ce jour-là, le Chien lui était apparu.

Le Chien?

Mais par un prodigieux effort d'énergie il en avait chassé le cauchemar et constaté qu'il s'agissait de l'ombre portée d'un meuble chinois.

Bah! le Chien? Plaisanterie.

L'hallucination: Faiblesse... ou morphine, comme ce soir.

D'ailleurs, il ne croyait pas à ces blagues.

Pourtant dans ses insomnies il ne pensait jamais à sa mission, mais obstinément à des légendes, à des drames semblables à ceux de Peyret et de Damond dans la grande forêt mystérieuse. Une phrase que Cransac avait prononcée et qui critiquait sévèrement l'action néfaste des amateurs aux Colonies revenait à sa mémoire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais elle ne s'appliquait pas à lui, Manfouti, dont l'expérience coloniale s'était développée au point qu'il croyait, maintenant, connaître à fond l'âme indigène.

A ce moment précis, tandis que son enlisement dans la torpeur « épaisse comme une pâte » continuait, il crut entendre une voix lointaine qui disait:

— Plaisanterie parce que, connaître cette âme signifie avoir vécu non pas deux ans, mais dix, quinze ans ou davantage en exil et être allé à l'indigène non en politicien mais en homme, ce qui exige des qualités d'habileté, de patience, et de simplicité qui ne s'improvisent pas, parce que la Colonisation demande, avant tout, que les siens soient des apôtres... Et tu n'es pas un apôtre, Nestor Manfouti.

D'un violent effort de volonté il réussit à se dégager de la torpeur absorbante et il regarda autour de lui...

Il tressaillit effrayé...

Ah ça, mais l'hallucination revient?

Il revoit l'ombre profilée du Chien...

Le meuble chinois?

Mais le meuble est à droite et l'ombre est à gauche; d'ailleurs il n'y a pas de méprise possible: Il s'agit du Chien... C'est bien lui...

Cette lumière, même en veilleuse, est insupportable; Manfouti l'éteint et l'ombre se fond dans la totale obscurité qui règne.

Sans doute un peu de fièvre... la morphine; il se ressaisit, l'esprit lucide, mais voici qu'il entend encore:

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Etre Colonial! Apostolat superbe fait de haute conscience, de probité morale, de franchise qui sacrifie l'intérêt, l'ambition, l'arrivisme à son culte magnifique, parce qu'il est essentiellement juste et loyal. « Tu n'es pas un apôtre par défaut d'éducation première, Nestor; tu aurais peut-être pu l'être... mais tu en as rencontré. Les apôtres sont ceux dont tu as retrouvé partout, au Pacifique, les traces du labeur acharné qui a fait surgir des villes de la vase; qui a tracé des routes à travers des forêts réputées impénétrables; qui a construit des écoles et des hôpitaux indigènes dans un même geste d'égalité charitable, au lieu de perdre leur temps à faire de la Politique et à en propager les ferments toujours dangereux aux Colonies.

Ils sont les superbes soldats de l'Epopée de la paix qui fait frémir de joie et d'orgueil dans leurs tombes les grands aînés de l'Epopée de la Bataille. Ils s'appellent: le Colon, l'Administrateur, le Commerçant, le Soldat. Modestes, ils ne demandent rien, mais ils produisent.

...Ils ont l'enthousiasme discret et le dévouement sûr; ils ne sont ni des Frétilleur, ni des Merlusset, ni des Capablé, ni des Caporetto; mais des Peyret et des Damond. Le seul titre qu'ils revendiquent est celui de bons Français en mission pour la France lointaine; voilà tout. »

Manfouti claque des dents et tente de se soulever... mais la voix continue, impitoyable:

...ne bouge pas, c'est inutile, regarde plutôt. »

Puis elle se tait et le silence pèse, tombal.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Manfouti veut appeler mais il est incapable de prononcer une parole; sa main même est impuissante à appuyer sur la sonnerie d'appel.

Une force mystérieuse le paralyse; alors, il se résigne et il grelotte, pitoyable.

D'ailleurs le Chien a reparu, le voilà qui ricane.

Parfaitement, le Chien ricane... il va et vient dans la pièce, comme chez lui; soudain, il disparaît et voici... voici...

Ah! pitié, pas ça...: voici... des spectres... des visages...

Il les reconnaît: Celui-ci Roland.

Celui-là, Frétilleur... Quel est cet autre dont le corps verdâtre est criblé de points rouges et noirs?

Ah... c'est Peyret, mort de la variole chez les Boloven!

Et cette forme affreuse qui se dresse au-dessus d'un coin de marais?

Et cette main aux doigts crispés, agrippants: mais c'est une main d'enlizé?

Au secours! Au secours!

Voici que cette main monte... que le bras paraît; que suivent une épaule plaquée de vase et une tête chevelue d'herbes aquatiques; puis un visage: ...un visage... c'est celui de Damond, mort mystérieusement au Cambodge.

Terreur indicible!

Manfouti sanglote silencieusement et une apparition éblouissante chasse le cauchemar d'épouvante, c'est celle de la princesse jolie que, d'ailleurs, remplace bientôt vêtu d'un uniforme abondamment galonné, et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dansant un pas de ballet ironique et désinvolte, Candide Merlusset, Administrateur colonial des Iles Loyauté.

Cette fois Manfouti réussit à s'accroupir; il trouve en lui la force de saisir un encrier posé sur sa table de nuit et il va le jeter contre le plaisantin lorsqu'il voit arriver, du fond de la pièce, au coude à coude:

Des soldats aux casques troués; des marsouins aux épaulettes jonquille; des bigors balafrés de la nuque à la joue; des officiers, des sergents, des troupiers, des contrôleurs très pâles sous leur tunique brodée d'argent et aussi des hommes sans grades, sans armes, sans broderies; colons, commerçants et industriels aux faces livides que les fièvres firent crever comme des bêtes.

Et la voix, qu'il a déjà entendue, annonce:

Place... Place, voici les Apôtres!

Les genoux aux dents, Manfouti grelotte et pleure.

Ils sont maintenant dans cette pièce mille, dix mille accourus des quatre coins du Pacifique. Ils l'entourent peu à peu, puis ils s'arrêtent, leurs bras se lèvent, leurs bouches s'ouvrent et il entend:

— Tu n'es pas des nôtres, Manfouti, alors va-t'-en!

Un sursaut de fierté le redresse haletant... Quoi?... qu'est-ce qu'ils veulent ceux-là?...

Les bouches répètent:

— VA-T'-EN!

Halluciné, Manfouti veut se lever; mais il chancelle sous la formidable claque de cet ordre; pourtant il parvient à se tenir debout.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ne songe même pas à sonner, à appeler; il s'obstine à vouloir tenir tête aux fantômes, mais les fantômes hurlent:

— VA-T'-EN!

Et leur hurlement passe, violent, ainsi qu'une rafale.

Alors le dos rond, la tête basse, le Proconsul se hâte vers la porte qu'il ouvre et, à l'effroi de l'infirmier qu'il réveille en sursaut, il s'écroule, les bras en croix et le visage contre le tapis...

En mer et aux Colonies.

1928.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE

Pages

Préface... 5
Avant-Propos... 11

LIVRE PREMIER

Chapitre I... 17
— II... 49
— III... 73
— IV... 91
— V... 105
— VI... 129
— VII... 141
— VIII... 153
— IX... 161
— X... 173
— XI... 181

LIVRE DEUXIÈME

Chapitre XII... 191
— XIII... 203
— XIV... 217
— XV... 235

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IMPRIMÉ
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE CENTRALE DE L'ARTOIS
ARRAS

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques